"Les documents bleus" N° 41

E. GASCOIN

Les Religions inconnues

Hérétique entre les hérétiques, toujours m'attirèrent les opinions écartées, les extrêmes détours de pensée, les divergences.

ANDRÉ GIDE
Les nourritures terrestres

nrf

PARIS, 1928

LIBRAIRIE GALLIMARD

3, Rue de Grenelle. Littré 12.27

Digitized by Google

Il a été tiré de cet ouvrage 50 exemplaires sur pur fil Lafuma, numérotés de 1 à 50 et 15 exemplaires hors commerce numérotés de 51 à 65.

BL
98
.G3

Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous les pays y compris la Russie. Copyright by Librairie Gallimard 1928.

Digitized by Google

PRÉFACE

C'est un businessman dont la plume d'or fait naître, sur la page blanche d'un carnet, la floraison des chiffres, gage des moissons futures, plus humblement, c'est une petite vieille portant au bras le cabas classique d'où émerge la face lunaire d'un choufleur, un sergent de ville aux belles moustaches et qui, de son bâton, arrête ou laisse fluer la pâte presque homogène des voitures. Encore c'est une jeune femme que rien ne distingue, pas même la qualité de son bavardage mondain, enfin, sourire aux dents et perle au plastron, un élégant commis qui, pour une Américaine, emprisonne et fait jouer dans une gemme de 10.000 *dollars toute la féerie du soleil. A les voir ainsi — car ils sont tels et nous n'avons rien inventé, — figurants anonymes dans la fresque grise de l'existence, volontiers notre malveillance leur prêterait une vie intellectuelle réduite à la gazette quotidienne, des besoins sentimentaux que suffisent à combler les joies monocordes du ménage, l'illusion sans faste de la plus banale aventure et pourtant, tout en*

Digitized by Google

achetant, vendant, écrivant comme nous, sans que rien ne les distingue des autres, savourant l'amer orgueil des croyances solitaires, ils s'enivrent à longs traits du mystérieux et de l'invérifiable. Demain, dans une heure peut-être, vêtus des ornements que brodent le triangle symbolique ou le pentagramme sacré, évêques, grands-maîtres, voire simples fidèles, ils entraîneront leur extase par le jeu méthodique des formules et des gestes, jusqu'aux frontières indécises où commencent les royaumes de l'hallucination et de la folie, riches en vénéneux parfums.

Nous ne les avons pas suivis jusque-là qui est, parfois, le domaine du médecin. C'est seulement de l'extérieur que nous avons voulu étudier ce pittoresque psychologique, ce bric-à-brac intellectuel et sentimental où il y a de tout, de l'ignorance et la science la plus abstraite, un érotisme qui s'ignore et les plus pures inspirations, surtout l'orgueil naïf des autodidactes ou des peuples neufs, nuit étrange, toute peuplée de fantômes, mais où brillent parfois des lueurs courtes qui semblent un instant éclairer l'inconnaissable, illuminer l'infini.

Ce sont des documents pris sur le vif que, reporter impartial, mais rien de plus, nous livrons ainsi au public. Puissent ces notes amuser par leur pittoresque et intéresser par ce qu'elles nous révèlent de spécifiquement ethnique ou d'éternellement humain.

Digitized by Google

CHEZ LES INITIÉS

Digitized by Google

Digitized by Google

« LA VRAIE RELIGION CHRÉTIENNE »

Swedenborg, Suédois, ingénieur et qui, sans cesser d'être éminent en son art, entretint un commerce régulier avec les anges, est assurément une des figures les plus curieuses du XVIIIe siècle, fertile, sinon en miracles, du moins en hommes étranges et de qui l'influence s'est étendue jusqu'à nous.

Il séduisit bien des gens, à commencer par ses souverains et y compris notre grand Balzac dont le roman « Seraphita » semble avoir été écrit par un swedenborgien fervent. Aujourd'hui encore, il compte un peu partout des disciples, et à Paris même la vraie religion chrétienne — telle est son titre officiel — possède un pasteur, un local pour le culte et une poignée de fidèles.

Il y eut même naguère deux troupeaux, deux « congrégations » comme disent les Anglais ; l'une groupant les hérétiques, avait pour centre un atelier de sculpteur, rue d'Amsterdam et l'on y pratiquait surtout le magnétisme spirite, préconisé par Castagnet, disciple dissident du maître, l'autre, réunissait les

Digitized by Google

orthodoxes dans un temple à allure de synagogue et qui dans la provinciale rue Thouin s'abritait à l'ombre lourde du Panthéon.

Les hérétiques ont disparu, les orthodoxes ont dû, à la mort de leur bienfaitrice, une grande dame étrangère, vendre leur temple à l'église catholique libérale fondée par l'occultiste Albert Jaunet, lequel le revendit à une entreprise de cinéma. Pour le présent, ils se sont réfugiés rue Berthelemy, jouxte la station du métro Lecourbe, en une sorte de boutique de blanchisseuse qui ne peut guère contenir que deux douzaines de fidèles, mais qui était encore trop grande pour l'assistance, le dimanche où j'eus la joie d'y entendre une bien surprenante révélation.

Les murs que cache une tapisserie sans faste s'ornent d'un portrait de Swedenborg, et d'inscriptions dans ce goût : « La foi ne reste pas chez elle si elle ne vient pas d'un amour céleste, ce qui reste c'est l'amour en acte, ainsi la vie de l'homme. » « L'homme dont l'amour est céleste et spirituel vient (*sic*) dans le ciel, et celui dont l'amour est corporel et mondain sans amour céleste et spirituel va en enfer. »

Ayant lu, je rêvais un instant à ce ciel de Swedenborg, peuplé d'anges en chapeau haut de forme avec des maisons d'or et des arbres d'argent, aussi à cet enfer de cavernes et de ruines où l'on voit des damnés habiter de formidables dents, donc ainsi je songeais, quand M. le Pasteur entra.

Jaquette noire, lorgnon à mi-nez, grosse moustache blanche, M. le Pasteur a l'air d'un placide rentier des Batignolles, mais ce n'est là qu'une appa-

Digitized by Google

rence trompeuse car ce berger d'un infime troupeau a l'âme polémiste et, en dépit de son âge, le cœur ardent.

Il hait l'Église catholique et ne s'en cache point. « C'est la plus fausse de toutes », proféra-t-il d'abord, comme entrée en matière. J'essayai de lui faire remarquer que, si une porte doit être ouverte ou fermée, il faut également qu'une religion soit vraie ou fausse et que, par suite, il ne saurait être question ici de plus ou de moins. Sans répondre à ce dilemme, M. le pasteur partit en guerre contre la Sainte-Trinité. « Des mystères, ça n'existe pas, il n'y a pas de mystères chez nous. »

C'est d'ailleurs exact. Swedenborg a tout prévu, tout expliqué, et si ses explications — j'en donnerai des exemples — sont parfois incompréhensibles, on ne doit en accuser que la faiblesse de notre intelligence. Selon la forte expression de M. le Pasteur « Il faut être idiot pour ne pas comprendre ça. »

Vous pourrez, madame, monsieur, vérifier tout à l'heure votre degré d'intelligence, quant à moi, le fait est acquis, je suis idiot !

***

Mais la cérémonie va commencer. Déjà l'officiant, toujours en jaquette, est monté sur l'estrade. Il s'est assis devant une table couverte d'un tapis de salle à manger et ornée de ces bouquets de fleurs sèches en vase blanc qui sont sans doute particulièrement agréables à Dieu, car on en retrouve la laideur dans tous les temples de tous les cultes.

Digitized by Google

Derrière lui, peint sur le mur, éclate un ciel bleu piqueté d'étoiles et qu'orne en banderole l'inscription fatidique : « Vraie Religion Chrétienne. » Un harmonium prélude, puis le pasteur ordonne : « Le Notre Père ». « C'est, ajoute-t-il, mezzo voce, sans doute pour mon instruction personnelle, c'est notre seule prière. »

L'assistance s'agenouille et l'on entend un murmure de chapelet que termine la formule « A toi appartient la puissance et la gloire. » C'est tout. Le rituel de l'église swedenborgienne est épuisé.

Pourtant la cérémonie continue. On chante un cantique lugubre, pris dans un recueil luthérien, puis M. le pasteur lit le décalogue. Comme le décalogue est très clair et que, cependant, la clarté est l'ennemie naturelle des swedenborgiens, la traduction s'efforce à quelque obscurité. Elle y parvient d'ailleurs dans une certaine mesure, grâce à un emploi judicieux de l'inversion. « Plus grands que ceux-là, d'autres commandements il n'y a point » (*sic*). « Belle marquise, d'amour, me font vos beaux yeux mourir », soupirait déjà M. Jourdain et quand il parlait ainsi, il ne faisait pas seulement de la prose, mais encore, et avant la lettre, du swedenborgisme.

Second cantique, puis lecture de la parabole de l'évangile où l'on voit le maître donner au bon serviteur qui possède déjà dix mines, la seule mine que possède le mauvais serviteur. « Je vais, dit le pasteur, vous expliquer cet évangile. »

En fait, il n'explique rien, non pas qu'il en soit incapable, mais le démon de la polémique habite en lui. Sur sa chaise de paille qui en gémit et menace de

Digitized by Google

s'effondrer, il s'agite telle la Pythie sur son trépied « Deus, ecce Deus » et ce sont charges à fond, toujours contre le catholicisme.

« La Sainte Vierge », j'ai dit, la Sainte Vierge, j'ai eu tort, car chez nous il n'y a pas de saints. Tous ceux qui sont dans le ciel sont des saints. D'ailleurs qui est-ce qui a jamais pénétré dans l'intérieur d'un autre homme ? »

Cette question et la réponse qu'elle enferme implicitement est approuvée par l'assistance, puis l'orateur repart en de nouvelles digressions qui lui permettent de nous apprendre qu'il n'y a qu'un seul Dieu, qu'il s'est incarné dans le Christ, mais que le sacrifice de la Croix ne nous a pas rachetés, bien au contraire, car ç'a été la grande tentation de Dieu (?) Cette tentation lui a permis de quitter le corps matériel qu'il avait emprunté et de reprendre son corps divin.

Après ces explications, qu'il faut être idiot pour ne pas comprendre, mais qui pourtant nous semblent un peu décousues, second cantique, puis lecture de la Genèse, suivie également d'une exégèse pastorale. « Le monde, nous dit le conférencier, a été, d'après la Bible, fait en six jours. Ça n'est pas possible. Si vous allez au Muséum, vous y verrez le squelette d'un homme qui vivait il y a cent mille ans et peut-être plus... peut-être plus. » M. le pasteur ici rêve un instant et conclut d'une façon un peu inattendue mais avec une grande philosophie : « Après tout, qu'est-ce que ça peut bien nous faire ? » Puis il reprend, il enchaîne comme on dit au théâtre. « L'arche de Noé, soyons sérieux, est-ce qu'un seul

Digitized by Google

homme aurait pu construire un bateau assez grand pour contenir tous les animaux et toutes les plantes. Il faudrait qu'il aille d'ici jusqu'en Amérique, et encore... »

Cependant nous devons croire la Bible, alors comment concilier ces contraires. Il y a évidemment un secret. Ce secret, M. le pasteur nous le livre. « Les récits de l'ancien et du nouveau Testament ne sont que des métaphores. » « La parole de Dieu est une couverture. Quand vous faites votre lit, vous ne savez pas ce qu'il y a sous la couverture (cette affirmation semble un peu osée) ici, il y a un trésor. Les savants, les théologiens, Pascal, Bossuet, Descartes n'ont rien compris à cela, ils ont — passez-moi le mot — ils ont bafouillé. Nous seuls nous avons compris, nous seuls nous ne bafouillons pas. »

Ces assertions appelleraient de plus amples commentaires, mais emporté par son démon intérieur, M. le Pasteur est déjà passé à un autre sujet. Par bonheur, grâce aux écrits de Swedenborg, nous pouvous combler cette lacune. Tout le système consiste uniquement en une interprétation des livres sacrés par la méthode de correspondance. Voici d'ailleurs ce que nous dit le Maître dans ses « Arcanes célestes » :

« Il n'est aucun mortel qui puisse comprendre, d'après la lettre, que la Parole de l'Ancien Testament renferme les Arcanes du Ciel, et que tous ces Arcanes, tant en général qu'en particulier, concernent le Seigneur, le Ciel, l'Eglise, la Foi, et ce qui appartient à la foi ; car, d'après la lettre ou le sens littéral, on ne voit que ce qui concerne en général les

Digitized by Google

externes de l'Eglise Judaïque, et cependant il y a partout des internes qui ne se montrent jamais dans les externes, excepté un très petit nombre que le Seigneur a révélés et expliqués aux Apôtres ; comme par exemple, que les Sacrifices signifient le Seigneur ; que la terre de Chanaan et Jérusalem désignent le Ciel, qui, d'après cela, est appelé Chanaan, Jérusalem céleste, et aussi Paradis. »

Swedenborg ajoute que seule la fréquentation quotidienne des puissances célestes lui a permis de comprendre ce qu'aucun mortel n'avait même entrevu avant lui, notamment que l'homme n'est que la chrysalide des esprits et des anges, les esprits étant des morts qui n'ont pas pénétré dans la sagesse, les anges étant des hommes devenus sages.

Il apprit de la même façon qu'autour de chaque homme vivant évoluent deux esprits et deux anges, un ange céleste et un esprit céleste, un ange infernal et un esprit infernal qui, tour à tour, tentent ou réconfortent l'âme dont ils se disputent la possession. Les maux de dents en particulier sont des influx démoniaques. Se faire plomber une molaire, c'est expulser Satan, les dentistes sont les exorcistes modernes.

Grâce à ces fréquentations spirituelles, le maître a pu aussi, en moins d'un an, — exactement du 23 janvier au 1er novembre — visiter six fois Mercure, vingt-trois fois Jupiter, six fois Mars, trois fois Saturne et une fois la Lune, il vit des habitants dans toutes ces planètes et résolut ainsi un problème sur quoi pâlissent encore nos astronomes.

Mais laissons Swedenborg et revenons à notre

Digitized by Google

pasteur. Celui-ci, plus rapide que l'Intimé, est déjà passé au déluge.

Les récits de ce cataclysme ne sont aussi qu'une série de métaphores représentant la disparition de la première civilisation.

De même, la soi-disant création de l'homme de la Genèse n'est, en réalité, que la régénération d'un homme existant antérieurement aux écrits de la Bible.

Mais M. le pasteur est fatigué. Brusque, il coupe court et, si j'ose ainsi dire, il conclut : « Nous continuerons la prochaine fois, je vais, pour finir, vous donner ma bénédiction. »

Il implore le Seigneur, ses bras s'ouvrent un instant, se referment, la cérémonie est terminée, en voilà pour quinze jours, car il n'y a office que les premier et troisième dimanches du mois. Cette religion a au moins l'avantage de ne pas astreindre ses fidèles à trop d'assiduité. Et encore ces cérémonies ne sont-elles pas obligatoires. « Il a plu beaucoup, remarque avec bienveillance le père spirituel de cette petite famille, il est trop naturel qu'on ne soit pas venu. »

Car on tient à me convaincre que les disciples sont nombreux. « Nous sommes beaucoup par la ferveur », me dit une demoiselle de noir vêtue. « Il y a partout des groupes », renchérit une autre, « des groupes petits, mais pleins de piété. » « Pardon, surenchérit la troisième, « les groupes américains sont très importants. »

Tenons-nous-en là ; si nous insistions, on nous apprendrait que le monde entier va se convertir au swedenborgisme.

Digitized by Google

***

Si les dogmes de cette religion sont un peu plus qu'étranges, sa morale a moins d'originalité. Swedenborg fut mieux qu'abstinent puisqu'il se contenta, sa vie durant, de semoule au lait et cela depuis le jour où un ange, debout dans un coin de sa salle à manger, où il dégustait une rouelle de veau, lui conseilla, entre amis, de manger moins. Ce fut même le début de relations qui furent depuis très suivies. Faute d'un pareil avertissement, les disciples ne sont point tenus à la même sobriété. Fortifiée de vérités premières telles que celles-ci : « Autant l'homme fuit comme péchés les adultères de tout genre, autant il aime la chasteté », cette « doctrine de vie » — telle est son nom — se borne à proscrire les homicides, les faux témoignages, les vols et encore une fois les différentes variétés d'adultères, délits qui tombent partout sous le coup des justes lois. A noter cependant ce conseil excellent : « Un homme doit s'efforcer d'être, en toutes choses, un membre utile de la Société. »

***

Banale par sa morale, hostile par ses dogmes, non pas même à la raison, mais au bon sens le plus primaire, « la vraie religion chrétienne » n'a rien non plus, ni dans ses cérémonies-conférences, ni dans son unique prière, qui puisse exalter l'âme. A aucun moment nous n'avons senti passer dans l'assistance ce souffle de mysticisme qui enivre parfois les

Digitized by Google

adeptes de ces petites religions où nulle discipline ne limite l'exaspération des nerfs.

Pourtant la demoiselle vêtue de noir avait raison, il existe un peu partout, en quelque sorte à l'état sporadique, des groupes qui se réclament des doctrines de Swedenborg. L'influence de ce fou, car il l'était, ou les mots n'ont pas de sens, persiste encore après plus de deux siècles.

En réalité, le secret de son prestige n'est pas dans la religion qu'il a fondée, mais dans les livres qu'il a écrits. « Les arcanes célestes », « la Jérusalem nouvelle », enthousiasment encore par leur poésie candide, par la hauteur de leurs spéculations mystiques et philosophiques, par leur obscurité même et son lyrisme, tous ceux que ne rebutent pas les bizarres imaginations d'un homme dont la nuit intellectuelle fut toute illuminée par les éclairs du plus étrange, mais du plus captivant génie.

Digitized by Google

LE SOUFISME

Sur la côte du Mont-Valérien, en un champ présentement planté de pommiers et qui, par la chute brusque de sa pente donne l'impression d'une falaise dominant l'océan de Paris, en un coin qui semble être bien plus normand ou picard qu'Ile-des-Français, s'élève une construction modeste, en tout semblable à celles que les impresarii de village affectent tour à tour aux bals, aux cinémas, aux noces, aux banquets, voire à ces fêtes mouvementées de la démocratie que sont les réunions électorales.

Cette construction n'est qu'une amorce. Demain s'élèveront autour d'elle des maisonnettes. Plus tard, ce hameau qui n'a pour le présent que sa chapelle, deviendra peut-être une ville et ainsi Suresnes qui, jusqu'ici, n'était célèbre que par l'aigreur de son reginglet, connaîtra la gloire de Bénarès ou de Rome. Ce sera la Mecque où les Soufistes du monde entier viendront en pèlerinage parce que nouveau Bouddha, le Mahomet moderne, Pir O. Murschid Inayat Khan, y aura prêché sa doctrine devant ses disciples, foule silencieuse, docile et extasiée.

Digitized by Google

Il n'est point donné de rencontrer tous les jours un grand initié et quand on a la bonne fortune d'en posséder un dans la banlieue de Paris, ce serait commettre un crime que de ne l'aller point voir.

Plutôt grand, de corpulence moyenne, drapé dans une robe jaune (couleur du soufisme), au cou un collier d'ambre, Pir O. Murschid a, dans un visage bronzé d'Indou qu'allonge une barbe grisonnante, des yeux à la fois câlins et dominateurs, inquiétants un peu, car ils semblent en même temps vous fuir et vous chercher.

Le maître, — ainsi l'appellent déjà des milliers de disciples, — le maître répond en anglais aux questions que lui pose notre indiscrétion professionnelle. Bien que ne connaissant rien de la langue de Shakespeare, nous avons compris tout ce qu'il nous a dit avant que n'ait eu à intervenir la très aimable traductrice. Comme les Apôtres, Pir O. Murschid posséderait-il la glossolalie que nous appelons vulgairement le don des langues ? Nous laissons à de plus savants le soin de trancher la question.

Quoi qu'il en soit, il ressort des explications du maître que le soufisme moderne n'a rien de commun avec le soufisme indou auquel pourtant Pir O. Murschid fut jadis initié. La nouvelle religion n'est pas autre chose qu'un de ces messages que Dieu envoie de temps à autre au monde et dont la forme, sinon le fond, varie suivant les époques.

Le message moderne comporte tout d'abord la fraternité, l'amour du prochain, le dédain de ses propres intérêts, la loi de charité en un mot. Il exige aussi la dévotion. Chaque soufiste peut prier Dieu selon

Digitized by Google

son rite, car il y a du vrai dans chaque culte et le soufiste rend à tous un égal hommage. Enfin cette doctrine comprend en outre un enseignement de nature ésotérique qui embrasse la psychologie, la philosophie et le mysticisme et qui n'est dispensé qu'aux adeptes les plus éminents. Les cours durent trois mois et l'école est, pour le moment, en plein fonctionnement à Suresnes. Les quelque deux cents élèves dispersés dans les villas des alentours seront bientôt groupés dans le petit hameau qui s'élèvera autour des quatre murs de brique et du toit en zinc qui constituent actuellement l'amorce de l'université soufiste.

En quoi consiste cet enseignement. C'est ce que nous ne saurons point, n'étant pas initié. « Que pensez-vous de l'immortalité de l'âme et de la métempsycose ? » avons-nous notamment demandé à un adepte. « Ce sont des questions que nous ne posons pas au maître », m'a-t-il été répondu.

Cependant, un petit volume, dirons-nous de vulgarisation, « la Coupe de Saki », pensées pour la méditation journalière, recueillies par un disciple, un petit volume sans prétentions et de mince format, nous donne l'essentiel de cette doctrine. Elle est assez élevée, semble-t-il, et la tolérance en constitue le fond même, accompagnée d'un mysticisme quelque peu oriental.

« Si les hommes connaissaient vraiment leur propre religion, combien ils seraient libérés de toute animosité envers une autre religion. » « Pour apprendre à aimer, on peut aimer l'être humain, mais en réalité l'amour n'est dû qu'à Dieu. »

Digitized by Google

D'autres aphorismes sont d'ordre pratique et propres à nous donner confiance dans la vie, pleins d'ailleurs, d'expérience psychologique et d'un bon sens qui nous étonne car c'est, à vrai dire, la première fois que dans une telle enquête, nous le rencontrons.

« L'homme est le reflet de son imagination : il est aussi grand et aussi petit qu'il pense être. » « Un homme qui ne réussit pas éloigne souvent la réussite par l'impression de ses insuccès antérieurs. » Et cet autre enfin utile à faire connaître à des disciples trop dociles. « La confiance en autrui sans confiance en soi-même, ne représente aucune valeur. »

En réalité, la doctrine des soufistes est, comme tant d'autres expressions du spiritualisme moderne une tentative de synthèse de tous les cultes. « La religion est une, professe le maître, seules ses manifestations diffèrent. » Peu importent la forme et la matière employées pour vénérer la divinité ; seule compte la sincérité de l'offrande.

***

Ici il nous faut préciser que les adeptes de la nouvelle doctrine se défendent énergiquement de vouloir fonder une église, le soufisme n'est, disent-ils, qu'une philosophie.

N'étant point initié, nous ne saurions trancher cette question. Constatons toutefois que Pir O. Murschid fait plus figure de prophète que de philosophe. Kant ne prétendait point être un messager de Dieu et il

Digitized by Google

n'est pas venu à l'idée de Descartes de se comparer au Christ ni même à Mahomet.

D'autre part, le soufisme comporte des cérémonies que président des célébrants spéciaux, manifestations à quoi les différents systèmes philosophiques ne nous ont point habitués jusqu'ici.

Ces sortes de services pieux ont lieu à trois heures, le vendredi en français, le dimanche en anglais.

Sur une estrade s'élève un autel formé de quelques planches posées sur des tréteaux, mais que des étoffes d'un beau jaune d'or drapent assez noblement et où brillent huit cierges.

Six de ces lumières symbolisent les grandes religions qui se sont partagé et se partagent encore l'empire spirituel du monde, savoir, le Brahmanisme, le Bouddhisme, le Zoroastrisme, le Judaïsme, le Christianisme, le Mahométisme.

Le septième cierge est allumé en l'honneur des sages inconnus qui ont apporté au monde un peu de vérité, le huitième enfin, plus élevé que les autres, est la flamme même de Dieu.

Les livres sacrés de ces six religions reposent sur l'autel : Baghavat Siva, Enseignement de Bouddha, Zend, Avesta, Ancien et Nouveau Testament, Coran. Le célébrant lit un verset de chacun d'eux et termine par un paragraphe de Pir O. Murschid.

Les caractéristiques de ce culte sont, avec l'éclectisme de son enseignement, l'absence de chants et les silences prolongés qui atteignent parfois une demi-heure. Il faut, disait déjà le Père Gratry, se taire pour écouter Dieu. L'effet de tels silences encadrant des lectures en elles-mêmes émouvantes, est particulièe-

Digitized by Google

rement saisissant. Je ne sais si l'on y médite mais, à coup sûr, les nerfs fragiles s'y exaspèrent. Cela est plus impressionnant que certaines extases bruyantes, niaises un peu et puériles à quoi nous ont accoutumés tant d'autres cultes.

A la fin de ces cérémonies, Pir O. Murschid donne des conférences publiques — nous n'osons écrire des sermons — qu'un de ses disciples — tel M. Crommelink, à la Société des Nations — traduit immédiatement en français. Ce traducteur obligeant est un vicomte qui porte un des plus beaux noms de l'armorial français. Ce n'est point à lui cependant qu'est due l'introduction du soufisme en France, mais à une marquise non moins aimable, également traductrice bénévole du maître et à qui l'on doit la plupart des opuscules de vulgarisation édités avec goût et où l'essentiel de la doctrine nous est exposé en saisissants aphorismes.

Le soufisme est une religion pour gens du monde et après la cérémonie, de charmantes jeunes filles nous offrent le thé et les petits gâteaux, voire le nuage de lait, dans la chapelle ainsi devenue salon et où l'on papote.

On y papote d'ailleurs surtout en anglais et n'était la nudité de la pièce peinte à la chaux, aux vitres sans rideau, n'était aussi quelques assistants appartenant à un milieu plus populaire et que l'on traite cependant avec la même déférence aimable, on se croirait en vérité à l'heure du breakfast dans quelque hall d'hôtel sur la Riviera. Notre pays peu mystique en soi et réfractaire en outre à l'idée pure est, nous dit-on, le moins touché par cette propagande, encore

Digitized by Google

qu'il y ait des groupes à Paris, Nice, Lyon, Cannes et Le Havre.

Partout ailleurs, le soufisme qui a commencé à être prêché seulement en 1910, compte de nombreux adhérents. En Amérique du Nord et du Sud, en Allemagne, en Italie, en Espagne, en Angleterre, à en croire des fidèles que nous avons, sur ce point, interviewés sans discrétion, le mouvement se développe avec une amplitude telle que tout essai de statistique est, pour le moment, impossible, tant le chiffre des adeptes va croissant chaque jour.

Chaque année, à Genève, pays neutre et centre de l'Europe, les délégués des divers groupes et des divers peuples se réunissent en une sorte de concile où sont discutés les intérêts et peut-être les dogmes du soufisme. C'est, à côté de la grande, et pas beaucoup moins inutile, comme une petite société des nations.

Il va sans dire que nous ne faisons pas nôtres les assertions des adeptes qui, de la meilleure foi du monde, peuvent prendre leur désir pour des réalités. Pratiquement, il est impossible de déterminer actuellement l'importance matérielle du soufisme. Son avenir est plus incertain encore, car on ne saurait apprécier exactement le rôle que joue la personne même de Pir O. Murschid Inayat Khan dans le succès d'une doctrine vraiment bien abstraite et qui peut disparaître après lui.

Digitized by Google

LES MARTINISTES

Encore qu'il ait tiré deux fois sa montre au cours d'un entretien qui n'excéda pas un quart d'heure, je ne peux pas dire que ce monsieur ait été méprisant, car, après tout, ce pouvait n'être là qu'un tic, mais à coup sûr il fut dédaigneux, de ce dédain superbe que l'insuffisance des mots n'exprime pas, mais que traduisent les moindres gestes et jusqu'aux inflexions de la voix. Et, en vérité, comment en eût-il été autrement puisque mon interlocuteur était un de ces Martinistes des grades supérieurs, grand-maître de la clef ou prince du Liban — qui acquièrent « par la pureté corporelle, animique et spirituelle, des pouvoirs qui leur permettent d'entrer en relation avec les êtres invisibles que les églises appellent anges ». Quand on vient de converser dans le plan astral avec Furlac et Tolliud, esprits du feu et de l'eau, ou encore avec Chamaliel, Indulgentia Dei, Prince de Vénus, on ne saurait évidemment s'intéresser que peu aux bavardages d'un pauvre diable de reporter qui ne fut jamais qualifié d'ange que par

Digitized by Google

une nourrice bas-bretonne, aussi dénuée de sens critique qu'étrangère à la propriété des mots.

Le maître que nous avions l'audace d'interroger ainsi est un Très Illustre Frère, Membre du Suprême Conseil, venu à Paris de Lyon où il était prosaïquement voyageur en soierie, et cela tout exprès pour restaurer dans la capitale ce culte ésotérique qui, après des fortunes diverses, connut, il y a quelque vingt-cinq ans, une certaine popularité grâce au docteur Encausse, dit Papus, docteur en médecine de la Faculté de Paris, docteur en Kabbale de la Faculté des sciences hermétiques et qui, grand polygraphe s'il en fut, a écrit longuement sur tous ces mystères dont son successeur affecte de ne point même parler.

« Ce ne sont pas là, m'a-t-il dit en substance, des questions dont il convient d'entretenir le profane. D'ailleurs, j'ai un chef à Lyon, mon ami Bricaud, grand-maître de l'ordre, c'est à lui seul qu'il appartient de faire ou non connaître nos doctrines. Je vous dirai seulement que le Martinisme, quoi que prétendent nos ennemis, se développe de plus en plus. Je reçois tous les jours la visite de gens éminents, docteurs, professeurs, etc... qui désireraient y être affiliés. Je réserve mon jugement, je les mets comme on dit sur la cheminée (*sic*), admettant seulement l'élite d'entre eux, tant intellectuelle que morale. Car nous devons, monsieur, être une élite, les forces auxquelles nous commandons ne sauraient, en effet, être maniées impunément par tous. »

Ici s'intercala une histoire assez obscure où je crus comprendre que quelques jeunes adeptes s'étant

Digitized by Google

assuré sans doute la complicité de Chamaliel, Indulgentia Dei, Prince de Vénus, avaient naguère abusé de ces forces dans l'intérêt de leurs amours. Ayant déploré d'un soupir les abus de ces polissons, mon interlocuteur reprit : « Il est difficile, d'ailleurs, de n'avoir pas au début quelques petits accidents, dans l'exercice de la magie blanche.

— La magie blanche, murmurais-je, n'est-ce pas ce que le vulgaire appelle prestidigitation ?

En réponse à cette interruption irrévérencieuse, mon martiniste professa : « Notre magie est blanche parce que, venant de Dieu, elle n'est employée qu'à des fins morales alors que la magie noire qui évoque les puissances infernales est par là même au service du mal. »

Cette déclaration me rassura, elle m'eût même donné quelque envie d'embrasser le martinisme si, à ce moment précis, le sergent recruteur de cette armée du bien ne m'eût répété, et sur un ton qui, visiblement, ne m'était pas favorable, qu'il exigeait de ses adeptes d'exceptionnelles vertus. Crainte de rester sur la cheminée, je n'insistai point.

Lissant d'une main soignée sa barbe blé et sel, mon interlocuteur continua : « Il faut d'abord être maçon, mais ce n'est là qu'un stade préparatoire que j'ai, en ce qui me concerne, depuis longtemps franchi. Je ne prends plus part qu'à des réunions où, entre autres choses, on discute les plus hauts problèmes de la philosophie. Souffrez que je ne vous en dise pas plus long car, encore une fois, ce ne sont pas là mes secrets. Ce soir même, d'ailleurs, à ne vous rien cacher, un rapport sur votre visite partira pour Lyon. »

Digitized by Google

J'acceptai de bonne grâce cette éventualité et pris congé après avoir été toutefois admis à contempler la photographie de Sa Béatitude Johannes Bricaud, portant la robe, l'anneau d'argent et d'améthyste, enfin, suspendu à un cordon de soie violette, le Tau mystérieux du patriarche gnostique, car le grand-maître du Martinisme est en même temps chef de l'église albigeoise, dont le docteur Fugarton qui était, lui aussi, membre du suprême conseil martiniste, fut un des derniers évêques. Cela n'a, d'ailleurs, rien qui nous doive surprendre, c'est toujours au vieux fonds albigeois et par lui, plus loin que lui, au vieux fonds de l'alexandrinisme que les illuminés empruntent des idées qu'ils croient neuves et dont la subtilité hellénique avait déjà coloré toutes les nuances et démonté tous les rouages.

M. Jean Bricaud, qui exerce dans le privé la prosaïque profession d'employé au Crédit Foncier, ne se borne d'ailleurs pas à ces titres. Il fut et sans doute reste encore, mais sans fidèles, évêque régionnaire de cette église orthodoxe latine dont le fondateur fut Mgr Arnold Harris Matthews, dit Henri Mathieu, dit Girolamo Povoleri « Comte de Land de Vicenza, de Thomastown, archevêque vieux catholique de Londres, métropolitain de Grande-Bretagne, d'Irlande, de France et des colonies. »

Mgr Mathieu avait comme vicaire général dans notre pays un certain M. Laurain qui se faisait appeler avec la plus charmante simplicité Mgr Pierre René, vidame de Lignières. Nous regrettons de ne pas connaître les titres que portait dans cette église aux noms sonores, M. Jean II Bricaud, lequel avait un

Digitized by Google

ancien frère trappiste, M. Guiraud, pour collègue, en cet étrange épiscopat.

***

Ce soir-là, comme eût dit Shakespeare, nous ne parlâmes pas plus avant. Aussi bien m'était-il facile, en dépit de ces mystères, de me procurer par ailleurs tous les renseignements nécessaires sur une doctrine qui est, au moins dans ses grandes lignes, depuis longtemps connue et qui a même un organe régulier, « les Annales Initiatiques », publiées à Lyon par l'infatigable M. Bricaut.

Martinez de Pasqualis ou Martines de Pasqually, dont on ignore l'origine exacte, commença, en effet, d'enseigner à Paris, vers le milieu de ce siècle paradoxal où les idées et les hommes se heurtaient en des chocs d'où devaient jaillir les lueurs incendiaires de la Révolution française, où les pires incrédules croyaient dur comme fer au baquet de Mesmer et à l'immortalité de Cagliostro. Martinez se contentait de converser avec les anges, ce qui, eu égard aux excentricités de l'époque était, sans doute, considéré comme un peu plat.

« Martinez, écrit Papus, faisait venir dans la salle des séances ceux qui lui demandaient la lumière. Il traçait les cercles rituéliques ; il écrivait les paroles sacrées ; il priait avec humilité et ferveur ; agissait toujours ainsi au nom du Christ, ainsi qu'en ont témoigné tous ceux qui ont assisté à ses opérations et qu'en témoignent encore tous ses écrits.

« Alors les êtres invisibles apparaissaient toujours

Digitized by Google

en pleine lumière. Ces êtres agissaient et parlaient ; ils donnaient des renseignements élevés, invitaient à la prière et au recueillement et cela sans médiums endormis, sans extases ni hallucinations maladives.

« Quand l'opération était terminée et que les êtres invisibles avaient disparu, Martinez donnait à ses disciples les moyens d'arriver à produire eux-mêmes, à produire seuls, les mêmes résultats. » Ainsi, dans le temps même où s'imprimait l'Encyclopédie, ce Portugais, car il l'était peut-être, encore que personne n'ait jamais su sa véritable origine, s'entretenait de façon courante avec les sept « anges planétaires qui président depuis la chute de l'homme aux destinées des sept régions, à savoir : Michael dont la devise est : *Pauper Dei* et qui gouverne Saturne ; Gabriel, *fortitudo Dei*, prince de Jupiter ; Ouriel, *ignis Dei*, prince de Mars ; Zerachiel, *Oriens Deus*, prince du Soleil ; Chamaliel, déjà nommé ; Raphaël, *medicina Dei*, prince de Mercure ; Tsaphiel, *absconditus Dei*, prince de la lune et enfin ces seigneurs de moindre importance, Ardarel, ange du feu ; Casmaron, ange de l'air ; Talliud, ange de l'eau ; Furlac, enfin, ange de la terre. J'en oublie et pour cause, car n'ayant point séjourné dans les chambres vertes, noires, astrales et rouges où l'on instruit les adeptes, là se borne mon érudition.

Pour être favorisé de tels entretiens, il faut, en effet, être affilié à une de ces loges de Coëns — ce qui veut dire prêtre en hébreu — que Martinez créait à l'imitation de Swedenborg dont nous avons déjà parlé plus haut.

Tout coën reçoit en même temps que l'initiation

Digitized by Google

le brevet de Rose-Croix avec — qu'on me pardonne cette formule triviale mais ici trop juste — l'art et la manière de s'en servir.

Claude de Saint-Martin, un des premiers disciples du maître, profita de cette science pour se faire dicter par un esprit dit « l'Agent ou le Philosophe inconnu » un livre qui, à en croire son titre « Des Erreurs et de la Vérité » contiendrait la somme des connaissances humaines, car enfin il faut qu'une chose soit fausse ou soit vraie. La première partie doit être bien longue et la seconde bien courte, disait spirituellement Voltaire.

Quoi qu'il en soit, ce volume contient des révélations singulières. Citons celle-ci qui est devenue classique :

« Autrefois, l'homme avait une armure impénétrable, et il était muni d'une lance composée de quatre métaux, qui frappait toujours en deux endroits à la fois. Il devait combattre dans une forêt formée de sept arbres dont chacun avait seize racines et quatre cent quatre-vingt-dix branches ; il devait occuper le centre de ce pays ; mais s'en étant éloigné, il perdit sa bonne armure pour une autre qui ne valait rien. Il s'était égaré en allant de quatre à neuf et il ne pouvait se retrouver qu'en allant de neuf à quatre. Cette loi terrible était imposée à tous ceux qui habitaient la région des pères et des mères, mais elle n'était point comparable à l'effrayante et épouvantable loi du nombre cinquante-six et ceux qui s'exposaient à celle-ci ne pouvaient arriver à soixante-quatre qu'après l'avoir subie dans toute sa rigueur. »

Ces divagations qui rappellent le jeu de l'Oie renou-

Digitized by Google

velé des Grecs, sont évidemment un assez bon exemple de ce que ce même Voltaire appelait un galimatias triple. Reconnaissons toutefois qu'à en croire les Martinistes, tout cela serait parfaitement compréhensible à condition, bien entendu, soit d'avoir la clef de ces métaphores, soit de connaître les secrets de la Kabbale, laquelle permet d'interpréter les textes tantôt par la gémantrie, qui consiste à appliquer aux lettres d'un mot la signification qu'elles ont en nombre, tantôt par la thémurie, au moyen de laquelle on peut, en usant de l'anagramme, c'est-à-dire en intervertissant l'ordre des lettres, dévoiler le mystère de n'importe quelle phrase. C'est là un petit jeu qui succédera, quand on voudra, aux mots croisés.

Vuillermoz, de Saint-Martin, Delaage, propagèrent cette doctrine. Plus près de nous, Papus, qui eut son heure de célébrité, en fut le grand-maître. A sa mort, qui eut lieu pendant la guerre, le Très illustre frère Teder (Charles Détré) fut élu grand-maître par le comité directeur, le grand-maître défunt n'ayant laissé aucune indication sur son successeur. L'élection est, en effet, exceptionnelle dans le Martinisme qui, opposé en cela aux principes démocratiques, estime que le pouvoir doit venir de haut en bas et non de bas en haut.

Le grand-maître Teder, en mourant, désigna son successeur, le très illutre frère Jean II Bricaud.

L'ordre a des souverains délégués généraux dans le monde entier, jusque dans l'Angola, ce qui n'est point ici. Il se propose pour buts principaux : la réintégration de l'être humain dans sa pureté primi-

Digitized by Google

tive, le rapprochement de l'homme vers Dieu, la spiritualisation de l'Humanité. C'est un bel idéal, ajoutons que par leurs conjurations, les illustres frères interviennent dans tous les phénomènes tant terrestres que célestes. C'est du moins leur opinion et, à les en croire, ils rétabliront un jour dans le monde la fédération de toutes les nations, l'alliance de tous les cultes et la solidarité universelle.

Acceptons-en l'augure et constatons, qu'en tout cas, ces illuminés qui se contentent d'agir dans le plan astral sont dans le plan terrestre les plus inoffensifs des hommes, excellents pères de famille, bons contribuables et qui, en vérité, ne diffèrent de leurs contemporains que par une conception de l'univers un peu spéciale et par une façon de se distraire plus particulière encore. Un peu plus fous sans doute, ils se croient plus raisonnables. Que celui qui n'a jamais commis ce péché d'orgueil leur jette la première pierre.

Digitized by Google

LA THÉOSOPHIE

Square Rapp, dans cette ville nouvelle, doit-on écrire nouvelle riche, qui a surgi des plâtras du Champ de Mars et qui groupe ses maisons à l'ombre de la Tour Eiffel, clocher moderne et sans église, s'élève une sorte de temple dont le portail gigantesque s'orne, non pas d'une croix, mais d'une étoile symbolique, formée par l'entrelacement de deux triangles. On entre là comme dans un moulin, disons mieux, comme dans un cimetière de village, en poussant une petite barrière de bois et l'on a la surprise de se trouver non pas dans un sanctuaire, mais dans un hall d'hôtel, d'ailleurs clair, aux lignes sobres et plaisantes, avec, de-ci de-là, des chaises, des tables légères, enfin les indispensables plantes vertes à quoi le gérant dévoue ses soins empressés. Des escaliers montent aux bureaux situés au premier et au second étages ; sur le hall même déborde une librairie où l'on peut acheter indifféremment les portraits des grands inspirés et des photographies de Paris, où « Mon Curé chez les Riches » et autres monuments de

Digitized by Google

la littérature profane voisinent avec les ouvrages les plus abscons de l'ésotérisme et de la philosophie. Cet édifice composite, cette librairie à la fois piétiste et utilitaire, est proprement l'image de la religion qui fut fondée par un colonel américain, officier supérieur dans la seule armée de l'agriculture ou du commerce, culte étrange qu'enveloppent les fumées d'un trouble mysticisme, mais dont les diaconesses sont toutes sténo-dactylographes et dont les grands-prêtres, all right, s'intitulent secrétaires généraux. A ce signalement peut-être, a-t-on déjà reconnu la théosophie qui n'a d'ailleurs, en dépit de son titre trompeur, rien de commun avec les doctrines chrétiennes ésotériques connues jusqu'à ce jour sous ce qualificatif.

A vrai dire, le colonel Olgott qui, le 17 novembre 1875, fonda à New-York cette religion nouvelle, n'était que le docile instrument, l'intendant pourrait-on dire de madame Hélène Blavatsky, russe d'origine allemande, un peu visionnaire, un peu carbonara, beaucoup spirite et qui, après avoir fait tourner des tables dans des « clubs à miracles », se mit, au cours d'un voyage dans l'Inde, en communication avec les « Mahatmas ».

Ces Mahatmas, ou grandes âmes, appelés aussi Rishis ou Arhats, et qui furent au moyen âge les « Chevaliers de Saint-Graal », forment une loge blanche et, du Thibet, où ils vivent retirés, dirigent l'évolution de l'humanité dont ils sont, disent-ils, les frères aînés.

A côté, ou plutôt au-dessus de ces Mahatmas, paraissent de temps à autre de véritables messies, les

Digitized by Google

Manou et les Badhisatwa, les premiers sont empruntés au brahmanisme, les seconds au bouddhisme ; madame Blavatsky, on le voit, prenait ses vérités de toutes mains.

Il serait trop long d'expliquer les rôles respectifs de ces messies, disons simplement que le Bouddha Çakya Mouni, le Christ et Mahomet furent parmi ces maîtres de toute sagesse.

Par une sorte de « mue » d'un caractère tout spécial, ces messies, arrivés à l'âge adulte, empruntent le corps d'un disciple qu'ils choisissent de préférence solide, bien bâti et même, autant que possible, joli garçon. C'est ce que les mathématiciens appellent une solution élégante, assurément très supérieure en ses résultats à la culture physique, mais qui n'est pas à la portée de tout le monde.

A vrai dire, il présente même pour les théosophes d'autres inconvénients si on en juge par les tribulations de Mgr Charles Webster Leadbeater, évêque théosophe d'Australie, qui fut chargé par des êtres surhumains de chercher ces jeunes gens « jusque dans Mars et dans Mercure (*sic*) » et de les éduquer ensuite.

Mgr Leadbeater, en effet, entreprit tout d'abord l'instruction d'un jeune Anglais qui devait fournir à Pythagore réincarné son enveloppe mortelle. Au bout de quelques années, le père de cet enfant le retira des mains de son maître, lequel fut, en dépit des êtres surhumains, expulsé de sa société théosophique à la suite de ce fait et des accusations un peu spéciales auxquelles il donna lieu.

Il y rentra deux ans plus tard, ce qui ne fut pas

Digitized by Google

sans provoquer quelques démissions retentissantes et ayant promis « de ne pas répéter les conseils dangereux donnés par lui à des jeunes gens », il prit sous sa tutelle un Hindou d'une grande beauté, le jeune Krishnamurt, dit Alcyone, en qui devaient se réintégrer à la fois le Christ et Bouddha et qui, en attendant ces hautes destinées, jouait au tennis avec une particulière maestria.

Il ne jouait sans doute pas qu'au tennis, car ce sport est essentiellement vertueux et M. Leadbeater se vit pour la seconde fois enlever son pupille à la suite d'un jugement de la Haute-Cour de Madras où on lit notamment : « M. Leadbeater convient, dans sa déposition, qu'il a eu et qu'il continue d'avoir des opinions immorales et de nature à le disqualifier en tant qu'éducateur de jeunes gens et qui, ajoutées à son prétendu pouvoir de percevoir l'approche des pensées impures en font un compagnon dangereux pour les enfants. »

Ce procès, perdu en première instance, aurait été, dit-on, gagné en appel. Quoi qu'il en soit, on a depuis cessé de parler d'Alcyone et nous en sommes réduits, pour quelque temps encore, à nous contenter de l'enseignement que dispensent les Mahatmas et encore ne le donnent-ils qu'à ceux qui, telle madame Blavatsky, du moins à l'en croire, possèdent la pureté ?... le don de soi à l'humanité, la persistance des aspirations nobles. De l'humilité, comme on le voit, il ne saurait être question.

Les « Maîtres » ont révélé ainsi par le moyen des messages « précipités » qu'écrivait presque sans s'en rendre compte madame Blavatsky, la vérité que le

Digitized by Google

monde attendait vainement depuis des siècles, la grande loi du « Karma » connue jusqu'alors des seuls Brahmes qui ne la communiquaient point et d'après laquelle l'homme, esprit pur, s'incarne dans des corps de plus en plus parfaits, en une série de migrations successives jusqu'au moment où il devient lui-même une grande âme ou « rishio », résultat auquel nous parviendrons plus ou moins vite selon que nous sommes plus ou moins vertueux, mais auquel nous parviendrons tous. « Le sauvage d'aujourd'hui sera plus tard un saint, tous les hommes suivent une route pareille, tous sont destinés à la suprême perfection. »

Voilà, en vérité, une doctrine consolante, imprégnée aussi de pitié tolstoïenne et où, d'ailleurs, on reconnaît mieux le robuste optimisme anglo-saxon que le pessimisme désespéré des fakirs.

Notre corps, ou plutôt nos corps, car nous en avons plusieurs en même temps, sont nos véhicules et nos instruments dans les divers mondes. Ces mondes ou plans ne sont pas séparés dans l'espace ; ils sont tous à la fois en notre présence, ici même et maintenant, et on peut les examiner ; ce sont les divisions du côté matériel de la nature, ou encore des degrés différents de densité dans les agglomérations de la matière.

L'homme existe en même temps dans plusieurs de ces mondes, mais ne connaît normalement que le plus bas d'entre eux. Cependant les autres se révèlent parfois à lui dans les rêves et dans l'hypnose.

Si nous prenons ces mondes dans leur ordre de matérialité, en allant du plus dense au plus subtil,

Digitized by Google

nous les désignerons par les termes suivants : physique, émotif (ou astral), mental (ou céleste), intuitif (ou bouddhique) et spirituel (ou atmique, nirvanique).

Plus haut encore en existent deux autres, le monde monadique, ou des origines, et le monde divin, ou des Logos.

Ces deux derniers mondes, d'ailleurs, ne sont sensibles qu'aux « frères aînés de l'humanité », les frères cadets — si cadets — que nous sommes doivent en croire sur parole « les Mahatmas » ou leur interprète, madame Blavatsky, encore que celle-ci ait avoué à diverses reprises que ces « maîtres » n'avaient jamais existé que dans sa fertile imagination.

Aussi bien, comment connaîtrions-nous ces mondes, puisque, appartenant à la cinquième race, nous n'avons que cinq sens, alors que nous sommes destinés à la septième race qui, vous l'avez déjà deviné, possédera sept sens. Le septième est inconnu encore, mais le sixième, nous le pressentons déjà, c'est « l'intuition ». Ainsi cette philosophie audacieuse en ses emprunts, après avoir pillé le brahmanisme, le bouddhisme et le christianisme, annexe en un tourne-main M. Bergson et ses disciples. Voilà pour amuser M. Benda.

Les esprits chagrins qu'étonnent à priori des affirmations aussi précises, font remarquer en outre que si les théosophes ont toujours affirmé l'excellence de leur doctrine, celle-ci a varié, varie et variera. De nettement matérialiste avec madame Blavatsky, elle est devenue vaguement chrétienne avec madame Annie Besant qui lui a succédé, pour redevenir avec Mgr Weedgwood résolument athée.

Digitized by Google

Ces esprits chagrins ajoutent que cette vérité ondoyante n'a, en dépit des ornements orientaux dont on l'affuble, rien de commun avec le bouddhisme, et qu'il faut être d'une ignorance singulière pour confondre la théorie hindoue de la transmigration des esprits dans des états entièrement nouveaux et épurés, avec la réincarnation matérielle dans une série de corps.

***

Ce n'est là d'ailleurs qu'une objection entre tant d'autres, mais bien plutôt que sur ces controverses, il nous faut insister sur les succès remportés par cette religion nouvelle que servent les procédés commerciaux les plus modernes, y compris la publicité.

A Paris même, les cours et conférences qui se donnent dans un luxueux amphithéâtre sont très suivis. On y étudie l'évolution des âmes, la métempsycose et la regression, la sagesse antique et autres vérités premières... Ouvrons nos rouges tabliers. Par ailleurs, point de cérémonies religieuses, l'union des esprits et les aspirations vers l'au-delà suffisent.

En dehors de la capitale, la secte compte déjà plus de trente branches et centres. Les nations latines résistent peu à cette propagande qui s'intensifie en Espagne comme en Amérique du Sud et lutte victorieusement en Italie même contre l'hostilité du fascisme ; pourtant c'est en Allemagne, en Amérique et en Angleterre que le mouvement a vraiment toute son ampleur.

Cette doctrine orgueilleuse et dont les adeptes diraient volontiers, parodiant un journal du matin :

Digitized by Google

« Les imbéciles ne sont pas théosophes », cette doctrine nébuleuse plaît aux Germains. Chez les Anglo-Saxons, son succès vient de l'imprécision même de ses dogmes, imprécision qui en fait le refuge naturel de tous ceux qui aiment à avoir leur religion individuelle, leur petite révélation personnelle. Pacifistes, féministes, anti-vaccinateurs, eugénistes, masticateurs rationnels sont, par surcroît, théosophes. « Dieu a fait l'homme à son image, mais l'homme le lui a bien rendu », a écrit Macaulay qui avait pu voir les surprenantes caricatures et si diverses que certains de ses compatriotes font de la divinité.

Quoi qu'il en soit, il y a actuellement dans trente-trois capitales, trente-trois « quartiers généraux », groupant plus de cinquante mille adeptes, sans compter une multitude de sociétés plus ou moins subventionnées par les théosophes, plus ou moins dépendant d'eux, et dont la seule énumération tient plusieurs pages dans le volume définitif que M. René Guénon a consacré à la théosophie. Ajoutons que nombre de schismes sont également subventionnés par eux.

En raison de ses prétendues origines bouddhiques, le centre de la religion a été établi à Aydar, dans l'Inde anglaise. Il y a là un office de publications, des bureaux, une bibliothèque de 12.000 manuscrits et 10.000 volumes, le tout s'étendant sur 106 hectares, dans un superbe domaine qui borde le golfe de Bengale. Cependant, les Hindous sont plutôt réfractaires à cette propagande. Ce bouddhisme, revu à New-York et corrigé à Londres, subventionné par le Foreign Office, leur semble, à tort ou à raison,

Digitized by Google

bien anglo-saxon, non seulement dans ses doctrines, mais encore dans ses buts terrestres et immédiats. D'ailleurs si le bouddhisme, hostile aux castes, groupe en dehors de l'Inde, plus de 400.000.000 de fidèles, il a depuis longtemps perdu toute influence dans le pays même où il est né.

Ajoutons que, dans l'entourage même des dignitaires principaux, on compte des défections singulières. La fille de madame Annie Besant, présidente générale, s'est convertie au catholicisme il y a quelque dix ans. Les hérésies se multiplient aussi dans cette religion, dont les adeptes ont un goût un peu pervers pour les spéculations de pensée les plus osées, si osées même que, rapprochant ces audaces intellectuelles des subventions libéralement accordées à tout ce qui se présente comme destructeur du christianisme, il est permis de se demander si l'on n'est pas tout simplement en présence de « l'entreprise la plus formidable de déchristianisation et d'athéisme se cachant sous des formules mystiques ». Cette question est posée non par un inquisiteur de la foi, mais par l'évêque de l'Église libre catholique et si celui-ci se contente d'interroger, il faut bien reconnaître que les citations fournies par lui répondent plutôt par l'affirmative à sa question.

Mais s'il est vrai que le bon sens est la chose du monde la moins bien partagée, les esprits fumeux et dont certains sont de valeur, accourent ici en foule et leur influence peut être considérable quand ils sont embrigadés dans une société imprégnée d'un esprit de prosélytisme très anglo-saxon et qui touche au moins par un côté à la politique, puisque son prèmier

Digitized by Google

but est de « former le noyau d'une fraternité universelle dans l'humanité sans distinction de race, de croyance, de sexe ou de couleur ». Certains prétendent même que la loge blanche, qui serait composée, non point de Mahatmas, mais tout simplement de membres inconnus, aurait des desseins qui, tout en étant aussi impénétrables que ceux de Dieu, coïncideraient beaucoup avec ceux du gouvernement anglais. Toute cette métempsycose n'est pas exclusive de l'orgueil ethnique, non plus que d'une politique nationale. Le sauvage dans une existence future sera Anglais, mais pour le présent, il ne l'est point.

D'ailleurs, et en laissant ces propos aux mauvaises langues, les esprits les mieux disposés sont bien obligés de reconnaître que l'on n'avait pas attendu les théosophes pour rêver de cette fraternité universelle, sans la réaliser mieux. La politique nationaliste allemande désole, nous a-t-on dit, les adeptes d'outre-Rhin, c'est tout à leur honneur, malheureusement ils n'ont su ni la prévoir, ni l'empêcher. Qu'ils aient dans l'avenir plus de prévoyance et plus d'influence aussi, c'est le souhait que nous formons, non pas dans l'intérêt de la fraternité universelle, espoir trop lointain encore, mais plus simplement dans l'intérêt de la paix.

Digitized by Google

LES SCIENCES MAUDITES

Digitized by Google

Digitized by Google

LES DOCTRINES HERMÉTISTES
ET
L'ALCHIMIE CONTEMPORAINE

« Il s'allume chaque jour plus de cinquante fourneaux pour l'œuvre de chrysopée, pour la transmutation, pour la pierre philosophale. »

Si étonnant que cela nous puisse paraître, cette phrase qu'écrivait Huysmans il y a quelque vingt-cinq ans est encore rigoureusement exacte aujourd'hui. Oui, à notre époque de rationalisme et de doute, plus d'un siècle et demi après Lavoisier, il existe encore des rêveurs qui cherchent à soulever le voile d'Isis et qui, penchés sur l'athanor où mûrit lentement l'œuf philosophique, poursuivent l'œuvre de Zosime, d'Olympiodore, d'Avicenne et de Paracelse, « la Grande Œuvre » qui doit nous faire retrouver un jour la loi du Cosmos, connue des anciens mages, nous livrer par elle tous les secrets du monde et de la vie.

Aussi bien la doctrine de la transmutation qui est la base *scientifique* de l'alchimie, vient-elle de rem-

Digitized by Google

porter de singulières victoires. Après les travaux de Ramsay, de Rutherford et du docteur Lebon, à ne citer que ceux-là, il nous est difficile de continuer à accepter comme un dogme, et d'ailleurs dans ce domaine il n'est plus de dogmes depuis longtemps, l'immutabilité et la diversité de la matière. S'il est vrai — et on peut le croire — que l'émanation du radium se transforme en hélium, puis en lithium et en cuivre, s'il est vrai que dans les expériences de Sir Ernest Rutherford, des espèces chimiques ont pu varier non pas seulement dans leur aspect, mais dans leur essence, des esprits hardis ont le droit d'en conclure sans illogisme à l'unité de la matière sous des formes différentes et, par suite, à son évolution. De là à aider, grâce à des procédés scientifiques, sinon à l'ensemble de cette évolution, du moins à une des transmutations qui en sont les étapes, il n'y a qu'un pas, pas immense, il est vrai, mais sur une route où des savants qui n'étaient pas des alchimistes ont déjà montré la voie et qui, d'ailleurs, n'est point fait pour effrayer les hermétistes qui se penchent sur le gouffre illimité du passé.

Avec Marcellin Berthelot, nous ajouterons que l'idée de ramener les éléments à des forces géométriques ne nous paraît point ridicule, il s'en faut, maintenant que nous connaissons mieux la construction atomique des corps.

Enfin, disent en terminant les hermétistes, et non sans quelque vraisemblance, la science moderne n'oppose rien non plus à la possibilité de la pierre philosophale. Tous les chimistes reconnaissent, en effet, la réalité des phénomènes de catalyse par quoi cer-

Digitized by Google

tains corps peuvent, sans subir aucun changement, en modifier d'autres par leur seule présence en quantité minime. Une expérience élémentaire permet de démontrer que la combinaison du chlore et de l'hydrogène ne s'accomplit que s'il y a, en outre, une trace de vapeur d'eau. Or, ne sont-ce pas à peu de chose près les effets de la poudre de projection ?

« La pierre philosophale, écrit M. F. Jollivet-Castellot, fondateur et président de la Société Alchimique de France, consistait et consiste en une combinaison minérale extrêmement condensée par la chaleur plus ou moins lente appliquée au mixte et qui est ainsi transformée en un ferment métallique comparable à la diastase.

« Rien de surprenant alors qu'une très minime quantité de cette poudre (la pierre doit, en effet, être broyée pour devenir poudre de projection), transforme, par action de présence ou action catalytique, les métaux imparfaits en sa propre substance, comme une parcelle infinitésimale de diastase change en sucre une masse considérable d'amidon. »

I. — *L'alchimie science des sciences.*

Si ces chercheurs se bornaient à professer sur la matière et ses transformations des opinions plus ou moins orthodoxes, ils n'intéresseraient que des spécialistes et nous laisserions aux revues techniques le soin de discuter leurs mérites et la valeur de leurs théories, mais l'alchimie n'est pas seulement une science, c'est aussi une philosophie ésotérique, une

Digitized by Google

mystique et l'étude de ses manifestations les plus récentes est de nature à nous donner des clartés nouvelles sur la complexité de cette âme moderne que seule une ignorance terriblement primaire peut tenter d'inscrire tout entière sous le signe du matérialisme.

Les alchimistes, dont la revue s'appelle symboliquement la *Rose+Croix*, prétendent, en effet, continuer la chaîne ininterrompue des initiés qui se transmettent pieusement depuis le commencement du monde le flambeau de la connaissance parfaite, de l' « enseignement reçu aux premiers âges du monde, alors que l'humanité terrestre était encore tout imprégnée de la lumière créatrice [1] ».

Comme les Martinistes, les Gnostiques, les Théosophes, voire même certains spirites, ils professent que les lamas du Thibet et certains prêtres indous, autrefois les Sourdates de l'Égypte et de la Chaldée, plus loin encore les mages de la fabuleuse Atlantide qui se servaient de l'orichalque, métal infiniment précieux que nous ne connaissons plus, possèdent ou possédaient le secret du monde, que péniblement nous essayons de retrouver après eux. Ce que les alchimistes cherchent ainsi, penchés sur leurs cornues, ce n'est pas à faire de l'or, but matériel qu'ils laissent à ceux que leur dédain appelle des souffleurs, car la transmutation n'est pour eux qu'un moyen de recherche, ce n'est pas même, comme leurs frères les chimistes, à découvrir une petite vérité, étincelle qui éclaire un instant un coin de notre nuit, ils ne tendent à rien de moins qu'à « construire une science

1. S.-J. Esclarmond (Sophia), *Exposé de la doctrine gnostique.*

Digitized by Google

« réellement philosophique et religieuse qui fut et sera la synthèse positive de la connaissance humaine ».

« L'alchimie, écrit non sans quelque orgueil M. Georges Richet, peut être thérapeutique lorsqu'elle exalte les quintessences vitales devant empêcher ou ralentir l'usure et la dégradation de l'enveloppe charnelle, elle est palingénésique, notamment dans le règne végétal, lorsque ses arcanes permettent de substituer la vie qui naît à celle qui meurt ; elle est chimique, lorsque ses moyens permettent de ramener un métal à l'état originel de la matière et de le faire ensuite évoluer dans l'échelle des corps réputés simples, jusqu'au point où l'on désire finir cette évolution. »

« La doctrine des Rose+Croix, déclare aussi leur organe, s'applique à tous les domaines de la pensée. » En un mot, l'alchimie est la science des sciences. Si nous la connaissions, nous saurions tout, ainsi que l'affirmait le serpent à Adam quand, au paradis terrestre, il l'invitait à manger le fruit défendu, la pomme dans laquelle certains illuminés voient le symbole de la philosophie ésotérique et de la science cachée.

Martinistes et Gnostiques sont resté fidèles à ces traditions de mystère que leur ont léguées, prétendent-ils, les sourdates anciens. Les alchimistes, comme les spirites sont, avec le temps, devenus moins secrets. Peut-être est-ce parce qu'ils n'ont plus à craindre les bûchers où, depuis Dioclétien jusqu'au XVIII[e] siècle, ont monté leurs martyrs. Peut-être subissent-ils, quoi qu'en ait leur orgueil, la contagion de ce préjugé démocratique qui veut que la diffusion

Digitized by Google

de la science ne soit jamais une imprudence et toujours un bienfait. En tout cas, ils ont oublié volontairement le précepte des sages : « Les Dieux sont jaloux de ce qu'écrivent les hommes. » Ils vulgarisent les arts psammurgiques, dont l'antique Égypte, à en croire Zosime, punissait de mort la divulgation. L'imprimerie aidant, tout le monde peut aujourd'hui savoir ce que signifient le lion vert, le capricorne ou le valet de bâton. Si l'on s'applique encore à traduire les vieux textes selon les lois de la Kabbale par ces sortes d'anagrammes que les doctes appellent la thémurie ou par la gémantrie qui applique aux lettres leur signification numérique, nul hermétiste ne se sert plus de ces procédés pour cacher sa pensée et, de même des revues ou des livres, accessibles à tous, nous initient aux mystères des vingt-deux arcanes majeurs et des cinquante-six arcanes mineurs du tarot. Tout cela évidemment n'est point la clarté même, mais quoi, il faut bien pimenter d'un peu d'exceptionnel, d'une note d'étrangeté, des révélations qui, sans ce mystère à bon marché, risqueraient de paraître un peu plates aux regards des horizons inouïs que nous ouvre la science, je dis la plus officielle et la moins imaginative. Bref, les allégories qui étaient autrefois le voile de la vérité, transparent pour les initiés seuls, sont, aujourd'hui, de simples métaphores destinées à éclairer de leurs images l'aridité d'études particulièrement abstraites et dont, grâce à une vulgarisation toute moderne, on peut sans difficulté exposer les principes.

Digitized by Google

II. — *Les principes de l'alchimie : la matière première et l'unité de la vie.*

A l'origine de toute substance, il y avait la substance unique, la « matière première », dépourvue de toute forme, nous dit Platon. C'est d'elle qu'est sortie la tétrasomia, les quatre éléments essentiels, le feu constitué par le tétraèdre, l'air constitué par l'octaèdre, la terre constituée par le cube et l'eau constituée par l'isocaèdre et c'est d'elle également que sont découlés les principes philosophiques qu'il ne faut pas confondre avec les corps à quoi la chimie moderne a donné leur nom, savoir : d'une part, le soufre, principe mâle fixe ; d'autre part, le mercure, principe femelle volatil — cet attribut, en vérité, n'est pas galant, — et qui par suite prend, écrivait Stéphanus, toutes les formes et toutes les couleurs, existe dans tous les corps sans qu'on le voie, enfin le sel, principe neutre qui joue le rôle des vieilles dames au salon plein d'accueil, puisqu'il favorise l'union des deux autres. A cette énumération, il faut ajouter la quintessence, qui selon les auteurs provient tantôt de l'action réciproque des quatre éléments, tantôt du sel, principe neutre.

Car au fond, toutes ces théories, ces hypothèses, écrirait-on mieux, sont très embrouillées. Pour certains, la matière première, loin d'avoir donné naissance aux éléments, a été produite par eux. De même si le *Cosmopolite* écrivant en 1669, l'année même de Tartufe et de Britannicus, affirme que ce sont les

Digitized by Google

quatre éléments qui ont engendré les principes, cette assertion est formellement contredite par les auteurs pour qui l'union du soufre et du mercure a donné, au contraire, naissance aux quatre éléments.

Tous ces systèmes, pourtant, sont unanimes à reconnaître que tous les corps sont, par une voie ou par une autre, des transformations de la matière première et que celle-ci est, comme d'ailleurs ses multiples manifestations, vivante, animée, consciente, douée de mémoire et de volonté, car il n'y a de ce point de vue aucune différence entre les trois règnes, animal, végétal et minéral. C'est la doctrine de l'Hylozoïsme et, sur ce point, les alchimistes n'ont jamais varié.

Si l'on peut accroître indéfiniment le métal jaune c'est que l'or engendre l'or, comme le blé produit le blé et comme l'homme produit l'homme. Tout cela, on le voit, est, partant de l'hypothèse mère, très cohérent.

Pour Paracelse, chaque métal est composé d'une âme, d'un esprit et d'un corps. Ainsi, nous disent parallèlement les spirites, chaque homme est composé d'une âme, d'un périsprit ou corps fluide et d'un corps proprement dit. Cette conception substitue à la dualité le ternaire qui, avec le quaternaire chiffre mystérieux, forme le septennaire, chiffre sacré puisque trois et quatre font sept, ce que savait déjà M. de la Palisse, lequel n'était pas suspect de nécromancie.

M. Jollivet-Castellot qui est actuellement le représentant le plus qualifié de l'alchimie croit, de son côté, que les atomes sont des êtres vivants, ayant

Digitized by Google

tous les attributs de l'individualité. « Les désirs, les instincts, les attractions, les sympathies, les antipathies, les amours, les haines, les mariages, les divorces, les morts existent dans ce monde des atomes, parmi ces peuplades qui se rapprochent ou se fuient, qui se livrent à des guerres, à des luttes pour l'existence, à des migrations, afin de s'assurer un équilibre momentané. »

Si l'oxyde de zinc, réduit par le charbon, mis en contact avec lui, forme de l'oxyde de carbone, c'est que le carbone amoureux de l'oxygène s'est uni à lui en provoquant son divorce d'avec le zinc. On pourrait multiplier ces « romans moléculaires » nous affirme M. Jollivet-Castellot.

De même, dit-il, les cristaux naissent, croissent, vivent, se modifient, se nourrissent, se reproduisent et meurent comme tous les êtres de la nature.

Et ainsi nous sommes amenés tout naturellement à découvrir le rôle que cette philosophie mystique prête aux disciples d'Hermès Trismégiste.

De même que l'adepte évolue, s'élève en quelque sorte par le sacrifice et la pureté, de même les corps matériels évoluent et progressent par leurs réactions et transformations successives et de même que ces esprits supérieurs que les églises appellent anges aident les hommes à gravir les échelons de la vie qui aboutissent à la délivrance, de même les alchimistes aident la nature à se perfectionner, aident les corps à parvenir à leur état le plus élevé, figuré par l'or métallique, le soleil des métaux.

C'est la charité étendue non plus seulement aux hommes, non plus seulement aux animaux, mais en-

Digitized by Google

core aux minéraux « car la vie n'existe pas moins ardente, quoique invisible dans la pierre gisant au bord du fossé, dans l'humble caillou que l'on heurte du pied, dans la motte de terre, source inépuisable de ferments minéraux et organiques ».

C'est, ressentie jusqu'au vertige, la solidarité universelle. « Mon frère le loup et ma sœur la brebis ! » s'écriait saint François de Sales, les alchimistes s'écorieraient volontiers : « Ma sœur la pierre et mon frère le caillou ! »

***

Cette conception de ce que Baudelaire appelle la « ténébreuse et profonde unité » d'un monde où se répondent avec les formes, les couleurs et les sons, les règnes et les espèces, doit influer non seulement sur les conclusions auxquelles aboutissent les alchimistes, mais encore sur leurs méthodes de travail et leur mode d'investigation.

Pour Kerdanec de Pornic, le grand œuvre doit être calqué sur la maternité. A l'arcane X du tarot alchimique, l'œuf philosophique qui, depuis l'arcane VIII cuit dans l'athanor, fourneau à chauffage lent qu'on appelle aussi le Piger Henricus, devient un véritable embryon, puis à l'arcane XII un fœtus, enfin à l'arcane XIV, un enfant qui, sorti à ce moment du ventre de sa mère, n'a plus alors qu'à grandir.

« L'alchimiste, écrivait Sédir, rédacteur en chef de l'*Hyperchimie*, est guidé par la loi des analogies, c'est-à-dire, suivant l'opération qu'il entreprend, par

Digitized by Google

la méthode de correspondance, par celle des signatures ; il applique sans cesse la théorie d'organismes aux matières d'apparence inerte sur lesquelles plane sa volonté fécondatrice. Que l'étudiant en hermétisme conçoive et comprenne la procession du Père à son Verbe, l'engendrement du Fils dans le sein de la Vierge mère, sa descente dans les cycles obscurs de la multiplicité naturelle et son ascension glorieuse dans l'Unité paternelle par l'abandon successif de ses enveloppes. »

Ainsi donc, à en croire cette interprétation, tous les récits des Évangiles ne seraient qu'un symbole de la Grande Œuvre, la procession du père au Verbe n'étant autre chose que la production du sel par la conjonction du soufre et du mercure, l'engendrement du fils dans le sein de la mère représentant l'évolution du sel dans l'athanor, idée que nous avons vue déjà exposée sous une autre forme par Kerdanec de Pornic.

Poursuivant cette glose, la descente dans les cycles obscurs de la multiplicité naturelle (? ?) sera l'image des changements de couleur de la matière qui devient successivement noire (tête de corbeau), blanche (petit élixir), jusqu'à la production de la rouge pierre philosophale, résultat qui correspond, vous l'avez déjà deviné, à l'ascension glorieuse avec l'abandon du corps, ce dernier étant impur comme les matériaux dont on s'est servi pour obtenir le ferment quasi divin.

Dans cet ordre d'idées, on peut tout dire et la seule chose qui étonne, c'est que l'auteur n'ait point achevé son cycle et ne nous ait pas expliqué que le salut des

Digitized by Google

hommes par les mérites du Christ, correspond, traits pour traits, à la transmutation en or des métaux vils par l'influence de la poudre de projection, pierre philosophale pilée, enrobée d'une enveloppe de cire vierge, image du corps humain du fils de Dieu et qui, jetée dans un creuset contenant une masse métallique quelconque en fusion suffit à la transformer en une masse d'or.

Par cette interprétation symbolique des livres saints, les alchimistes rejoignent la troupe nombreuse, infiniment plus nombreuse qu'on ne le croit, des illuminés qui ne voient dans l'Évangile et surtout dans le quatrième, selon saint Jean, qu'une suite de récits à double sens, l'un pour les profanes et qui est l'enseignement exotérique, l'autre pour l'élite et qui est l'enseignement ésotérique. Comme Hermès Trismégiste, fondateur de la science sacrée, comme Bouddha, comme Mahomet, le Christ n'aurait été qu'un de ces initiés supérieurs que les théosophes appellent des « Mahatmas » et qui paraissent de temps à autre dans le monde pour soulever un instant le voile d'Isis, que nul ne doit jamais enlever entièrement.

Ici nous sommes en pleine gnose, en plein dans le rêve éternel que mènent tous ceux dont l'inquiétude ne se résigne pas à ignorer ce que Comte appelle « l'invérifiable », et dont cependant l'orgueil, l'individualisme exaspéré refusent d'accepter les saines solutions que la religion offre à la foule des fidèles, du troupeau dont leur orgueil leur impose, coûte que coûte, de se séparer.

L'hylozoïsme n'influe pas seulement sur les mé-

Digitized by Google

thodes d'investigations qu'emploie l'achimie, mais encore sur ses conclusions. Si la vie est universelle, si les trois règnes n'en sont qu'un, la science aussi est une. C'est, nous l'avons déjà vu, ce qu'affirment les Rose+Croix, l'alchimie est donc l'étude de la nature entière dans ses diverses et toujours semblables manifestations.

On comprend comment ces prétentions à la connaissance universelle, aussi l'usage de cette symbolique, aussi le mystérieux gnostique, ont attiré à l'hermétisme tous ceux qui se passionnent pour les sciences occultes dont les procédés, l'ambition et les croyances sont sensiblement les mêmes. Nous retrouvons là Papus, Stanislas de Guaïta, Éliphas Lévi, tous les gradués et professeurs de la Faculté des sciences ésotériques de Paris. A ces noms bien connus, il nous faut ajouter le docteur Marc Haluen, Albert Poisson qui mourut à vingt-neuf ans, mais laissa pourtant de nombreux ouvrages sur la question, MM. Charles Richet, H. Durville, Charles Bordet, Delville, docteur Delobel, Jules Delassus, Édouard de Hooghe, etc. La France n'est pas, il s'en faut, le seul pays où l'on poursuive le grand œuvre, car si elle possède une Société alchimique prospère et une Revue qui se vend, l'Angleterre a son Alchimic Society qui, elle aussi, possède un organe régulier. En Allemagne, en Angleterre, il est des alchimistes notoires et nous aurons l'occasion d'en reparler bientôt.

Tous ces groupements, d'ailleurs, abstraction faite des cercles allemands, dépendent plus ou moins de la Société alchimique de France. Par suite, ils ont reçu ou reçoivent leur impulsion première de son

Digitized by Google

président, M. Jollivet-Castellot, que nous avons déjà cité maintes fois et auquel, en la matière, il nous faut toujours revenir.

Au moment de clore la liste de ses fils en hyperchimie, il nous sera donc permis de nous arrêter un instant devant cette physionomie singulière. Certes nous ne partageons pas les idées de cet imaginatif exalté qui s'évade avec une belle audace des champs aux précises limites où nous broutons l'herbe rase, mais sûre de la réalité, toutefois il nous faut reconnaître que sa culture, son goût des idées générales, sa puissance de travail, son désintéressement enfin, le rendent essentiellement différent de ces charlatans à formation primaire dont s'engoue la puérilité anglo-saxonne et qui savent si bien, par ailleurs, monnayer en dollars leurs extravagances. Même dans le domaine de la chimère, nous restons Français.

Né d'un père breton et d'une mère flamande, M. Jollivet-Castellot joint à l'amour des songes — nous dirions même du songe-creux, — le besoin de réaliser ses imaginations. Il naquit, vécut et vit toujours à Douai, le pays même où Balthasar Claës voua son existence à la recherche de l'absolu.

M. Jollivet-Castellot, lui aussi, cherche cet absolu et sous toutes ses formes. Par ses travaux alchimiques, il ne tend à rien de moins qu'à retrouver le grand secret de la nature, celui grâce à quoi nous connaîtrons enfin tous ses mystères ; par ses écrits politico-religieux, *Jésus et le Communisme*, *le Communisme spiritualiste*, il vise à assurer de façon définitive le bonheur de cette pauvre humanité que l'inquiétude, quoi qu'il fasse, tourmentera toujours.

Digitized by Google

Nous n'avons pas à insister ici sur ses travaux alchimiques dont, par ailleurs, nous parlons longuement, notons qu'en politique, ce socialiste intégral, doublé d'un spiritualiste fervent, dit leur fait aussi bien aux propriétaires égoïstes qu'au matérialistes de Moscou.

A l'en croire, le seul communisme à la fois durable et possible est celui-là même que le Christ est venu prêcher sur la terre et, comme « l'armée de l'Éternel » que nous étudierons bientôt, le chercheur douaisien préconise, pour en hâter la venue, la création de « cellules » spiritualistes chargées de « noyauter » une société d'où est absent tout idéal.

Ce communisme sera, d'ailleurs, réalisé, que nous le voulions ou non. Pour M. Jollivet-Castellot, qui voit partout sourdre et fluer le grand courant de la vie, les planètes sont des êtres animés soumises aux lois d'un cycle qui va de la naissance à la mort.

« Notre terre, à peine sortie de la barbarie du jeune âge, se dirige lentement vers son apogée où elle trouvera, par suite de l'évolution, un équilibre pour ainsi dire parfait, momentanément stable et qui correspondra à l'ère du bonheur et de la vérité pour la race humaine.

« Alors se dressera cette cité merveilleuse, cette Jérusalem annoncée et chantée par les messies et les prophètes et que Jésus considéra selon l'esprit juif, comme le royaume de Dieu ici-bas parce que tous les hommes y vivront comme des frères, accomplissant non plus leur volonté propre et égoïste, mais la volonté de Celui qui est le Père de tous. »

Et ainsi par un détour, il est vrai un peu long, nous voici ramené au millénarisme. Si diverses qu'elles

Digitized by Google

soient, les hérésies décidément se retrouvent toutes aux mêmes carrefours.

M. Jollivet-Castellot n'est plus jeune. Sa haute taille s'est courbée un peu sous le poids des ans, des lunettes aux verres noirs cachent ses yeux qu'ont brûlés les feux de l'athanor, sa fortune s'est en partie volatilisée en cette fumée légère que les bonnes gens de Douai regardaient avec quelque terreur s'effilocher au-dessus de la maison du sorcier. Un incendie enfin a détruit sa bibliothèque. Ses notes, trois mille ouvrages sur l'alchimie, la chimie, la physique, sa correspondance avec les savants ou les occultistes, depuis Stanislas de Guaïta jusqu'à Marcellin Berthelot, en passant par l'illustre romancier suédois Auguste Strindberg, bref, le travail entier d'une vie a été anéanti en quelques heures.

M. Jollivet-Castellot ne s'est pas découragé cependant. Aidé de disciples dont les yeux jeunes suppléent à la force affaiblie de sa vue, il continue ses recherches. Une telle obstination pourra peut-être faire sourire, mais il faut reconnaître qu'elle force le respect.

III. — *La base expérimentale de l'hermétisme contemporain.*

Si les hermétistes n'étaient que des occultistes comme les autres, il n'y aurait point lieu non plus d'insister sur leurs travaux, mais ils présentent cette caractéristique d'être les seuls qui, en dépit de leur ancienne origine, ou peut-être à cause d'elle, ne se

Digitized by Google

contentent pas d'affirmer sans preuve ou d'invoquer à l'appui de leurs dires des manuscrits, des papyrus, des tablettes magiques que nul n'a jamais été admis à contempler. Ils procèdent, comme les plus modestes savants, à des travaux de laboratoire, tentent par la réalisation du « Grand Œuvre » de donner à leurs croyances une base expérimentale et scientifique. S'il y a ici quelque vérité, elle est dans les travaux de ces chercheurs, tout le reste n'est que chimère, nous dirions presque, si nous ne craignions d'être trop dur, de la divagation.

On pourrait s'attendre à voir ces expérimentateurs s'en tenir, de la façon la plus stricte, aux indications à ce que l'on pourrait appeler les « recettes » des vieux auteurs. Puisque les « maîtres » possédaient autrefois la connaissance universelle, il n'est pour s'instruire que de les suivre ou de tenter de les retrouver. Cette marche est trop logique pour le faible esprit humain. Les alchimistes modernes, s'ils publient la Rose+Croix, s'intitulent volontiers hyperchimistes, appellation par laquelle ils tendent, visiblement avec quelques prétentions en plus, à se ranger autant du côté des savants que du côté des occultistes. Ils ont rejeté depuis longtemps la fable par laquelle les sciences maudites auraient été enseignées par des anges déchus aux filles des hommes et s'ils hésitent à faire entièrement crédit à leurs grands ancêtres, ils n'ont pas le courage non plus de refuser entièrement les présents de cette science exotérique qu'ils affectent pourtant de mépriser un peu.

On ne fait donc plus cuire, pendant des mois et des

Digitized by Google

mois à la lente chaleur de l'athanor le soufre et le mercure « ouverts », c'est-à-dire rendus à la vie. On n'augmente pas le volume et la puissance de la pierre ainsi obtenue par une série de coctions qui, à chaque opération, en décuplent la quantité et la force transmutatoire. Non, chacun cherche, à tâtons un peu, il faut l'avouer, comme le font tous les hypochimistes, La « Grande Œuvre » ainsi que tant de vérités d'autrefois, n'est plus qu'une hypothèse d'aujourd'hui, à qui nous demandons seulement d'être féconde.

Laissons de côté Price qui se suicida quand on fut pour vérifier les vertus de sa poudre de projections, Cyclioni qui, vers le milieu du siècle dernier, affirma sans preuves avoir transmuté les métaux ; ne nous occupons que des hommes de bonne foi qui, loin de se soustraire aux contrôles étrangers, au contraire, les appellent ou les ont appelés de tous leurs vœux. Parmi ceux-ci, citons Théodore Tiffereau qui, il y a à peu près cinquante ans, aurait ,au cours d'un séjour au Mexique, obtenu le métal précieux en traitant l'argent par l'acide nitrique exposé à la chaleur solaire ou en traitant le cuivre par des composés oxigènes de l'azote ; M. Le Brun de Virloy, ingénieur des Mines, directeur des Usines Métallurgiques et des Houillères de Commentry et de Montluçon qui, à l'en croire, produisait de l'or, de l'argent — cette dernière opération s'appelle argyropée — de l'aluminium, du zinc et du cuivre. Il ne créait pas, mais procédait par accroissement du métal existant déjà sous forme de sels solubles dans des bains liquides et que, sous l'action de l'électricité, de la chaleur ou d'autres facteurs physiques, certains cata-

Digitized by Google

lysateurs fécondaient. M. Le Brun de Virloy obtenait ainsi un métal naissant qu'il fixait ensuite à l'état adulte à l'aide de réactions chimiques.

Auguste Strindberg, le romancier suédois, collaborateur régulier de l'Hyperchimie, fabriquait également de l'or en partant du sulfate de fer ammoniacal et en réduisant par la nicotine, le fer à l'état naissant. M. Clavenad, ingénieur des Ponts et Chaussées, émettait les mêmes prétentions.

En Allemagne, le docteur Miethe, professeur de l'École Technique Supérieure de Berlin, aurait produit quelques centièmes de milligrammes d'or en soumettant du mercure pendant une centaine d'heures à un courant électrique de 400 watts.

En Amérique, vers la fin du siècle dernier, le docteur Stephen H. Emmons affirma qu'en soumettant à l'action des composés oxygènes de l'azote et à un traitement mécanique un lingot d'argent, il arrivait à produire un alliage renfermant un tiers d'or pour deux tiers d'argent, alliage qui n'était autre que l'argentorum, l'électron des anciens, l'osem des papyrus de Leyde, les plus anciens documents connus relatifs à la doctrine.

Ces expériences ont été reprises tout récemment par le docteur Nagaoka, chimiste japonais, qui a fait connaître à la Société de physique de France le résultat des travaux où, égalant les plus illustres alchimistes, il a réalisé à la fois, et comme eux par le mercure, l'œuvre de chrysopée et celle d'argyropée, la production de l'or et la production de l'argent. Nous ne saurions mieux faire que de donner les passages les plus caractéristiques de sa communication :

Digitized by Google

« Si, au moyen d'une bobine d'induction donnant 120 centimètres d'étincelle dans l'air, on fait passer une décharge condensée entre une électrode de tungstène et une électrode de mercure plongées dans de l'huile de paraffine ou de l'huile de transformateur, le mercure se transforme partiellement en or et en un métal blanc, qui semble être en plus grande partie de l'argent. Le mercure en expérience a été purifié deux ou trois fois par distillation dans le vide à une température inférieure à 200° C. On a fait soigneusement des essais à blanc pour tous les corps mis en présence. La masse pâteuse noire qui résulte de la décharge a été examinée soit par des moyens chimiques, soit, ce qui est plus commode, par la formation d'un verre rubis. Celui-ci est obtenu sous forme de nombreuses taches au fond d'un ballon à distiller spécial au moyen duquel sont séparés le mercure et le carbone qui ont subi la décharge. L'étude microscopique y montre la présence de l'or sous forme de fines particules et principalement à l'état colloïdal. Ces particules donnent en lumière réfléchie, puis en lumière transmise, des couleurs complémentaires. Il semble qu'il existe une valeur critique pour le champ nécessaire à la transmutation, et le résultat de celle-ci est tout à fait complexe.

« On obtient principalement de l'argent en faisant passer la décharge à travers des gouttes de mercure qui tombent dans de l'huile. La transmutation simultanée du mercure en argent et en or semble avoir une signification importante au point de vue cosmique. L'existence de minerais contenant ces deux métaux peut être attribuée à un processus inverse. »

Digitized by Google

Ce seraient des résultats analogues qu'aurait obtenus M. Jollivet-Castellot en additionnant de l'argent réduit en poudre avec une petite quantité de trisulfure d'arsenic (orpiment) soit seul, soit uni à une quantité plus faible encore de sulfure d'antimoine (Kermès) en poudre également. Ce mélange étant chauffé au four à 1.200 degrés environ, on obtenait, dit-il, des culots et des lingots d'argent jaune qui, à l'anlyse, donnaient de fortes traces d'or. L'orpiment et le kermès jouaient ici le rôle de catalysateurs.

Ces expériences auraient été, affirme le Président de la Société alchimique de France, répétées par lui plus de cinquante fois ; des essayeurs diplômés en auraient vérifié les résultats.

Elles ont été reprises par MM. Georges Richet, Jean Bourciez et Lestrade, dans des conditions un peu différentes, mais avec un succès identique.

Enfin ces essais ont été également tentés par la voie humide en traitant les substances intimement mélangées, par de l'acide azotique pur à 40°, d'abord à froid, puis à l'ébullition, durant plusieurs jours. La substance non dissoute dans l'acide azotique, d'aspect noirâtre, a été reprise par de l'eau régale, d'abord à froid, puis à l'ébullition pendant plusieurs jours également jusqu'à dissolution de presque tout le dépôt. Puis la liqueur a été évaporée au bain-marie, additionnée d'eau distillée, filtrée et soumise aux réactifs ordinaires de l'or, lesquels ont décelé la présence de ce métal.

M. Jollivet-Castellot, conformément aux principes de la science hermétique et en s'inspirant des recherches de M. Le Brun de Virloy, procéda non sans

Digitized by Google

succès à des expériences d'accroissement métallique à l'aide d'un ferment minéral, enfin il aurait, par les procédés classiques de l'alchimie spagirique, obtenu de l'or potable qui, de son propre aveu, n'est pas la panacée universelle que prétendaient découvrir les chercheurs de jadis, l'élixir de longue vie des médecins arabes, mais qui serait cependant très supérieur par ses effets à l'or colloïdal employé actuellement en pharmacie. Cela n'a rien d'impossible car, sans prêter à nos anciens une science qu'ils ne possédaient pas, il faut bien reconnaître que leurs remèdes plus ou moins empiriques guérissaient souvent aussi bien, si ce n'est mieux, que les nôtres.

Conclusion.

Que valent ces expériences, nous n'avons pas qualité pour le dire. Deux choses cependant sont certaines, c'est que d'abord la science ne contredit plus formellement les grandes hypothèses alchimistes, nul n'oserait aujourd'hui traiter purement et simplement d'erreur la devise de la Société alchimique de France. « La matière est une, elle vit, évolue et se transforme, il n'y a pas de corps simple » ; c'est ensuite que M. Jollivet-Castellot et ses disciples, rompant sur ce point avec une tradition qui en un siècle comme le nôtre leur serait néfaste, loin de se dérober au contrôle scientifique, l'appellent au contraire de tous leurs vœux.

Les « romans moléculaires » semblent à notre bon sens de grandes folies, mais combien de vérités

Digitized by Google

aujourd'hui scientifiquement établies parurent plus insensées encore quand on les énonça pour la première fois. M. Dastre, qui n'est point un hermétiste, estime déjà que les molécules et les atomes sont des éléments actifs doués d'une vie extérieure qui se manifeste par des attractions, des répulsions, et il cite à l'appui de son dire l'expérience d'Hartmann qui est, en vérité, bien troublante. Si l'on étire une barre de métal jusqu'au point où doit se produire la rupture et si, à ce moment, on arrête l'expérience, on constate quand on la reprend que le métal ne se casse pas mais qu'il se produit une nouvelle striction plus loin ; les particules étant accourues autour du point menacé. Le mot de Shakespeare est toujours vrai : « Il y a plus de choses sous le ciel et sur la terre que n'en peut comprendre notre philosophie. »

En réalité, ce qui nuit à ces théories comme à ces expériences ce sont les spéculations mystiques et les affirmations d'une historicité plus que douteuse qui les accompagnent. La Kabbale et le Tarot font tort aux réactifs et aux cornues, les chiffres sacrés aux formules chimiques. Tant d'ambition aussi étonne notre scepticisme, nous avons peine à traiter *sul serio*, comme parlent les Italiens, des philosophes qui prétendent nous livrer tout uniment le secret du monde, alors que les plus éminents savants se bornent à découvrir, si mal et au hasard, les débris de la vérité, les éclats du miroir divin qui brillait, à en croire les gnostiques, aux premiers jours du monde.

Les prêtres égyptiens étaient plus sages qui, de l'aveu des hermétistes eux-mêmes, représentaient la

Digitized by Google

nature sous la forme d'une déesse drapée d'une gaze que soulignaient ces mots : « Nul ne me soulèvera entièrement. »

Il n'en reste pas moins que, dégagées du fatras pseudo-historique qui les accompagne, il y a là des expériences intéressantes faites par des gens qui ne sont ni des ignorants ni des charlatans, et qui appellent de tous leurs vœux un contrôle étranger. Le leur refuser c'est paraître craindre qu'ils n'aient raison. La chimie est, dit-on, la fille sage de l'alchimie, qui sait si la jeune personne n'a point encore à s'instruire à l'école de sa vénérable aïeule. Le fou de La Fontaine — et qui ne l'était point tant qu'on voulait le croire — vendait la sagesse, les spargyristes en ont peut-être à nous céder.

Digitized by Google

L'ASTROLOGIE AU XXe SIÈCLE

De tout temps, les hommes se sont acharnés à dissiper les brumes de l'impénétrable avenir dont les dieux, et il faut les en louer, s'obstinent à nous cacher les maux. Les lignes de la main, les stériles combinaisons des cartes, le vol des oiseaux, la mort même et ses spasmes, tout a été mis en œuvre pour parvenir à cette fin ; cependant aucun effort n'est, dans cet ordre d'idées, comparable en continuité, en grandeur et en logique, à celui qu'ont fourni les astrologues, depuis les pâtres de Chaldée jusqu'à nos jours.

Nous disons jusqu'à nos jours, car cet effort ne s'est jamais interrompu et si nous comptons encore parmi nous quelques alchimistes, combien est plus imposante la troupe de ceux qui, en France, en Allemagne, en Angleterre, en Amérique interrogent le ciel pour y découvrir le secret de la vie. Il y a même aujourd'hui une religion de l'astrologie à laquelle nous consacrerons une étude spéciale car elle le mérite amplement.

Digitized by Google

I. — *Les différentes variétés d'astrologie.*

Comme son nom l'indique, la divination sidérale est l'art de prévoir l'avenir d'après la position des astres et d'après leur mouvement.

Pour localiser les étoiles et les planètes dans l'immensité du ciel, on a divisé celui-ci en douze parties ou maisons appelées respectivement Bélier, Taureau, Gémeaux, Cancer, Lion, Vierge, Balance, Scorpion, Sagittaire, Capricorne, Verseaux et Poissons. L'ensemble de ces signes qui ont chacun un sens symbolique sur quoi l'imagination peut divaguer à plaisir, constitue le zodiaque dont l'origine remonterait, d'après Bailly, à 3102 avant Jésus-Christ et dont, en tout cas, nous trouvons dans l'ancienne Égypte de nombreuses représentations. Les astres sont dits, d'autre part, en conjonction, lorsqu'ils se trouvent dans la même maison, en opposition, lorsqu'ils sont, au contraire, éloignés l'un de l'autre de 180 degrés.

Si l'on admet que notre activité est commandée par la marche parallèle à celle-ci de la lune, du soleil, des étoiles et des planètes, étant donné, que d'autre part, nous connaissons par l'astronomie les lois de cette marche, il nous suffira pour deviner, au moins dans ses grandes lignes, l'avenir d'un individu, d'établir, comme point de départ, l'état du ciel au moment et au lieu où naît ce dernier.

Cet état du ciel est ce qu'on appelle l'horoscope ou thème de nativité. Presque tous nos rois ont vu ainsi des mages, se pencher sur leur berceau. Le

Digitized by Google

dernier horoscope de cet ordre fut tiré pour Louis XIV par Morin de Villefranche.

On peut même, au cours de la grossesse, déterminer d'avance le sexe de l'enfant, à condition de connaître la position de la lune au moment présumé de la conception.

Nos grand'mères, paraît-il, ne s'y trompaient pas en leur sagesse empirique et, d'autre part, à en croire Ian Mongoï, lorsqu'une femme redevient enceinte après avoir été déjà mère, le sexe de son enfant à venir est contraire à celui du précédent si la lune a changé au moment de la conception et il est du même sexe dans le cas opposé.

Sans faire nôtre cette affirmation, nous la livrons aux futurs pères de famille nombreuse, il leur sera facile d'en vérifier la justesse, ce ne sera pour eux qu'une question de comptabilité.

Il est de même possible de prévoir le résultat d'une affaire si l'on connaît la position des astres au moment et au lieu où cet événement a commencé de préoccuper le consultant.

Réveillé à 23 heures, le 26 février 1916, à Londres par une force invincible qui l'obligeait à penser à la bataille de Verdun, Magi Aurelius put ainsi établir par l'étude du ciel que la lutte durerait neuf mois et se terminerait, après bien des vicissitudes par la victoire des Français.

Également, il est possible, d'après les mêmes règles, de connaître l'évolution d'une maladie, à condition de savoir exactement l'heure et le pays où elle a éclaté.

Enfin on doit, avec des procédés analogues, prévoir

Digitized by Google

la destinée d'un peuple et d'une dynastie, fixer la date d'une révolution, etc., etc... Les Capétiens ont commencé sous le signe de la Vierge, la République sous celui de la Balance, ce qui la voue peut-être et qui sait à l'égalité socialiste.

Ainsi sont nées les quatre divisions de l'art qui nous occupe, l'astrologie généthliaque pour les individus, l'astrologie horaire pour les événements, l'astrologie médicale pour les maladies, l'astrologie mondiale qui permet d'écrire par avance cette histoire que l'on a déjà tant de mal à retracer exactement après coup.

II. — *La technique de l'astrologie.*

Pour le grand public, les « mages » sont des hommes à bonnet pointu, drapés dans une robe noire semée d'étoiles et qui vont, les yeux fixés sur le ciel, au risque de se laisser tomber dans un puits ; or, non seulement ils ont renoncé depuis longtemps à ce que Marc appelle si justement des oripeaux ridicules et malencontreux, mais encore, au lieu de scruter la nuit de leurs lunettes, ils se contentent le plus souvent de consulter des tables dont quelques-unes sont dues à de simples astronomes, tables qui permettent non seulement de connaître la marche des astres, mais encore d'établir après coup et de loin l'état du ciel à une heure et à un endroit donné. Caché dans une chambre du palais de Saint-Germain-en-Laye, Morin de Villefranche attendait la délivrance d'Anne d'Autriche pour braquer son télescope

Digitized by Google

sur le ciel, il a suffi de consulter l'état civil d'Aygues-Vives pour déterminer l'avenir de M. Doumergue.

Cela est fort heureux, étant donné que nul ne peut connaître d'avance, — fût-il le même Nostradamus, — quels souverains nous donnera notre démocratie.

Mais revenons à M. Doumergue et voyons ce que Marc, *dès* 1925, nous en disait :

« Après avoir connu vers juin-juillet 1926, une période d'action, — formule que je me permets de traduire un peu librement par une série de crises ministérielles puisqu'enfin c'est le seul moment où intervienne notre président, — celui-ci a subi, au commencement d'août, une menace sérieuse. Peut-être faut-il voir là une allusion aux difficultés que rencontra à son début la lutte pour la stabilisation pratique du franc.

Quoi qu'il en soit, cette période passée, ce fut et ce sera le beau fixe pour toute la fin de 1926 et pour tout 1927, sauf en cette dernière année, au début de janvier, un léger nuage qui a correspondu, pensons-nous, aux élections sénatoriales et à l'inconnu de leurs résultats. Le 4 mai et le 19 septembre furent également des dates critiques.

L'année 1928 se présente sous un aspect moins aimable. Il y a danger sérieux pour la santé à la fin de mars et ce qui est infiniment plus sensationnel pour la situation le 15 juin, c'est-à-dire peu après la rentrée de la nouvelle Chambre. Rassurons tout de suite les amis du président, il ne se laissera ni limoger, ni millerandiser et, après une courte hésitation, aura, le 23 du même mois, une claire vision des choses qui lui permettra de prendre les décisions né-

Digitized by Google

cessaires, peut-être une dissolution de la Chambre. Ainsi l'ordonne un trigone de Mercure progressant à Vénus. Juillet sera excellent, mais au début de novembre, seconde période d'activité ; le ministère d'union nationale, sans doute, aura vécu.

Nous nous en remettrons, — la République en a vu d'autres, — mais en *janvier* 1929, *la situation non seulement politique, mais sociale de M. Doumergue sera menacée*. Faut-il en conclure que la révolution grondera aux portes de l'Élysée ? Peut-être, mais en tout cas le flot démagogique mourra sur cette grève constitutionnelle, puisque dès février, l'horizon commencera à s'éclaircir. Septembre et octobre s'annoncent comme pleins d'incertitude avec dangers précis pour les 2 et 15 octobre.

Nouvelles menaces en mars et juin 1930. Octobre, par contre, marquera une amélioration avec, comme dates inquiétantes, le 10 de ce mois et plus tard le 10 novembre.

Enfin 1930 s'ouvrira sous un jour favorable, hélas, pour peu de temps, car les derniers mois de la présidence sont menacés.

Pourtant, ne désespérons pas puisque, d'autre part, le docteur Kronstrom du laboratoire Zénith à Copenhague, nous affirme que la France, après avoir subi de dures épreuves dues à l'influence chaotique de Neptune, connaîtra le bonheur. « Le Lion français, écrit-il, a autant de courage que de force et après la crise viendra une période d'accroissement splendide. »

Voilà qui est sinon certain, du moins fort aimable, l'inspiration qui émut ce prophète nous doit toucher.

Digitized by Google

Pour ceux que ne passionne pas la politique, ajoutons que ce même astrologue nous annonce l'apparition très prochaine d'un type féminin nouveau et plus gracieux, apparition due à Vénus, laquelle planète sera « bien placée (*sic*) ».

Acceptons les promesses de ce docteur Tant Mieux et, en attendant le bonheur, en attendant aussi que se révèlent ces neuves beautés, nous pourrons suivre presque jour par jour les prédictions que Marc a faites si précises. On ne saurait, en effet, reprocher à ce mage moderne de se réfugier dans le brouillard. Il joue, si j'ose écrire, tarots sur table.

Pour en revenir aux ouvrages qui suppléent à l'observation personnelle, citons notamment les Tafel fur Sanne, Planeten und Mond, du docteur Paul. V. Neugebauer, éphémérides qui s'étendent sur une période de 4.000 ans avant Jésus-Christ, jusqu'à l'an 3000 de notre ère, les tables des positions planétaires de 1801 à 1807, dont l'auteur est M. Paul Choisnard, les éphémérides de Raphaël et de Zadkiel, les éphémérides perpétuels de M. Caslant, enfin tout prosaïquement « la connaissance des temps » que publie notre bureau des longitudes, à l'usage des navigateurs.

III. — *Les bases philosophiques de l'astrologie.*

Il va sans dire que des hommes du xxe siècle, dont certains ont une forte éducation scientifique et qui comptent même dans leurs rangs d'anciens polytechniciens, ne peuvent plus se contenter de la conception

Digitized by Google

égocentrique des pâtres de Chaldée, lointains initiateurs de la divination sidérale, pour qui notre terre était le centre du monde. Ils ne sauraient, non plus, croire à la matérialité des sphères célestes, ni admettre avec Philon que les astres sont des esprits très purs. Ils savent, comme nous le savons tous, que l'homme est un chétif insecte perdu sur une minuscule planète, elle-même esclave d'un soleil qui n'est qu'une des plus petites parmi les étoiles dont la poussière innombrable scintille dans nos nuits, mais ils croient comme Leibnitz à une harmonie préétablie, à un ordre universel voulu par l'intelligence divine. Dans ce concert, tout se tient, tout s'enchaîne et, par suite, les destinées des infiniment petits que nous sommes sont liées à celles des astres infiniment grands. « L'état du ciel, écrit Marc, ne correspond pas à un individu déterminé, il n'a pas été fait spécialement pour lui. C'est la proposition inverse qui est vraie : l'individu naît à son heure, à l'heure qui cadre d'une manière adéquate avec le rôle qui lui est assigné. Son thème de nativité n'est pas autre chose que la traduction des possibilités en cours, en un instant fugitif de l'espace dans le temps. »

C'est à connaître le rythme de cette correspondance universelle, bien plus qu'à prédire le prochain gagnant du Grand Prix que s'attachent surtout les astrologues dignes de ce nom et qui ne font pas commerce de leur art. Ils sont, en cela, semblables aux alchimistes pour qui la recherche de l'or n'est, nous l'avons vu, qu'un moyen de découvrir les lois profondes de la vie.

Les astrologues sont, en somme, des cartésiens

Digitized by Google

attardés qui, de la conception mécanique du monde ont tiré des conclusions à quoi l'auteur du traité des passions ne s'attendait évidemment pas, mésaventure qui lui est déjà arrivée avec Spinoza pour nous en tenir à l'exemple le plus illustre.

Il y a lieu de noter, dans cet ordre d'idées, que le véritable fondateur de l'astrologie moderne, celui qui en a transformé les méthodes et l'esprit, est précisément un contemporain et compatriote de Descartes, tout imbu de ses enseignements, Morin de Villefranche, dont l'*Astrologica Gallica*, qui fait encore autorité aujourd'hui dans les milieux spéciaux, « montre, écrit H. Selva, l'esprit le plus scientifique et le talent le plus lumineux qui se soient révélés dans cette science (l'astrologie) jusqu'ici. »

Mais laissons la théorie et pour en revenir à la démonstration pratique de la vérité de cette science, voyons notamment ce qu'ont écrit les anciens astrologues qui nous ont annoncé longtemps à l'avance la Révolution française.

Le premier qui en ait parlé est Abou Maschar Diafaz Bion Mohammed. Persan du IXe siècle, qu'on appelle plus communément Albumasar.

Après lui, le cardinal d'Ailly écrivit, dès 1414, qu'il y aurait à la fin du XVIIIe siècle « de grandes et nombreuses vicissitudes et des révolutions étonnantes, surtout dans les lois.

Vers la même époque, Jean Muller, de Königshoven en Franconie, dit Regiomonton, Montereggio, Mont Royal, publia des vers latins que nous pouvons ainsi traduire :

« A partir de l'enfantement de la Vierge, après

Digitized by Google

mille ans révolus et encore sept cents ans écoulés, la quatre-vingt-huitième année, année prodigieuse, se précipitera portant dans ses flancs de tristes destinées. Si cette année-là, tous les méchants du globe ne sont pas frappés de mort, si la terre et les mers ne sont pas anéanties, du moins tous les États seront bouleversés et le deuil sera général. »

Il est à peine besoin de rappeler ce qu'on lit sur ce point dans ces centuries de Nostradamus restées si populaires en Provence : au XVIe siècle, Pierre Turrel, recteur des Facultés de Dijon, annonça par ailleurs des révolutions saturnales « environ les ans de Notre-Seigneur mil sept cent « octante et neuf » et outre vingt-cinq ans après (1814) sera la quatrième et dernière station de l'altitudinaire firmament. »

Enfin, Richard Roussot, chanoine de Langres, termine cette liste. Il est vrai qu'il prophétise en même temps une fin du monde très prochaine et que nous attendons encore.

Il est regrettable que tous ces auteurs ne nous aient rien laissé touchant le bolchévisme, mais quoi, l'avenir de la barbare Moscovie ne les préoccupait pas plus que ne nous touche le sort des républiques nègres du centre africain, au XXVe siècle.

IV. — *Les bases expérimentales de l'astrologie.*

Mais ce ne sont là, après tant d'autres, que des spéculations métaphysiques. A ces imaginations brillantes, mais incontrôlables, l'esprit moderne préfère les plus modestes preuves tirées de l'observation des

Digitized by Google

phénomènes. Les astrologues contemporains ont conscience de cette nécessité et ils se sont attachés à démontrer la vérité de leur art par une loi dite de fréquence, basée précisément sur une série successive d'observations.

Si nous considérons un ensemble de dates de naissance ayant entre elles un point commun, par exemple de se rapporter toutes à des philosophes, nous devrions, pour que fût démontrée la vérité de l'art généthliaque, constater dans tous les ciels de ces différentes dates, l'existence d'une caractéristique commune, par exemple, la conjonction ou l'opposition de deux mêmes astres. En fait, et cela n'étonne pas notre incrédulité, on n'y peut parvenir. Les astrologues ont donc dû se contenter de retrouver cette caractéristique commune plus fréquemment (de là, le nom de la loi) dans certaines hypothèses que dans la totalité des cas.

La conjonction de Mercure et de la Lune que l'on trouve en moyenne cinq fois sur cent dans l'ensemble des horoscopes, se trouve deux fois plus fréquemment, soit dix fois sur cent dans les thèmes de nativité relatifs aux philosophes. La conjonction de Jupiter et du Soleil s'observe en moyenne 7,5 0/0. Cette moyenne passe à 15 0/0 dans les horoscopes de grands hommes. Plus l'écart entre les deux fréquences est grand, plus le fait astrologique est patent.

On peut d'ailleurs, passant de l'astrologie généthliaque à l'astrologie horaire ou à toute autre, appliquer un raisonnement analogue à tout événement de la vie des individus ou des peuples. C'est ainsi que l'on a constaté que le passage de Mars sur la position

Digitized by Google

du soleil de naissance est beaucoup plus fréquent, au moment d'une mort ou d'une maladie, qu'à un autre moment. Bruck affirme de même que « les apogées des périodes de civilisation connues eurent tous lieu à la même époque périodique séculaire, celle du passage du pôle séculaire sur la capitale, ou mieux sur le centre des possessions du peuple-chef ; ils ont duré autant que ces passages ».

Pourtant, ces écarts de fréquence nous paraissent bien faibles. Aussi pour donner plus de solidité à leur thèse, les astrologues multiplient-ils les observations. Afin de parvenir à démontrer qu'il y a corrélation entre le ciel de naissance et les aptitudes musicales, Krafft a étudié 2.700 nativités de musiciens et procédé, par ailleurs, à 60.000 observations. On simplifie cette méthode en étudiant des fréquences composées au lieu de fréquences simples. « Si, écrit M. Caslant, l'on trouve que plusieurs règles astrologiques aboutissent à l'avènement simultané des événements corrélatifs, comme la probabilité de faits simultanés est égale au produit des probabilités de ces faits, on est conduit rapidement à des nombres tellement considérables en faveur de la probabilité astrologique, qu'il faut s'incliner devant l'évidence de son action. »

Inclinons-nous donc, tout en regrettant que M. Caslant n'ait pas cru devoir illustrer d'exemples et d'exemples probants, l'affirmation que nous venons de reproduire.

Digitized by Google

V. — *L'astrologie et la science moderne : les découvertes astronomiques, le magnétisme électrique, l'hérédité.*

Les chercheurs actuels ne se contentent pas d'ailleurs de se servir de méthodes propres à la science moderne, ils entendent également faire état des découvertes de celle-ci ; notamment de celles que l'on doit aux astronomes.

Jusqu'en 1781, on ne connaissait que sept grands astres, appelés très improprement planètes, savoir : Vénus, Lune, Mercure, Soleil, Jupiter, Saturne, Mars, et qui, faisant partie du même système que notre terre, influent plus spécialement sur les hommes. Certains en concluaient que le nombre sept était sacré et jouait le plus grand rôle dans notre destinée. Ils aimaient à souligner qu'on le retrouvait dans les phases de la lune, les vertus théologales, les couleurs du prisme, la gamme, les merveilles du monde, etc...

C'était enfin, faisaient-ils remarquer, le chiffre de l'Apocalypse.

Oui, mais... nous connaissons maintenant l'existence de deux planètes nouvelles, Uranus et Neptune. Les astrologues modernes vont-ils en conclure que neuf est le chiffre sacré, nous parler des neuf muses, de la preuve par neuf, que sais-je encore. La Kabbale les y invite car, dit-elle, tout corps a trois dimensions dont chacune reproduit les trois autres, or trois multiplié par trois égale neuf, total auquel il n'est que

Digitized by Google

d'ajouter un, figurant l'espace, pour obtenir la décade sacrée.

De telles spéculations ne sont plus de mise aujourd'hui. C'est à peine si quelques astrologues, tel Ian Mongoï, essaient encore de sauver la face en affirmant que les nouvelles planètes ne sont que des complémentaires et ne détruisent nullement la science des anciens car sept et neuf sont des climatériques (?). La plupart des astrologues préfèrent, au contraire, devancer la science et tel Leverrier, retrouvant Neptune par la seule logique de ses calculs, prétendent que l'existence de planètes inconnues, inframercuriennes ou ultra-uraniennes, résulte de leurs travaux. Charubel en connaît quatre, savoir : Ov. O, Osiris I, II et III ; Wemys affirme l'existence de Jason, Lake Harris celle de Polyrhymnia, enfin Maenaughton celle de Plato. La position de ces astres étant précisée par leurs inventeurs, il faut reconnaître que si l'observateur les retrouvait au point indiqué, ce serait là une preuve de la vérité astrologique plus solide que la loi des fréquences.

Dans le même ordre d'idées, Sépharial, un des rénovateurs de la divination sidérale en Angleterre, rappelle que les occultistes ont toujours cru à l'existence d'une lune noire, dont l'influence serait nettement maléfique. On a même été jusqu'à publier en Hollande des éphémérides permettant de connaître la position de cet astre que Sépharial appelle Lilith, pour la période comprise entre 1870 et 1923, ce qui permettrait de mesurer son influence sur la plupart de nos contemporains.

Ces hypothèses ont évidemment un double avan-

Digitized by Google

tage. Elles permettent d'expliquer des faits qui, par ailleurs, sont en contradiction avec les règles astrologiques. C'est ainsi que Tamos retrouve l'influence de Lilith dans certains cas de folie ou de suicide que rien n'annonçait astrologiquement. En outre, elles prévoient par avance les démentis que l'astronomie pourrait infliger à sa sœur aînée.

En étudiant le magnétisme électrique, les astrologues vont plus loin, puisqu'ils prétendent que la science, non contente de ne pas réfuter leurs assertions, vient encore à l'appui de celles-ci, au moins en ce qui concerne l'astrologie médicale.

Depuis longtemps, de nombreux physiologistes ont assimilé à un courant électrique l'excitation nerveuse partant de la périphérie pour produire dans le cerveau la sensation qui elle-même y déclanche les mouvements.

De fait, il paraît probable, ou tout moins possible, que, par leur constitution même, les tissus vivants possèdent des charges électriques qui les rendent sensibles aux variations de tension de l'atmosphère, laquelle est influencée elle-même par l'activité solaire.

Les docteurs Sardou et Maurice Faure, aidés de l'astronome Vallat ont pu, étudiant, pendant 267 jours, 237 maladies chroniques, observer que le passage des taches solaires du méridien coïncide habituellement avec une recrudescence des symptômes morbides ou même avec de graves accidents.

De son côté, le docteur Romary, en s'attachant à ce qu'il appelle les radiations électroïdes du soleil, constate également que notre vie organo-végétative est influencée par l'apparition des taches solaires,

Digitized by Google

notamment dans certaines maladies chroniques.

Enfin, le docteur Maiguon a vu, au cours de toute une série d'observations, l'influence, non plus seulement du soleil, mais des astres en général, se manifester sur l'acte de nutrition, sur la formation du glycogène, sur les combustions organiques, enfin sur la sensibilité de l'organisme à l'intoxication azotée.

Avec une belle hardiesse, mais non point sans logique, le docteur Maiguon suppose l'existence dans l'atmosphère d'un agent plus subtil encore que l'électricité et qui ne serait autre que la radiation astrale, laquelle exaltant la virulence des germes ou rendant l'organisme plus sensible à l'action microbienne, expliquerait les années fertiles ou les grandes épidémies.

Ici les hypothèses de la science — car rien de tout cela n'est encore prouvé — rejoignent les rêveries des illuminés. Nous quittons l'astrologie médicale avec ses buts limités et précis, pour entrer dans le domaine de l'astrologie mondiale qui prétend tout uniment nous faire connaître l'avenir des peuples, des races et des rois.

C'est ainsi que Bruck, que nous avons déjà cité précédemment, superpose au magnétisme terrestre celui qui, d'après lui, provient de l'action combinée de la lune et du soleil. Il en résulte, ajoute-t-il, des tensions et détensions des diversements et des chargements (*sic*) qui, se déplaçant sous l'action du mouvement de la terre modifient constamment leur intensité.

De là les fluctuations diurnes, hebdomadaires, mensuelles, annuelles, quadriennales et seizen-

Digitized by Google

nales (*sic*) enfin quinquaséculaires qui, toutes, se traduisent par des événements historiques.

Nous avons, dans cet ordre d'idées, cité la loi qui donne la direction de l'humanité aux peuples-chefs pendant une période quinquaséculaire.

***

Si la majorité des hommes se refuse à admettre que les astres commandent l'avenir des peuples et des individus, tout le monde reconnaît que nous obéissons en partie aux ordres de l'hérédité. « Les pères ont mangé des raisins verts, disait la Bible, et les enfants ont les dents agacées ».

Entre les membres d'une même famille, il y a d'indéniables ressemblances physiques, intellectuelles ou morales. Les ciels de nativité des parents devraient donc présenter entre eux de grandes ressemblances :

« Cela est », déclare M. P. Lombart dans son volume sur la loi d'hérédité astrale. L'homme ne naît pas normalement sous n'importe quelles constellations, mais sous un ciel présentant une certaine analogie avec celui de ses ascendants. De même, en comparant deux à deux des cartes sidérales dressées à la naissance, on trouve que certaines similitudes astrales sont plus fréquentes entre parents proches (frères et sœurs, par exemple) qu'entre individus sans liens de consanguinité.

***

Et ainsi nous apparaît-il que les conquêtes de la

Digitized by Google

science, également chères à M. Pruhomme et à M. Homais, servent seulement à rajeunir les fables dont s'enchantent les humains, éternellement avides de mensonges et de belles histoires. En vain, les résultats précis du laboratoire, les calculs plus précis encore, essaient-ils de nous enfermer dans leurs déductions rigoureuses, ceux-là seuls que le rêve ne tourmente pas restent prisonniers de ces barrières, les autres ne voient dans ces réalités que de nouveaux points d'appui pour que s'élance leur chimère. L'homme, a dit Claude Bernard, est un animal métaphysique et orgueilleux. Comme tel il continuera longtemps à échafauder des systèmes et à y croire ensuite, simplement parce qu'il les a construits.

Digitized by Google

L'ÉGLISE UNIVERSELLE D'AQUARIUS

Les enseignements de la Grande Pyramide.

Sans parvenir à convaincre les hommes de raisonnement et de laboratoire, toutes les concessions à la science moderne, à quoi, comme sa sœur l'Alchimie, l'Astrologie est aujourd'hui contrainte, la dépoétisent un peu aux yeux de ceux qui cherchent surtout à satisfaire dans de telles études le goût du rare, de l'occulte, une sorte de mysticisme enfin, dévoyé peut-être, mais où on reconnaît encore les nobles traces de son origine. A ceux-là l'astrologie offre l'église universelle d'Aquarius, ses offices où opèrent des mages qui ont acquitté en dollars leurs droits d'ordination et qui alternent les prophéties avec des prières empruntées au christianisme et détournées de leur sens, par le plus arbitraire des symbolismes. Que votre nom soit sanctifié, signifie le Soleil dans le Bélier sur l'ascendant d'où provient le Nom, le sacrifice de la Croix veut dire que le Soleil se trouve au point d'intersection de l'équateur et de l'écliptique du signe de la Balance et qu'à ce moment il

Digitized by Google

meurt, c'est-à-dire qu'il passe sous l'équateur et est enseveli durant trois signes.

On peut tout imaginer dans cet ordre d'idées, alors qu'est supprimé le frein si français, mais si peu américain, du bon sens.

Car la nouvelle religion — à son mélange de réalités pratiques et d'aventureuses folies, on s'en fût douté aisément — est née dans le Minnesota en 1909. Le soleil était alors dans la constellation du Verseau alias Aquarius et de là le nom de la religion. Cette constellation éveille d'ailleurs en nous l'idée de sagesse et d'humanité qui sont, hélas, trop souvent contradictoires, même aux États-Unis.

Ce culte a cependant un délégué européen, anglais c'est vrai, mais qui habite Bourg-la-Reine comme vous et moi et qui, toujours comme vous et moi, travaille dans un bureau de la rue Royale.

Pour parler ainsi que les cartomancienñes, ces sœurs inférieures des astrologues, c'est un beau jeune homme à figure régulière, légère moustache, de tenue parfaitement correcte, même élégante, fort obligeant d'ailleurs, et du commerce le plus agréable qui soit.

Simplement, il a sur les relations des humains avec Mercure, la Lune et le Soleil, des opinions un peu personnelles et, quand le soir descend dans les calmes banlieues, au lieu de jouer au poker où, le connaissant d'avance, il pourrait aisément maîtriser le destin, il s'amuse soit à tirer les horoscopes de ses amis, soit à écrire des articles débordant d'une foi juvénile. Il n'a point encore officié, à notre connaissance, mais vienne à se multiplier le nombre des aquariens, et nous aurons, à Bourg-la-Reine, des cérémonies re-

Digitized by Google

nouvelées de celles qui se déroulèrent dans l'ombre émouvante des Pyramides, larges bénédictions, réponses psalmodiées en chœur par les assistants, encens, vaticinations. Les étoiles et les planètes accourront à la voix du prêtre pour louer avec lui le Seigneur et comme lui obéir à sa loi.

Bien que cette nouvelle église se recommande des pratiques de l'ancienne Égypte, ce n'est pourtant point une renaissance du sabéisme ou culte des astres. Les aquariens savent bien que les planètes et les étoiles ne sont, comme la terre, que des mondes créés et c'est leur Créateur qu'ils adorent. Ils diffèrent seulement des autres astrologues par le but moral qu'ils poursuivent. S'ils cherchent à découvrir les lois du monde, c'est surtout pour s'y conformer avec amour. Malebranche ne donnait pas d'autre définition à la vertu, mais à peine sorti de ce que Comte appelait l'âge métaphysique, c'est à son seul raisonnement spéculatif qu'il demandait de lui révéler la loi suprême du monde, alors que les aquariens essaient de découvrir cette loi par la méthode expérimentale et d'observation.

***

Disciples, surtout à les en croire, des maîtres qui, jadis, dans le delta du Nil initièrent Pythagore à leurs pratiques et à leurs lois, les aquariens professent que ces prêtres égyptiens détenaient toute la science dont nous ne connaissons plus que des fragments sans liens entre eux. En son miroir aujourd'hui brisé et dont nous possédons seulement des éclats, ils voyaient

Digitized by Google

le passé, le présent, le futur, le monde de la nature, celui plus divers et multiforme des hommes, le secret de l'Univers enfin par les mages jalousement gardé.

De sa voix chantante un peu et où court, par moments, un léger accent anglais, Magi Aurelius a bien voulu nous exposer sur ce point la doctrine qu'il professe comme aussi les surprenantes conclusions qu'on en peut tirer.

« De même que des prêtres ont, sur ce gigantesque hiéroglyphe qu'est ainsi devenue la grande pyramide, inscrit par des combinaisons de mesure, des notions scientifiques que nous avons à grand'peine retrouvées depuis : distance de la terre au soleil, direction des méridiens, grandeur du rayon terrestre, etc., etc..., de même ils ont, non plus cette fois à l'extérieur, mais dans la disposition interne du monument, indiqué, pour ceux qui sauront la retrouver, la marche du monde. Chaque pouce du parcours intérieur correspond à une année, tandis que, parallèlement, les particularités de la construction symbolisent les périodes heureuses ou malheureuses. Les couloirs étroits ou surbaissés, les descentes indiquent les époques néfastes, alors que les élargissements et les ascensions sont l'image des âges de prospérité. Et ainsi, les initiés peuvent lire sans difficulté dans ce livre de pierre où la vie de la terre, ses phases alternées de splendeur et de décadence, ont été figurées il y a des milliers d'années par des savants géniaux, possesseurs du Logos, science de l'astrologie, éternelle analyse de la force créatrice, auto-existante, laquelle est Dieu.

Digitized by Google

« Les faits ont d'ailleurs prouvé déjà la vérité des conclusions à quoi nous avons abouti. Voyez plutôt, poursuit notre interlocuteur en déployant un plan de la grande pyramide, voyez plutôt ce que nous démontrions dès 1909.

« Il ressort, en effet, de ce document, que le monde a cheminé par le passage inférieur, descendant depuis le déluge jusqu'à l'époque juive où nous trouvons une autre voie, celle-là large et facile et qui, d'un mouvement ascendant continu, atteint la Chambre de la Reine.

« Oui, en un point qui correspond à l'an IV avant Jésus-Christ, la voûte s'élève, on peut marcher droit et sans efforts. Ainsi est figurée l'ère chrétienne, qui a fait succéder la loi de l'amour divin à la loi de la crainte. On peut, d'ailleurs, dans cette période, à certains indices, qu'il serait trop long d'expliquer, retrouver inscrite à leur date le symbole de la Réforme et de la Révolution. Un corridor qui conduit à la Chambre du Roi, située elle-même à l'étage supérieur, commence en 1909, date de l'ère nouvelle où fut inaugurée l'église d'Aquarius. Brusquement, en juillet 1914, la voûte s'abaisse, il faut se courber pour avancer et cela jusqu'en novembre 1918, où le plafond se relève un instant très court pour s'abaisser encore jusqu'au 5 janvier 1922. Là il s'exhausse légèrement jusqu'au 28 juillet 1926, où il faut commencer à ramper littéralement si l'on veut parvenir, à grand'peine, jusqu'à la Chambre du Roi que nous atteignons enfin en 1932.

« Tout cela nous indique clairement qu'après la guerre, passage pénible de 1914 à 1918, puis l'armis-

Digitized by Google

tice, passage court et facile, les difficultés ont repris pour s'atténuer de 1922 à 1926, date de la révolution chinoise et où, en fait, a commencé l'armaguedon prédite par l'Apocalypse, « le temps de calamités telles qu'il n'y en a pas eu depuis l'existence des nations » et qui doit précéder le millénium, l'ère heureuse « où les épées retourneront à la forge pour se transformer en charrues, tandis que les lances se recourberont en émondoirs. » La Chambre du Roi, large, haute et longue, figure très exactement cette période de prospérité.

« Cette désolation sera infiniment plus terrible que le fut la guerre. Aux batailles s'ajouteront les famines, les tremblements de terre, enfin elle sera mondiale, encore qu'elle atteindra surtout, si nous en croyons les astres qui corroborent et complètent ces révélations, les Anglo-Saxons, lesquels seront « crucifiés » par les races inférieures. Seuls les justes verront l'ère heureuse de 1932. »

Voilà qui n'est point rassurant. En vain faisons-nous remarquer à notre interlocuteur que le mois de juillet 1926 a vu précisément ce relèvement du franc qui assurera peut-être le retour de notre prospérité nationale, de telles contingences ne sont pas pour arrêter un homme qui, d'un coup d'œil voit le sort du monde entier jusqu'en 1932.

Il nous répond très justement et il faut bien l'avouer en nous présentant des documents dont la date n'est pas douteuse, il nous répond donc qu'il a annoncé dès janvier 1925, la baisse de la livre et du dollar. De même en septembre de la même année, il affirmait déjà qu'aucune dette d'État à État ne serait

Digitized by Google

payée, car nous sommes dans le signe du Verseau où l'or a perdu sa valeur, autrement dit, et nous pouvons le vérifier tous les jours, nous sommes à l'époque du franc-papier.

« D'ailleurs, à la fin de 1925, nous avons eu la conjonction de Mars et de Saturne dans la partie du ciel correspondant au signe du Scorpion. Or, le Scorion gouverne l'argent. Saturne égale suppression et Mars explosion, il y aura donc, touchant les actuelles valeurs monétaires, une catastrophe générale et non point spéciale à la France. »

De semblables menaces inclinent nos cœurs au plus noir pessimisme. Magi Aurelius seul peut sourire, qui est sûr d'être parmi les justes en 1932. Pour nous, qui n'avons point cette certitude, nous tenterons de nous consoler en nous rappelant que le docteur Kronstrom, étudiant ces mêmes astres, nous a prédit le bonheur.

Des deux prophètes, lequel a raison ? Sans doute ni l'un ni l'autre, la vie, la médiocre vie, oscillant le plus souvent, tel un balancier jamais las, entre la joie et le malheur.

« En attendant, dirait Candide, il faut cultiver notre jardin. »

C'est la seule conclusion que l'on puisse tirer de ces consultations contradictoires, comme aussi de ce kaléidoscope de dogmes sans preuves et de croyances sans lien logique où nous aurons tout vu, même parfois, brillant au milieu des plus épaisses brumes, un phare à la clarté aussitôt disparue.

Digitized by Google

Digitized by Google

HÉRÉSIARQUES ET HÉRÉSIES

Digitized by Google

Digitized by Google

L'EGLISE LIBRE CATHOLIQUE
(Moderniste)

A la limite du populeux Vaugirard et de l'aristocratique boulevard Saint-Germain, on trouve, au fond d'une cour, une petite maison à un étage que rien ne distingue des autres, si ce n'est une croix, d'ailleurs discrète, sculptée au-dessus d'une de ces portes à demi-vitrées qu'on voit à toutes les villas de banlieue. Le seuil franchi, on se trouve dans une assez vaste pièce où des vitraux en grisaille, sans nul attribut de culte ou de sainteté, laissent filtrer un jour de cave. Pourtant un lustre primitif, fait de quelques bougies fichées dans un cercle de cuivre, met au plafond une lueur dansante et, peu à peu, l'œil s'habituant à cette pénombre, on distingue des formes humaines agenouillées sur des prie-Dieu, enfin, tout au fond, un autel qu'éclairent huit petites flammes clignotantes, et devant lequel, assisté d'un seul enfant de chœur, un prêtre officie.

Les fidèles sont ceux que l'on voit en semaine aux messes basses, un homme, des dames et des jeunes filles; même quelques enfants qui, tout à l'heure, car

Digitized by Google

nous sommes un jeudi, assisteront au catéchisme. Rien d'excentrique d'ailleurs, rien qui marque. Tous se lèvent, s'agenouillent en silence, le clerc glisse à pas feutrés autour du prêtre qui célèbre la messe avec lenteur et solennité. Baignant ce recueillement de son tumulte, la vie d'une ruche parisienne tisse alentour ses bruits sans nombre. On bat des tapis aux fenêtres, dans la cour deux femmes s'interpellent sur le mode canaille, un rire fuse que coupe la trille aiguë d'un marchand d'habits, symphonie bien connue, orchestrée depuis longtemps à l'Opéra-Comique et qui disperse ses motifs sur la basse atténuée, sur la basse lointaine de la rue.

L'impression est nettement d'un de ces offices qu'à l'époque révolutionnaire, des insermentés célébraient dans une chambre secrète devant les fidèles tremblants à la fois de peur et d'extase, goûtant par avance en espérant pourtant un peu de ne pas les connaître, les joies austères du martyre. On s'attend même à voir s'évanouir en une issue cachée l'officiant et ses ouailles parce que, dans la porte, brusquement poussée d'un pied brutal, se sera encadrée la silhouette haut empanachée d'un commissaire que suivent, faces immondes casquées de rouge, les pourvoyeurs de la guillotine.

Mais le prêtre s'est retourné. « Le Seigneur soit avec vous » prononce-t-il. « Et avec votre esprit » répond la voix unique des fidèles. Alors on remarque, alors on voit que l'enfant de chœur est, ainsi qu'un lévite « vêtu de probité candide et de lin blanc » que le célébrant est tout grandi dans une de ces chasubles archaïques dont les larges plis dra-

Digitized by Google

pent, sur les vieilles enluminures, les docteurs pontifes et les évêques.

Nous voici au dernier Evangile. D'une voix sonore, chaude, théâtrale un peu, et qui n'ignore pas ses effets, le célébrant récite l'épopée mystérieuse de la Rédemption : « Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous ». Ce n'est plus l'époque révolutionnaire que revit notre imagination décidément débridée ; c'est le christianisme primitif, sa naïveté sublime, la fièvre de ses jeunes ardeurs. Spectateur privilégié, allons-nous voir passer la théorie des vierges et des confesseurs, et n'est-ce pas au vent des catacombes que là-bas, dans le fond de la crypte, s'incline la goutte de lumière qui, à la tige des cierges, tremble et fleurit.

La messe est terminée. Précédé du lévite, le pontife a quitté l'autel, des groupes se forment. Les vierges héroïques de tout à l'heure ne sont plus que des dévotes papotant à petit bruit. Une porte s'ouvre, en soutane violette, au doigt l'anneau d'améthyste, grand et de belle allure, c'est un évêque du vingtième siècle, un tout jeune évêque qui nous invite à le suivre dans la plus quelconque des sacristies.

Ce n'est pas seulement un prélat moderne, c'est un prélat moderniste, l'évêque de l'Église libre catholique de France, dont le siège est 72 rue de Sèvres, en une maison de qui le concierge, si j'en crois une inscription qui n'est pas du premier siècle, retourne les paletots et les pardessus quand il n'est pas dans l'escalier.

Curieuse figure, en vérité, et intéressante, que celle de ce simple vicaire de la banlieue qui a refusé d'ac-

Digitized by Google

cepter la condamnation portée contre le modernisme par Pie X et qui, tel certains polémistes fameux, mais seul et sans disciples, a prononcé son « non possumus ».

« Comment, dit-il, parlant de ceux qui, pratiquant la vertu d'obéissance, qui renferme à la fois l'humilité et la sagesse, se sont inclinés, comment ont-ils pu nier le lendemain ce qu'ils affirmaient la veille, ce dont la veille ils étaient sûrs. »

Ce prêtre qui oublie simplement cette vérité religieuse que l'homme en tant que tel, peut se tromper, ce prêtre n'a rien, d'ailleurs, de l'hérésiarque tel qu'on se l'imagine, pâli sur les livres ou, comme l'abbé Fauchon, ravagé par l'orgueil.

C'est un beau garçon, solide et droit, de teint coloré et quand, tout à l'heure, ayant déposé la soutane, en veston comme vous et moi, un cache-col masquant le plastron violet des évêques anglicans, seul insigne de sa dignité, il restera les mains dans les poches à bavarder sur le seuil de sa porte, on le prendrait volontiers pour quelque sportif dont l'étude aurait aiguisé le sourire, si à sa vue un frère des Ecoles Chrétiennes soudain ne traversait la rue pour ne le point frôler.

« Ce sont mes voisins, dit-il en riant, ils ont peur de moi. »

A vrai dire, Louis Charles, premier évêque de l'église moderniste française, fut au début fortement aidé par cette église catholique libérale anglaise qui ne fut jamais qu'une machine de guerre montée de toute pièce contre le catholicisme par la théosophie. C'est un prélat de cette église, Mgr Wedgwood,

Digitized by Google

qui lui imposa la consécration épiscopale, laquelle, lui conférant la plénitude du sacerdoce, lui permet d'ordonner de nouveaux prêtres et même de se choisir un successeur.

Depuis, Mgr Wedgwood ayant fait profession d'athéisme tout en restant prélat, Charles Louis, évêque par la grâce de Dieu (?), mais non par l'autorité du Saint Siège apostolique, a rompu avec ce qu'il appelle non sans raison « une contre-façon d'église et une entreprise bon gré mal gré peu loyale pour faire pénétrer les enseignements théosophiques dans les chaires chrétiennes ».

« On m'a trompé, proteste-t-il, on m'a laissé ignorer sous quelles influences occultes cette religion a été fondée. »

Admettons-le, encore que Wedgwood fût dès cette époque secrétaire général pour l'Angleterre de la théosophie, admettons-le, le problème psychologique n'en reste pas moins entier.

Sommes-nous en présence d'un prêtre qui veut de bonne foi et dût-il se tromper, régénérer son église ou d'un ambitieux qui, sachant qu'est valable la consécration épiscopale même donnée par des mains indignes, se prépare ainsi que vient de le faire Mgr Villate, premier évêque de l'église catholique libérale et ami de M. Briand, se prépare, disons-nous, à rentrer dans le giron de l'église avec les honneurs de la guerre et en y ramenant un troupeau de choix.

Une seule chose est certaine, c'est que tous ceux qui ont approché le prélat schismatique sont unanimes à rendre hommage à sa moralité, à sa haute

Digitized by Google

tenue tant intellectuelle que morale, à sa modération, enfin, toute apostolique, inclinons-nous donc sans chercher à pénétrer plus avant le secret de cette conscience et revenons à nos moutons, à nos ouailles, dirait l'Ecriture, à la doctrine qui se peut abstraire des hommes et de leurs passions.

Tout le monde sait ou croit savoir ce qu'est le modernisme ; les démêlés bruyants qu'eurent avec le Saint Siège les ex-abbés Loysy et Houtin font qu'il est présent encore à toutes les mémoires. C'est, en gros, la théorie d'après laquelle l'Eglise et les dogmes enseignés par elle ont sensiblement évolué et évoluent encore. « Non, a répondu Rome quand, en 1907, elle condamna cette doctrine, l'Église n'a pas changé depuis qu'elle existe, la vérité, par là même qu'elle est une, est forcément immuable. »

La très grande majorité des prêtres s'est inclinée devant cette sentence qui, du simple point de vue humain, paraît toute logique, certains, tels M. Loysy, sont allés à la libre-pensée et à la libre étude des textes, enfin une minorité, au début moins qu'une minorité, dont la chapelle de l'Assomption où nous sommes est présentement la paroisse, même la cathédrale, a prétendu ne pas accepter cette sentence et rester cependant catholique.

Le dogme est divin, donc immuable, nous a dit en substance le nouvel évêque, mais les interprétations en sont humaines, donc variables, subordonnées en particulier à nos connaissances scientifiques. Le texte sacré ne change pas, mais les traductions peuvent en être aussi diverses que nombreuses. »

« Il n'est, répond Rome, gardienne, cette fois

Digitized by Google

encore, de l'unité de la doctrine, il n'est de bonne traduction que la mienne, et elle n'a jamais varié, toutes les autres interprétations sont hérétiques. »

En dehors de cette attitude, c'est évidemment le protestantisme avec, pour parler ainsi que Bossuet, toutes ses « variations », néanmoins et comme bien vous le pensez, les modernistes répondent. Rome, de son côté, n'est pas en reste, de là une polémique qui n'est, à vrai dire, ni de notre sujet, ni de notre compétence. Aussi bien la question n'est-elle plus là, puisque la création de l'Église libre catholique a eu précisément pour but de transporter dans le domaine pastoral, et sur le terrain pratique, un mouvement qui, jusqu'alors, n'avait intéressé que les théoriciens, théologiens et exégètes, qui font profession d'étudier soit la philosophie ecclésiastique, soit les textes sacrés.

L'abbé V..., aujourd'hui Mgr V..., qui l'a fondée en 1922, estime, en effet, et tout le monde l'approuvera, du moins sur ce point, qu'il est pour un ecclésiastique moderniste, non pas malhonnête, le mot est un peu gros, disons peu délicat, de continuer à instruire et à diriger des fidèles qui entendent rester strictement orthodoxes, car enfin, quand on reconnaît une autorité, théologique ou non, il n'est que de s'y soumettre. A l'inverse il est fâcheux, dit-il, et ceci est plus sujet à controverse, de voir les catholiques qui n'acceptent pas toutes les affirmations de l'Église romaine, rester sans pasteur.

C'est là l'unique raison d'être avouée de l'église libre catholique. Nous verrons plus loin qu'en réalité elle ne s'en tient pas là et que ses croyances s'ap-

Digitized by Google

parentent par certains côtés bien plus à celles des nombreuses petites chapelles néo-spiritualistes qu'aux dogmes proprement catholiques.

Quoi qu'il en soit, elle ne s'oppose à aucune autre, fait peu de propagande et préfère, quand elle accueille de nouveaux fidèles, les recruter parmi les incroyants. En fait, ses paroisses sont le plus souvent composées d'hommes ou de femmes qui avaient cessé de fréquenter toute église. Le nombre de ces « convertis » va d'ailleurs en augmentant avec une régularité qui surprendra seulement ceux qui croient vraiment au prétendu scepticisme de ce siècle. Dès maintenant, en outre de la chapelle de la rue de Sèvres, il existe à Paris un second oratoire privé. L'évêque est aidé dans son apostolat par trois prêtres, deux à Paris, et l'autre à Lyon, le dernier venu a été ordonné à la Trinité dernière.

Le premier est professeur à l'Ecole des Hautes-Etudes, le second, le Lyonnais, ingénieur, le troisième photographe dans les journaux. Disons en passant que l'armorial est brillamment représenté dans ce petit troupeau dont l'animatrice est la propre épouse d'un de nos plus éminents officiers généraux.

Ayant, comme tous les hérésiarques depuis Luther et même avant, la prétention de revenir au catholicisme primitif, l'église libre permet à ses desservants de se marier et les oblige à continuer d'exercer une profession. Peut-être les rencontrons-nous tous les jours sans nous douter de la vie en partie double qu'ils mènent en ne s'en vantant point, mais sans s'en cacher non plus, car ils officient en public à chaque solennité.

Digitized by Google

Les offices religieux sont célébrés dans la langue vulgaire, cependant le Credo est chanté en latin pour exprimer l'union avec toute la chrétienté traditionnelle d'Occident, de même que le Kyrie est chanté en grec pour exprimer l'union avec la chrétienté orientale.

L'église libre, qui semble avoir quasi supprimé le culte des saints, a gardé les sept sacrements catholiques qu'elle énumère comme suit : Baptême, Confirmation, Eucharistie, Pénitence, Extrême-Onction, Ordre et Mariage. Toutefois, la confession n'est pas obligatoirement auriculaire, l'absolution des péchés pouvant être donnée dans des services publics. Le centre du culte reste la messe, appelée ici Sainte-Eucharistie « acte par lequel le Christ *reflète* sur la terre son offrande permanente » (*sic*).

« Elle (l'église), veut, dit en propres termes une profession de foi que nous avons sous les yeux, elle veut dans le maintien intégral de la foi « transmise aux saints une fois pour toutes (Jude 3), distinguer cette foi des systèmes philosophiques ou des hypothèses scientifiques qui ont pu lui servir de vêtement. Elle n'entend donc pas imposer aux âmes les conclusions d'une théologie plus ou moins imparfaite, ni lier les consciences par des théories étrangères au dépôt authentique de la Révélation divine. »

***

Ce que nous venons d'indiquer constitue l'essence même de la nouvelle religion. Constatons toutefois que celle-ci est largement ouverte à toutes les inspi-

Digitized by Google

rations du dehors et qu'elle semble être, au moins dans ses profondeurs, et ainsi que nous l'avons dit plus haut, traversée par tous les courants et les plus contraires du néo-spiritualisme contemporain. Comme les Antoinistes et les Christian Scientist, les prêtres libres-catholiques guérissent ou guériront. « L'époque est sûrement arrivée où les fonctions du prêtre et celles du médecin peuvent être considérées comme se complétant l'une et l'autre. » Comme les descendants modernes des Cathares, les libres-catholiques croient ou ont cru à la Gnose, cette science mystérieuse que, depuis le commencement du monde, se transmettent les adeptes et les initiés. « L'Eglise libre catholique s'efforce de rester une église de connaissance personnelle non en reproduisant certaines extravagances du christianisme primitif (*sic*), mais en aidant les fidèles à acquérir pour eux-mêmes la certitude de cette connaissance, la vraie « gnose » dont écrivait avec tant de ferveur saint Clément d'Alexandrie. Les anciens chemins de la Purification, de l'Illumination et de l'Union qui, dans les temps passés, amenaient l'aspirant à la certitude, sont toujours ouverts devant lui. »

***

Cette Eglise a été fondée en 1922. Comme on le voit par ce court aperçu de ses croyances, il lui a fallu bien peu de temps pour aller loin sur la route où les bifurcations sont innombrables, tant il est vrai que le schisme enfante le schisme, et l'hérésie enfante l'hérésie. Cependant, à lire les derniers do-

Digitized by Google

cuments publiés par elle, elle semble devoir revenir un peu en arrière. Quel que soit d'ailleurs l'avenir de cette tentative, reconnaissons pour le présent qu'il y a quelque noblesse dans un effort qui, « répudiant toute pensée de séparation ou de domination, s'adresse en premier lieu aux âmes nombreuses qui, dans cette époque de matérialisme et de manque de sens spirituel, demeurent en dehors des églises, associations religieuses existantes et sont, par conséquent, dénuées du secours religieux qu'elles pourraient recevoir ».

C'est là un beau programme ! Que donnera-t-il dans la pratique, l'avenir qui, selon le mot du poète, n'est à personne, l'avenir qui est à Dieu seul nous l'apprendra.

Digitized by Google

L'EGLISE CATHOLIQUE GALLICANE
(Jansénistes)

96 Boulevard Blanqui, en un de ces quartiers usiniers qui, par les jours sales de l'hiver parisien, synthétisent toute l'horreur de notre civilisation mécanique, il est une chapelle sans faste, dont la porte s'orne d'une inscription attestant que c'est la seule église gallicane de Paris ; de Paris, mais non point de France, car il en existe une autre à Nantes, en un des rares coins de notre pays capable encore de prendre au sérieux un schisme ou une hérésie.

Dans la vieille cité bretonne, l'Abbé F... représente cette secte avec une fougue restée juvénile malgré les ans. Il est, dit-il, le seul prêtre catholique de cette ville qui est peut-être celle de France qui en compte le plus, les autres ecclésiastiques étant, à l'entendre, des ultramontains, donc des hérésiarques, et il n'hésite pas, fût-ce au chevet des mourants, à disputer les âmes à ces enfants de Bélial, à ces suppôts de Satan.

Celui qui nous reçoit dans une humble chambre de curé campagnard qu'ornent seulement un crucifix

Digitized by Google

et un portrait de la mère Arnaud est évidemment plus calme. Il est vêtu comme un clergyman, d'un veston noir, un plastron de même couleur cachant la chemise, nulle affectation d'ailleurs en cette tenue, s'il ne porte pas la soutane, c'est simplement parce que les lois hollandaises le lui interdisent.

Car il est curé à Rotterdam, encore que né à Paris où l'Abbé Volet, polémiste ardent et théologien sans nuances, dernier curé régulier de l'église gallicane, l'a formé à la pratique des vertus qui sont de son état. Son ambition eût été de rester là, dirigeant son petit troupeau, mais son supérieur, l'Archevêque janséniste d'Utrecht, Mgr Kenninck dont il dépend, en a décidé autrement. Il a obéi, se contentant de quitter deux fois par mois sa cure de Rotterdam pour venir évangéliser ses ouailles parisiennes dont, faute de pasteur, le nombre va décroissant tous les jours.

Contre de tels ordres, il ne proteste point. Cet homme, né dans le schisme, visiblement y reste parce qu'il a l'esprit de soumission ; venu d'un autre milieu, c'eût été un prêtre catholique comme les autres dont la doctrine comme les mœurs eussent été au-dessus de tout soupçon.

Tout au plus se permet-il de déplorer les nouveautés qui, depuis le Concile du Vatican, ont modernisé l'église janséniste de Hollande restée jusqu'alors fidèle à cet esprit étroitement traditionnel qui est celui d'une secte, grande par la flamme spirituelle, mais durement têtue et bornée en ses affirmations. Dire la messe en français ne lui plaît qu'à demi. « Ah ! Monsieur, gémit-il en me parlant, comment traduiront-ils l'*O filii, o filie ?* » Le mariage des

Digitized by Google

prêtres, récemment accepté par ses chefs le scandalise aussi et sans doute en bonne logique n'a-t-il point tort puisque de cette même église qu'il fonda, de cette même cure, le Père Loyson fut précisément, pour s'être marié, chassé par le prédécesseur à Utrecht de Mgr Kenninck.

Le Père Loyson, Jansénius, la mère Arnaud, quelles tragédies d'âme évoque ou rappelle cette chambre sans faste au lit de cuivre, quelles flammes ardentes et troubles y brûlèrent en cette nuit des consciences où il ne nous est pas permis de pénétrer.

Cette ardeur, d'ailleurs, âprement contenue et comme masquée, nous allons la retrouver tout à l'heure durant l'Office. Car si l'auditoire est peu nombreux, en revanche que de ferveur, que de fanatisme aussi sur ces figures fermées qui lèvent un instant, un court instant, les yeux de leur eucologe pour suivre l'intrus dont la présence les étonne et même les scandalise un peu. Que vient faire cet impie parmi ceux qui sont le sel de la terre, parmi ces justes qui sont sûrs d'être au nombre, au tout petit nombre des élus.

A l'autel, c'est entre le prêtre et le clergeon, le chuchotement dialogué de toutes les messes, avec parfois, quand le ton se hausse, un éclair de français « ... Seigneur avec vous... » « ... Avec votre esprit. » « Prions, mes frères. »

Mais voici que s'élève le chœur des fidèles chantant le Credo en une langue qui peut-être le rend accessible au vulgaire mais qui lui enlève, avec son mystère, toute sa poésie, en même temps que disparaît la richesse, l'ampleur de ce verbe latin dont notre

Digitized by Google

jeunesse et la jeunesse de la France ont été pareillement bercées.

Et comme toutes ces définitions théologiques paraissent à notre ignorance étranges et loin de nous. Était-ce même la peine de traduire et comprennent-ils bien ce qu'ils chantent ceux dont les voix, unies en une même ardeur, affirment que le Fils fut engendré, non créé, consubstantiel au Père et que l'Esprit procède du Père *et du Fils*. « Et du Fils », plutôt que d'admettre ces trois mots, l'église grecque a préféré se séparer de Rome. Qui mesurera jamais la portée d'une querelle de théologiens ?

Celle des Jansénistes fut fameuse qui, au XVIIe et au XVIIIe siècles, divisa tout notre pays et de ce schisme qui unit Pascal à Racine et au grand Arnaud, il ne reste plus maintement qu'une poignée de fidèles qui suivent la messe en langue vulgaire — ce que n'eût point aimé Nicole — côte à côte avec les fils de ceux que le fondateur de cette église, le Père Loyson entraîna, il y a un peu plus de cinquante ans, dans sa lutte contre la papauté.

A vrai dire, entre les descendants spirituels des ascètes de Port-Royal et les derniers tenants de ce moine trop tendre et voluptueux, il n'y a rien de commun qu'un même orgueil, qu'une même haine de Rome et de la discipline qu'elle impose, haine qu'a exaspérée encore, en 1870, la proclamation, par le Concile du Vatican, de l'infaillibilité pontificale, proclamation par quoi la dernière assemblée solennelle des évêques, abdiquant ses pouvoirs, reconnut au pape seul l'autorité doctrinale qui appartenait jusqu'alors à la catholicité tout entière. « Quoique le

Digitized by Google

Pape ait la principale part dans les questions de foi et que ses décrets regardent toutes les églises et chaque église en particulier, son jugement n'est pourtant pas irréformable, à moins que l'église n'intervienne. » Ainsi s'exprime le dernier des quatre articles où Bossuet a condensé la doctrine gallicane et voilà pourquoi votre fille est muette, voilà pourquoi cette église schismatique que l'Aigle de Meaux eût, s'il l'eût connue, foudroyée de toutes ses foudres, porte ce titre de gallicane que, par ailleurs, rien ne vient justifier.

Désunis entre eux, les fidèles ne sont pas moins séparés de leur pasteur. Celui-ci appartient, en effet, avons-nous dit, à cette église d'Utrecht dont le Père Loyson, abandonné par elle, disait à la fin de sa vie qu'elle constituait « une petite chapelle fermée, marquée au coin d'une nationalité étrangère et d'une théologie surannée ».

Depuis le XVIIe siècle, les chapitres jansénistes d'Utrecht et de Haarlem s'obstinent, en effet, à élire des archevêques que le Pape s'obstine à excommunier. Ces prélats dont les premiers furent consacrés par Dominique Marie Varlet, évêque français, mais évêque interdit, en ont depuis consacré d'autres et quand naquit, en 1870, le schisme des vieux catholiques qui refusaient de reconnaître l'infaillibilité pontificale, c'est l'archevêque d'Utrecht qui intronisa les évêques vieux catholiques d'Allemagne, d'Amérique et de Suisse.

C'est à elle aussi que nous devons directement ou par intermédiaire les évêques théosophes NN. SS. Wedgwood, Leadbeater et Mazel, ceux de l'Eglise

Digitized by Google

catholique Orthodoxe d'Occident NN. SS. Mathews, Beale et Howorth, enfin, ainsi que nous l'avons déjà dit, l'évêque de l'église moderniste française.

C'est évidemment au contact de ces prélats dont les doctrines et même parfois les mœurs dépassent l'imaginable que l'église d'Utrecht a dû les modifications profondes que nous avons signalées plus haut.

Jamais un archevêque imbu des grandes traditions jansénistes n'eût consenti, en effet, à se prêter à de semblables mascarades, pour ne pas dire plus.

Cela plus que toutes les excommunications, tuera la vieille hérésie dont une caisse occulte « la boîte à Perrette », que gérait un professeur en Sorbonne, entretient encore pieusement les reliques à Port-Royal-des-Champs.

Ce ne sera bientôt plus qu'une sorte de protestantisme plus éloigné même du catholicisme que ne l'est cette haute église anglaise, ces anglo-catholiques que certains espèrent toujours rattacher à Rome définitivement.

Dans le vallon de Port-Royal, les dernières religieuses hérésiarques sont mortes, à Paris déjà qui pourtant fut leur centre intellectuel, les derniers tenants de Saint-Cyran ne sont plus qu'une poignée de vieillards que la mort décime tous les jours et qui ne se renouvelleront point, car ils sont et eux seuls complètement en dehors de ce mouvement pseudo-gnostique à quoi participent plus ou moins toutes les sectes modernes. Sans pasteurs, ils doivent solliciter d'un étranger l'aumône d'une messe entre deux trains, mais que leur importe, puisqu'ils

Digitized by Google

sont sûrs de détenir la vérité. « Ne savez-vous pas, écrivait leur dernier curé, l'abbé Volet, que saint Paul nous annonce une apostasie générale ? Ne faut-il pas que ses prédictions s'accomplissent ? »

Eux seuls seront sauvés ! Ils le croient et ils le savent. En vérité n'y a-t-il pas, dans leur humilité même, un formidable, un incommensurable orgueil ?

Tourné vers nous, le célébrant a prononcé la formule libératrice : « Allez la messe est dite. » Un à un, ils s'en vont. Par le boulevard populeux que domine le pont géant du métropolitain, les derniers « messieurs de Port-Royal » rentrent dans la banalité de la vie.

Digitized by Google

LE MILLÉNARISME

C'est une des croyances les plus anciennes du monde et bien antérieure au Christianisme, puisque déjà parmi les Hébreux, les Chiliastes attendaient la venue du Seigneur et le règne de mille ans, le millénium, pendant lequel les fidèles devaient être enivrés de félicités dans les maisons d'or et de diamant de la cité sainte, ravie au septième ciel, et plus voluptueuse que ne le sera, quelques siècles plus tard, le paradis sensuel de Mahomet.

Quelle Jérusalem nouvelle
Sort du fond du désert, brillante de clarté,
Jérusalem renaît, triomphante et plus belle,
Peuples de la terre, chantez !

Depuis ces temps reculés, ces rêveries que les visions de l'Apocalypse ont colorées de teintes plus sombres, n'ont jamais cessé de séduire les imaginations éprises à la fois de l'horreur, du mysticisme et du merveilleux enfin qui, révérence parler, aiment à mêler l'extase des sublimes amours aux basses terreurs du Grand Guignol.

Digitized by Google

Dans le début du christianisme, nombreux étaient les disciples — surtout parmi les Israélites — qui ne vivaient que pour attendre, dans la fièvre et l'angoisse, « la parousia » le retour du Christ et son règne matériel pendant dix siècles sur la terre où les vignes et les moissons pousseraient d'elles-mêmes.

Les millénaires du moyen âge, les anabaptistes, les Mormons, quelques Baptistes, l'armée de l'Éternel dont nous parlerons tout à l'heure, ont partagé cette croyance qui, au XVII[e] siècle, fit, jusque dans les rues de Londres, couler des flots de sang.

A vrai dire, les foules qui en l'an mille attendaient la fin du monde, n'étaient point millénaristes, puisqu'elles ne croyaient pas au règne terrestre et temporaire du Christ, mais par contre, au temps même de Voltaire et de l'Encyclopédie, le Président Agier qui, sans doute, prévoyait Lénine et l'homme au couteau entre les dents, annonçait que les événements seraient proches quand l'Antechrist régnerait sur la malheureuse Russie.

Le mouvement actuel ou plutôt le réveil, le révival, car jamais ce mot anglo-saxon ne fut plus juste qu'ici, le mouvement actuel est d'origine américaine. En 1844, année où l'on vit éclater aux Etats-Unis une véritable épidémie de divagation religieuse, William Miller y annonça que les douze mois ne s'écouleraient pas avant que les prophéties ne s'accomplissent. Il fut suivi de nombreux disciples, cependant que, dans le Levant, Joseph Wolf, autre Américain, se répandait en de semblables et aussi terrifiantes vaticinations. Comme en l'an mille, le 31 décembre arriva sans que notre vieille terre eût

Digitized by Google

cessé de tourner paisiblement autour de notre vieux soleil, mais le démenti des faits — je dis le plus brutal — n'a jamais eu aucune influence sur ces cerveaux butés. William Miller continua donc sans se troubler d'annoncer la venue du cataclysme. Simplement l'année 1844 devint, non pas la dernière, mais la première de la période annoncée par l'Apocalypse et qui doit précéder la fin. Toutefois sur le moment précis où celle-ci se produira, le prophète préféra dorénavant garder le silence. Il n'indiqua même pas l'an 2000, date précise qui avait le double avantage de lui laisser quelque loisir et d'avoir été fixée par l'Evêque Clyton, qui fit naguère autorité sur la question.

Nous faisons grâce aux lecteurs des interprétations de la Bible et des calculs par quoi les adventistes — ainsi s'appellent ces nouveaux millénaristes — nous démontrent que nous sommes arrivés aux jours prédits par Daniel, aux royaumes symbolisés par les pieds de fer et d'argile du colosse qu'un éclat de pierre fit, aux yeux du prophète, brusquement s'écrouler. Dans cette démonstration, les adventistes font preuve d'une remarquable subtilité. Tantôt les jours de la Bible deviennent des années, tantôt ils sont des siècles, c'est un curieux travail et qui nous prouve une fois de plus que la raison n'a été donnée à certains hommes que pour justifier la folie de leur imagination et les écarts de leur sensibilité.

Quoi qu'il en soit, les temps sont révolus et tous les signes annoncés par l'Apocalypse se sont déjà produits. Le tremblement de terre a eu lieu à Lisbonne — hélas, nous avons, depuis, vu d'autres

Digitized by Google

séismes, et plus graves, — l'écroulement des étoiles s'est produit le 13 novembre 1883 ; — ce fut, en réalité, une pluie d'astéroïdes assez insignifiante et limitée à l'Amérique — la nuit en plein jour a été représentée par un brouillard très sombre qui couvrit les États-Unis le 19 mars 1780. Enfin, la dernière guerre n'est autre que l'Armaguedon, la conflagration générale qui doit précéder la fin seulement de quelques jours.

Et donc incessamment le Christ paraîtra dans les cieux pour foudroyer les méchants et ressusciter les saints. Car les adventistes ne croient pas à l'immortalité de l'âme. Dieu seul, disent-ils, est éternel et dans le paradis terrestre le serpent a trompé notre premier père en lui disant : « Tu ne mourras point. » Les manifestations spirites sont encore l'œuvre du serpent et de ses serviteurs, les démons. Après cet événement, les justes ressuscités habiteront la Jérusalem nouvelle qui montera dans les cieux, tandis que Satan demeurera attaché sur la terre nue et glacée.

Les élus resteront ainsi mille ans dans les nuées, après quoi, la ville sainte descendra sur la terre, les méchants seront ressuscités à leur tour, mais pour être rejetés aussitôt dans le néant, enfin les justes habiteront de longs siècles heureux mais non point éternels sur la terre, toujours verdoyante, éternellement chargée des raisins de Chanaan.

***

Ces imaginations singulières séduisent actuelle-

Digitized by Google

ment encore environ 250.000 personnes dont un certain nombre de nègres, car les adventistes ont des missions nombreuses, et enfin ce paganisme est à la portée des plus simples. La France compte des groupes à Alger, à Strasbourg. Paris, enfin, s'enorgueillit d'un petit troupeau que paît un pasteur blond et rose qui, vêtu de la plus correcte redingote, n'a rien, extérieurement du moins, d'un halluciné. Il parle, d'ailleurs, de la fin du monde sans émotion apparente et avec une charmante simplicité.

Très visiblement il y croit comme nous croyons tous à notre mort, c'est-à-dire d'une façon un peu lointaine, un peu distraite, et telle que cette idée ne nous empêche pas de goûter les joies de la vie.

Les adventistes, à vrai dire, n'en goûtent guère. Ils ne mangent pas de viande, ne boivent pas d'alcool et ne fument pas. « Notre corps, disent-ils, est le temple du Saint-Esprit, rien ne doit donc le souiller. » Une telle austérité eût fort étonné le bon évêque Pappias qui voyait, en imagination, couler des flots de vin sur les coteaux de la Jérusalem nouvelle où les grappes de la vigne demandaient elles-mêmes à être cueillies.

Chastes et sobres, les adventistes n'ont d'autre distraction que de se réunir une fois par semaine dans le petit temple méthodiste de la rue Denfert-Rochereau pour y entendre d'effroyables prédictions et

Croyant que Dieu se plaît aux mauvais vers,
Y chanter de tristes cantiques.

Ce n'est que tous les trimestres qu'on célèbre la Cène au cours de ces cérémonies.

Digitized by Google

Détail à noter, celles-ci ont lieu le samedi.

Appliqués à suivre les enseignements de la Bible de la façon la plus littérale, les adventistes déclarent n'y avoir rien trouvé touchant le repos du dimanche. Ils sont donc revenus à la sanctification du samedi, du sabbat, suivant en cela l'exemple de ces sectaires du moyen âge qu'on appelait pour cela sabbatariens et dont certains préférèrent être pendus plutôt que de se croiser les bras le même jour que les autres.

***

S'ils sont sobres et chastes, les adventistes paraissent tout enivrés de cet orgueil modeste, — les deux mots, ici, ne sont pas contradictoires, car l'humilité devant Dieu n'empêche pas le mépris des autres créatures — tout enivrés, disons-nous, de ce sentiment complexe qui est psychologiquement la vraie raison d'être, le support de ces petites religions. Nous avons déjà dit ce qu'ils pensent des spirites. L'Église catholique est pour eux la dixième corne de la quatrième bête de l'Apocalypse. « Et cette corne avait des yeux et une bouche dont elle parlait avec arrogance et elle persécutait les saints. » S'ils sont moins hostiles, envers les sectes protestantes, s'ils convertissent les païens, ils n'en restent pas moins très sûrs de posséder seuls la vérité et d'être au tout petit nombre des élus.

***

Cet état d'esprit est diamétralement opposé à cet

Digitized by Google

éclectisme que professent tant de rénovateurs qui mettent sur le même pied Zoroastre, Bouddha, le Christ ou Mahomet et qui prétendent — à tort ou à raison — ne s'opposer en rien aux autres églises. L'adventisme n'est pas non plus une de ces religions utilitaires qu'affectionne le génie pratique des hommes d'affaire anglo-saxons. Le mot de pragmatisme, cette philosophie qui confond intentionnellement l'utilité et la vérité, ne saurait même avoir aucun sens pour ceux qui ne voient dans la vie actuelle que la préface infiniment courte d'une existence de mille ans. Visionnaires comme les disciples de Jean de Leyde, les adventistes qui attendent le Messie, ainsi que les anciens Hébreux, sont en réalité les derniers représentants d'une espèce mystique en voie de disparition et il est singulier de constater que c'est encore de l'Amérique que nous vient une secte qui, par ses croyances et son esprit, se rattache à ce que notre vieux monde compte de plus étroitement traditionnel et de plus ancien.

Digitized by Google

L'ÉGLISE CATHOLIQUE APOSTOLIQUE

(Irvingiens)

Bien qu'ils aient toujours la prétention d'apporter au monde une révélation personnelle, les fondateurs de religions de qui la culture philosophique est trop souvent indigente, subissent plus que quiconque les influences extérieures. La vérité qu'ils proclament n'est, le plus souvent, qu'une synthèse grossière des idées et des sentiments en vogue dans le pays et à l'époque où ils se sont manifestés.

L'Église catholique apostolique, dont une des filiales agonise doucement rue François-Bonvin, à dix mètres de la populeuse rue Lecourbe, illustre cette loi d'une façon frappante.

Les illuminés qui la fondèrent vers 1835, sous l'inspiration médiate du Saint-Esprit et immédiate d'Édouard Irving, pasteur presbytérien, prétendent, en effet, ramener leurs fidèles à la stricte pratique de la Bible, notamment de l'Ancien Testament. Ils eussent dû, en bonne logique, aboutir à un puritanisme judaïsant plus austère encore que celui de leur animateur, or, en fait, ils ont non seulement subi

Digitized by Google

docilement l'influence de l'église établie d'Angleterre, mais encore celle du mouvement le plus opposé au leur, de cette école d'Oxford qui, dans le même temps, ramenait tant d'Anglicans, sinon au catholicisme comme les Manning et les Newman, du moins à ses pratiques extérieures. Et ainsi ces millénaristes, — car ils le sont eux aussi, nous le verrons tout à l'heure, — attendent placidement la fin du monde, en pratiquant un culte qui apparaît comme une contrefaçon de cette Haute Église anglaise qui est, elle-même, une contrefaçon du catholicisme proprement dit.

Nous écrivons catholicisme proprement dit parce que, contrairement aux autres sectes protestantes, l'anglicanisme, comme aussi l'église apostolique qui nous occupe, s'intitule catholique, c'est-à-dire universelle, prétention singulière du moins pour le groupement religieux dont le chef est le roi de la Grande-Bretagne. C'est, dans l'ordre spirituel, une des manifestations les plus typiques de cet impérialisme anglo-saxon que nous trouvons aussi souvent embusqué derrière une bible que derrière un comptoir.

Pour en revenir, cette parenthèse close, à la congrégation de la rue François-Bonvin, constatons tout d'abord que les cérémonies auxquelles il participe ne laissent pas que d'avoir quelque grandeur.

Le culte des saints et de la Vierge n'existant pas dans cette religion, en quoi elle se rapproche de l'anglicanisme orthodoxe et s'éloigne d'Oxford, le temple est d'une nudité toute protestante. Pas un tableau sur ces parois blanches que glace encore une lumière froide, versée par des vitraux décolorés, enfin, à la

Digitized by Google

place du chœur un mur droit, lisse comme un fronton basque, arrête l'élan architectural de cette chapelle où tout est volontairement sans éclat, où brille seule la petite lampe du sanctuaire devant un autel minuscule et, lui aussi, net de tout ornement.

Le vide de ce temple, le petit nombre des assistants, donnent de l'immensité à cet édifice, où drapé dans la chasuble archaïque, un vieillard déjà courbé, barbe et cheveux blancs, officie avec la lenteur de son âge. Aux prières qu'il psalmodie en français d'une voix chevrotante, l'assistance répond en un chœur unanime, aigu de voix féminines, et que termine sur une note plus haute, l'amen hébraïque qu'a conservé aussi la liturgie catholique.

Tous ces hymnes sont empruntés à la Bible, et cela vaut évidemment mieux que ces affligeantes rapsodies par quoi beaucoup d'églises qui ne sont pas toutes réformées insultent la prosodie sous prétexte de louer le Seigneur. Ces grandes formules imprégnées de poésie orientale, sont émouvantes, même quand, ainsi que nous l'avons entendu, elles supplient patriotiquement Dieu le père de diriger M. Doumergue (Gaston) dans les voies de la justice et de la vérité.

Pas d'enfants de chœur évoluant autour de l'officiant en des évolutions que scande la claquette du maître de cérémonies. Le prêtre lui-même ne bouge pas. Pas de génuflexions, pas même de signe de la croix ! Tout au plus, à la fin de l'office, le pasteur chenu de cette minuscule église se retourne-t-il pour, la droite tendue, bénir son petit troupeau, en murmurant d'une voix qui tremble, un

Digitized by Google

dernier appel au Tout-Puissant. Pas d'orgue non plus pour soutenir les voix et intercaler entre les psaumes des fioritures souvent un peu profanes.

A mi-chemin des pompes catholiques si émouvantes et de la sécheresse protestante, c'est un culte assez noble et pourtant simple, que réchauffe l'ardeur glacée d'une assistance clairsemée mais où vit l'âme ardente et orgueilleuse des petites congrégations.

Aux vêpres, car il y a des vêpres, le fait de les appeler petit office ne change rien à la chose, le célébrant n'a que le surplis et l'étole sur la soutane qu'il ne quitte jamais, même à la ville, semblable en cela aux prêtres du clergé romain.

***

Ceci dit, nous passerons rapidement sur le rituel de cette église. Ses adeptes affirment qu'il est comme sa liturgie, emprunté au christianisme primitif, en réalité, lui aussi, autant et plus que la liturgie, a subi surtout l'influence de la Haute Église et des infiltrations catholiques qu'on y constate. Comme les anglicans de droite sinon de l'extrême-droite, les apostoliques admettent le célibat des prêtres, la liturgie en langue vulgaire, les sept sacrements : le *baptême*, la *pénitence* ou *confession*, auriculaire dans les cas graves, l'absolution pour les fautes légères étant donnée au cours de la messe, l'*eucharistie* avec communion sous les deux espèces, pain et vin, la *confirmation* ou *sceau* par quoi le chrétien est définitivement scellé à l'église, le *mariage*, l'*extrême onction*

Digitized by Google

qui n'est point donnée aux mourants mais aux simples malades et dans le but de guérir le corps plus que l'âme, l'*ordination* enfin, qui d'ailleurs ne se pratique plus, les derniers apôtres s'étant depuis peu endormis dans la paix du Seigneur. Depuis peu ! Il y a eu en effet, d'après les Irvingiens, deux promotions d'apôtres : la première est assez connue, la seconde remonte au temps où Louis-Philippe, avec son parapluie pour sceptre, commençait de régner pacifiquement sur les Français.

A en croire en effet les adeptes de cette secte, le Saint-Esprit, après 1.800 ans de silence, ce qui est beaucoup pour nous mais bien peu en regard de l'éternité, le Saint-Esprit se serait manifesté de nouveau en 1830, à Port-Glascow (Écosse), insufflant sa grâce à deux nouveaux apôtres à qui il donna de surcroît, comme il le fit déjà à la première Pentecôte, le don des langues ou glossolalie. Ce don, à en croire les témoins impartiaux, se traduisait d'ailleurs, dans ce dernier cas, par des grognements ou onomatopées dénuées de tout sens et telles qu'en poussent certains névropathes au moment de leurs crises.

Ces deux apôtres consacrèrent les nouveaux évêques ou anges, dont le plus connu est Édouard Irving, ancien acteur, ancien maître d'école, prédicateur presbytérien renommé qui avait précisément prédit, quelque temps avant, cette manifestation du Paraclet et publié : « La venue du Messie en toute gloire, par Jean-Joseph Ben Ezro, juif converti. »

En même temps que des *apôtres*, le Saint-Esprit fit participer à ses dons des *évangélistes*, sorte de propagandistes sacrés chargés de faire connaître la

Digitized by Google

doctrine, des *ministres* préposés à la direction plus intime des âmes, enfin des *prophètes* qui, explorant dans leurs extases les régions célestes, en rapportaient des renseignements touchant l'avenir. Cette énumération est d'ailleurs conforme à ce qu'enseignent, après saint Paul dans sa première épître aux Corinthiens, saint Thomas et, avec lui, bon nombre de théologiens.

Ces prophètes découvrirent notamment que la fin du monde se produirait exactement le 14 juillet 1835. Le 15 juillet, le monde tournait encore et les adeptes de la nouvelle église continuaient de croire en leurs prophètes qui eux-mêmes continuaient de croire en eux, le contraire seul nous eût surpris. Environ ce temps, Irving mourut et peu après sa mort, le Saint-Esprit compléta le nombre des apôtres en se manifestant à dix nouveaux illuminés. Ceux-ci se hâtèrent de constituer un clergé, car ils affirmaient qu'eux seuls et leurs lointains prédécesseurs avaient ou avaient eu ce droit. Selon eux, c'est arbitrairement que les évêques, après la mort du dernier des disciples immédiats du Christ, s'étaient reconnus ce pouvoir, s'étaient, pour emprunter la formule catholique, déclarés héritiers de la tradition apostolique. Ils consacrèrent donc des évêques ou *anges*, ordonnèrent des *prêtres*, des *anciens*, enfin des *diacres* chargés de veiller à l'existence matérielle du culte.

Le dernier des apôtres est mort, donc il ne saurait plus y avoir de consécration et d'ordination. Le dernier des évangélistes disparaîtra bientôt, donc personne n'est plus qualifié pour faire de la propagande. Et voilà pourquoi cette église n'est plus « qu'une

Digitized by Google

voix qui meurt et une ardeur qui s'éteint ». Elle compte encore quelque 5.000 membres dans les pays protestants, mais dans les nations catholiques, elle n'est même plus un souvenir. Seule la France compte deux troupeaux. L'un à Paris, rue François-Bonvin et qui fut fondé en 1852, l'autre un peu plus récent dans le Nord et dont l'église, qui se déplaça plusieurs fois, est à Montigny, village de 800 habitants. Toutes deux dépendent du diocèse de Londres, dont Mgr de Caux, à qui aussi nul ne succédera, comme nul ne succédera à ses prêtres, est l'angélique directeur.

Cette situation, d'ailleurs, n'inquiète ni les pasteurs, ni les fidèles. C'est qu'en effet, la fin du monde qui devait avoir lieu le 14 juillet 1835, n'est que remise. Instruits par l'expérience du passé plus que par leur vision de l'avenir, les prophètes, tels leurs confrères adventistes, n'en indiquent plus la date, mais ils affirment que la descente du Saint-Esprit sur les apôtres a eu pour but de préparer la venue de l'Antéchrist, accompagné du cortège de catastrophes que nous a annoncé l'Apocalypse.

Après lui paraîtra le Christ, sous sa forme humaine mais dans une gloire que verront seuls ceux qui ont reçu le sceau dispensé par les anges dans le sacrement de confirmation.

Il y aura alors une première résurrection des morts qui, pour le présent, dorment dans le repos, mais celle-ci sera limitée aux saints, c'est-à-dire à tous ceux qui ont été baptisés, quelle que soit d'ailleurs la secte chrétienne à laquelle ils appartiennent et à condition qu'ils suivent les enseigne-

Digitized by Google

ments que le Christ a dispensés à la terre. Seront également sauvés les Israélites, restés fidèles à la loi mosaïque. Ceux-ci auront antérieurement — admirons cette anticipation sur le sionisme — repeuplé la Palestine.

Après mille ans, le Christ ayant enfin purifié la terre de tous péchés, remettra celle-ci à Dieu le Père qui y régnera éternellement. La seconde résurrection aura lieu alors. Elle sera générale : les chrétiens et les juifs qui ont obéi chacun à leurs lois respectives, jouiront du bonheur éternel, tous les autres iront dans un enfer également éternel expier leurs fautes et notamment le crime d'être nés à un degré de latitude sud qui les a obligés à ne connaître que les lois prêchées par Mahomet ou Çakya-Mouni. Ainsi le veut la justice divine, comme on la comprend, 27, rue François Bonvin.

***

Telle est cette étrange église qui joint aux folles imaginations millénaristes, une inspiration par moments presque catholique qui a tout imité en s'affirmant particulièrement originale, qui enfin, alors qu'elle se prétend universelle, se défend d'appeler à elle de nouveaux élus. Déjà on n'y fait plus le catéchisme et alors qu'il devrait y avoir, à la tête de chaque troupeau, un ange assisté de prêtres et de diacres, c'est à peine si un vieillard y peut encore monter à l'autel d'un pas chancelant. Bientôt donc, faute de clergé pour entretenir la piété des anciens fidèles et pour baptiser les nouveaux, cette secte aura

Digitized by Google

vécu et c'est pourquoi il nous a paru intéressant de signaler avant qu'il ne disparaisse ce mouvement où l'on aperçoit plus clairement que nulle part ailleurs, l'illogisme et les aberrations, à quoi peut aboutir notre pauvre humanité quand elle ne se résigne pas à suivre les disciplines consacrées par les siècles ou si la foi est refusée à son orgueil à imiter le poète taciturne et à répondre par un froid silence

Au silence éternel de la divinité.

Digitized by Google

L'ARMÉE DE L'ÉTERNEL

C'était un jeune homme à moustaches rousses, lunettes d'or et qui, avec un léger accent alsacien, parlait sans violence, sans emphase, les mains jointes sous son menton soigneusement rasé de frais, tandis qu'autour de lui une ménagère attentive, d'ailleurs charmante, blonde comme on ne l'est qu'en rêve, veillait aux soins domestiques et notamment à ce que le poêle ne s'éteignît pas. Si la fenêtre eût été ouverte, nous eussions pu voir passer, silhouettes familières, les autobus de la rue de Rennes et cependant, en cet entresol parisien où la classique armoire à glace reflétait deux lits jumeaux d'une admirable banalité, j'entendis, en vérité, de surprenantes histoires. Conformément à une vieille tradition de famille, M. Nicollet, qui commande à Paris une fraction importante de la milice divine, allait de plus fort en plus fort.

A vrai dire, les soldats dont il ordonne les manœuvres « ne se servent pas d'épée, de fusils ou de canons comme les humains actuellement encore sous la condamnation et l'égide de Satan ». L'armée de

Digitized by Google

l'Éternel n'use que « de la prière, de la vérité, de la fidélité à la loi divine », grâce à quoi elle fera régner le Christ sur la terre, préparant ainsi la première résurrection qui durera mille ans, ainsi que nous l'enseigne l'Apocalypse, et après celle-ci la seconde qui ne finira point, croyance dont nous avons déjà signalé l'ancienneté et qu'à Paris même les miliciens divins partagent en partie avec les « adventistes ».

C'est en 1918 que le docteur L.-A. Freytag, de Genève, s'aperçut à des signes que je ne saurais définir, que le temps était enfin venu où « le petit troupeau », l' « armée de l'Éternel », préfigurée par les prophètes Elie et Elisée, allait pouvoir enfin commencer utilement les manœuvres préparatoires au bon combat.

Pour remonter, non pas au déluge, mais un peu avant, les personnes les moins au courant de l'histoire religieuse, savent qu'Adam ayant refusé d'obéir à la loi divine en fut cruellement puni.

Car il se plaignait en son âme
D'être chassé du Paradis,
Sans pouvoir y laisser sa femme [1].

Ses descendants, vous et moi, pour tout dire, portons encore la peine de son péché, car nous aussi nous violons la loi et sommes, dit M. Nicollet, sous la domination de Satan, assisté de ses nombreux acolytes. C'est à lui que l'on doit notre organisation sociale et économique, nos institutions tant civiles que militaires, nos religions et leurs miracles, la théosophie,

1. Lefranc de Pompignan.

Digitized by Google

le spiritisme. Il se manifeste dans les rêves, dans la suggestion hypnotique, nous pousse au vice et au crime, s'agite dans tous les bénitiers, s'échappe de toutes les boîtes à surprise, bref il est partout et mène le bal d'un immense sabbat qu'ensanglantent les guerres et qu'éclaire le reflet sinistre des catastrophes.

Cette loi divine contre quoi nous nous révoltons sans le savoir et que cependant manifeste le cours des planètes, à quoi aussi obéissent les plantes, les eaux, voire même notre corps, à défaut de notre âme, le Christ « fils de Dieu » est venu nous la rappeler, mais nous n'avons pas entendu sa voix. Pourtant, depuis son apparition sur la terre, la tradition de son enseignement ne s'est pas entièrement perdue, un petit nombre de gens vertueux se sont successivement passé le flambeau sacré, mais il appartenait à notre époque de voir entamer contre l'esprit du mal et l'esprit du bien ce combat suprême où l'ange révolté sera définitivement vaincu.

C'est la lutte finale,
Groupons-nous, et demain !...

Car il faut se grouper, il faut « noyauter » cette société impie, en formant des sociétés de frères et de sœurs, de « bien-aimés » qui, avant de rien entreprendre, commenceront à s'entraîner méthodiquement à la pratique de l'altruisme et de la vertu.

Quand ils seront arrivés ainsi à la fois à suivre les exemples du Christ et à obéir à la loi, ce qui n'est que le double aspect d'une même activité morale, ils

Digitized by Google

retourneront à la terre et formeront des communautés agricoles d'où sera banni cet argent qu'inventa Belzébuth et où, personne ne vivant plus pour soi, nul ne sentira plus le besoin de la propriété.

Ainsi, peu à peu se constitueront des colonies de 2.450 mètres de côté, comprenant 100 familles, celles-ci ayant droit chacune à un coin de terre de 240 mètres de côté. Les colonies se grouperont par 10 en contrées de 7.000 à 10.000 habitants, obéissant à un chef, les contrées s'uniront, toujours par 10, en régions sous les ordres d'un prophète, les régions s'additionneront en pays que régiront des assemblées générales et qui, ayant exactement 124 kilomètres de long sur 48 kilomètres 6 de large, compteront entre 700.000 et 1.000.000 d'habitants. Cinq pays formeront une nation et l'ensemble de la terre, ainsi découpée en tranches régulières, constituera l'assemblée de l'Éternel, ayant à sa tête le pasteur des peuples représentant le Christ.

Le monde sera mûr alors pour la première résurrection précédant la seconde, la définitive ; suite ininterrompue de jours semblables — Dieu ! que la vie sera donc quotidienne et cette fois sans recours ! — où ceux qui auront appartenu à l'Armée de l'Éternel jouiront seuls de tous les chastes plaisirs, nourris, blanchis, chauffés, éclairés et surtout logés superbement.

Je n'invente rien ! Joint au prospectus, un prospectus de 7 francs 50, est un dessin représentant, dans un paysage idyllique, une maison de campagne de dix pièces, bâtie sur cave avec bûcher y attenant. Sous cette gravure, l'inscription suivante :

Digitized by Google

Une maison de famille dans le règne de la justice. C'est gratuitement que vous recevrez en partage une si belle demeure, elle vous écherra pour l'éternité si vous êtes fidèles à la loi éternelle.

Sous une tonnelle d'où pendent les grappes d'une vigne opulente, la nappe est déjà mise. Adrien et Édouard, ainsi se nomment les deux héros d'une touchante histoire qu'illustre ce dessin, bras dessus, bras dessous — ne viennent-ils pas de se donner le baiser de la paix — se dirigent vers le veau froid qui, à ces enfants prodigues, sera éternellement servi.

Ils viennent de lire *Le Règne de la justice et de la vérité*, organe officiel des pays où les faits divers sont remplacés par des actes de vertu. Tout à l'heure, dans le farniente de la digestion, ils parcourront *L'Ange de l'Éternel*, journal de la Nation, au feuilleton ruisselant d'optimisme. Ne leur souhaitons pas bon appétit. Comme renard, les justes n'en manquent point.

***

Je m'excuse d'avoir rapporté ces fariboles, mais quoi, ce ne sont point là seulement rêveries d'hallucinés, les deux livres où elles sont développées en sont à leur deuxième édition et la première fut vendue à 200.000 exemplaires.

C'est que le docteur Freytag, qui connaît déjà le titre des quotidiens dans la Jérusalem nouvelle et leur tirage, sait admirablement se servir de cette presse, que tant de gens qui ne sont point ses disciples, traitent pourtant d'invention satanique. Il a eu no-

Digitized by Google

tamment l'idée géniale de créer, en quelque sorte, le sermon à domicile, grâce à un hebdomadaire, *Le Journal pour tous*, qui joint à la bonne parole les « dernières nouvelles » de la maison du Père et de la vigne du Seigneur.

A cet organe s'ajoutent *L'Ange de l'Éternel*, revue nouvelle d'études bibliques, enfin *le Règne de la Justice et de la Vérité*, bimensuel, « grâce à quoi le bonheur sera introduit au sein de l'humanité ».

Le Journal pour tous tire déjà à 10.000 exemplaires rien que dans les pays de langue française, or la secte est répandue dans toute l'Europe et l'Amérique. Le Mexique seul, avec sans doute l'appui occulte du gouvernement anticatholique, compte plus de quarante groupements. Toutes les grandes villes d'Allemagne, d'Angleterre, de Belgique et de Suisse ont le leur. La France en possède à Paris, rue de Rennes et plus de sept cents ouailles obéissent à M. Nicollet, à Lyon, Bordeaux, Lille, Nancy, Marseille, Saint-Étienne, Nice et Montluçon.

Dans chacun de ces centres, un propagandiste est uniquement occupé à vendre des brochures et à donner des conférences à raison de deux le dimanche et d'une le jeudi soir. Jamais de prières, chacun dans ces réunions élève son âme à Dieu dans le secret et comme il l'entend. Pas de Credo non plus, encore que la doctrine comporte un certain nombre d'affirmations qui ressemblent bien à des dogmes, ainsi qu'une explication du monde dont nous avons donné un aperçu, — explication qui constitue nettement une croyance et très précise.

Le reste de la semaine, le propagandiste va de porte

Digitized by Google

en porte, prêchant la bonne parole, vendant ses volumes et cette propagande, favorablement accueillie, surtout dans les milieux ouvriers où, quoi qu'on en écrive, le besoin d'une foi se fait toujours sentir, cette propagande, disons-nous, ne laisse pas que de porter ses fruits.

Partout on compte des adhérents isolés, enfin, grâce à des donateurs généreux, il y a dès maintenant une maison de convalescence à Méthamis (Vaucluse), voire même une colonie communiste de travail à Valensole (Basses-Alpes), colonie qui, après quelques déboires, marche cahin-caha.

Évidemment, le docteur Freytag exagère lorsqu'il affirme que les grands de la terre considèrent « l'armée de l'Éternel » comme un adversaire dangereux contre quoi il faut mobiliser « les juges, les soldats, les mouchards (*sic*) ».

Il est cependant certain qu'en moins de neuf ans, le prophète genevois a pu grouper autour de lui un nombre important de disciples. L'extravagance même de sa doctrine fait de son succès une des manifestations les plus curieuses de cette inquiétude humaine décidément prête à accueillir toutes les réponses, fût-ce les plus folles, pourvu que leur mensonge apaise l'angoisse qui nous tourmente toujours.

Digitized by Google

LES MODERNISTES D'ISRAËL

Le quartier mondain de l'Étoile — automobile, grande couture et snobisme mêlés — ne semble point devoir être, par définition, un de ces lieux d'élection où la pensée moderne cherche à tâtons une vérité plus fuyante que le mensonge, souvent aussi d'ailleurs plus pittoresque, pourtant en cette même rue Copernic où en un colossal monument les disciples d'Allan Kardec font déjà tourner en rond les esprits — trois petits tours et puis s'en vont — il est un autre temple plus modeste en son apparence et que marque au fronton la bible en pierre des synagogues.

C'en est une, en effet, mais si claire, si lumineuse même qu'on la prendrait plutôt pour une salle de spectacle n'était le sceau des rois de Juda, le Maguen-David qui y met à la fois l'empreinte de la race et de la religion.

C'est là, en effet, que se réunissent les adeptes de ce judaïsme libéral qui est bien un des mouvements les plus curieux de la pensée contemporaine et qui groupe des esprits infiniment distingués, de la

Digitized by Google

finance — bien entendu — mais des sciences aussi et des lettres. Nous en pourrions citer bon nombre.

Pour l'expliquer, tant il est complexe, à la fois traditionnel et hardiment novateur, il nous faut remonter un peu haut. Veuillent nos lecteurs nous en excuser.

Disons tout d'abord que la religion israélite est, peut-être, avec le confucianisme, celle dont les pratiques ont été le plus minutieusement codifiées.

Comme les kings du philosophe chinois, la Mischna et le Talmud impriment un caractère rituel aux actes les plus insignifiants de la vie courante et, ainsi, les fidèles, absorbés par le souci de ne point enfreindre ces multiples prescriptions n'ont plus le loisir et perdent le goût de discuter les vérités que leur imposent les docteurs.

Qu'importent, d'ailleurs, les nuances de la foi en des cultes qui en arrivent à mesurer la piété des fidèles moins à la valeur de leurs croyances qu'à leur degré d'exactitude dans l'application de pratiques matérielles.

De même, les détails de la prière étant réglés de la façon la plus étroite, la nécessité de ne point omettre une seule syllabe de celle-ci, de la scander suivant les traditions et avec les gestes prescrits, détruit toute possibilité d'effusion mystique.

Ainsi, peu à peu, par ce double et parallèle travail, disparaît, au profit de ce qui en est l'extérieur et le secondaire, tout ce qui fait la valeur spirituelle d'une religion ; celle-ci n'est plus, en définitive, qu'un contenant sans contenu.

Ce formalisme dont s'accommode sans difficultés

Digitized by Google

la passivité chinoise a été accepté moins docilement par le génie hébraïque qui aime d'une particulière dilection toutes les spéculations de l'esprit, tous les modes de lyrisme, fût-ce les moins raisonnables.

Si même nous laissons de côté les attaques de l'Évangile contre les Pharisiens, nous constatons — pour citer seulement les sectes les plus célèbres — que les Essénien, les Dosithéens, plus près de nous les Caraïtes [1], ont réagi contre cette tyrannie de la loi. La Kabbale n'est pas seulement, comme le croit le vulgaire, une doctrine ésotérique entachée de théurgie et des plus extravagantes superstitions, c'est surtout une interprétation mystique et philosophique des écritures, en réaction contre l'interprétation littérale et toute juridique qu'en donne le Talmud. Ces deux courants ont de tout temps coexisté parallèlement dans le judaïsme. La tendance spiritualiste, dans le fond toujours semblable à elle-même, a seulement revêtu des aspects différents suivant les époques, occultiste au moyen âge avec le Zohar, réactionnaire avec les Caraïtes primitifs, elle se réclame aujourd'hui avec l'Union libérale israélite, des notions de tolérance et de progrès qui sont les « tartes à la crème » de notre démocratie.

M. Louis-Germain Lévy, petit homme vif, alerte, à la moustache blanche et qui — Jéhovah me pardonne — a un peu en sa soutane l'air d'être déguisé,

1. On appelle Caraïtes, les Israélites qui n'admettent point, comme leurs coreligionnaires appelés pour cela Rabbanistes, l'autorité des rabbins, formulée dans le Talmud. Groupés par communauté en Russie, à Paris ils sont isolés, sans lien entre eux.

Digitized by Google

M. Louis-Germain Lévy, docteur en philosophie de la Faculté de Paris, docteur en Sorbonne comme autrefois nos évêques, fut, il y a quelque vingt ans, l'initiateur, en France, de ce néo-judaïsme qui existait depuis longtemps déjà aux États-Unis. D'ailleurs, fidèle en cela à l'une des traditions de sa race, il ne cache pas ses sympathies pour la Kabbale, même considérée en tant que méthode d'explication des livres sacrés. Il va jusqu'à citer, sans en désapprouver l'esprit, un texte du Zohar affirmant que chaque parole de l'Écriture cache un mystère et maudissant celui qui prétend que les récits de la Bible n'ont d'autre signification que celle du sens littéral.

Il va sans dire, toutefois, que cette approbation ne s'applique qu'à l'inspiration générale de ces livres qu'embrume le plus trouble mysticisme. Des rabbins, qui se réclament des derniers travaux exégétiques et qui se montrent épris de modernisme jusqu'à sacrifier les vieilles traditions d'Israël, ne peuvent admettre des moyens d'investigation et d'étude contraires à toute raison ; ils ne peuvent non plus faire leurs, certaines spéculations proprement médiévales et à quoi la pensée actuelle répugne particulièrement. Comment admettraient-ils encore les quatre modes d'interprétation du Zohar, le Péchath, sens littéral, le Rémez, sens topologique, le Dérach, sens moral ou homilétique, enfin le Sôd ou sens mystique.

En réalité, M. Louis-Germain Lévy ne kabbalise pas plus que ses illustres confrères, le grand rabbin Michel Weil et le rabbin Klein dont, en son organe mensuel *Le Rayon*, il reproduit des citations également favorables à la tradition ésotérique du ju-

Digitized by Google

daïsme. Il ne s'agit ici que d'une sympathie intellectuelle analogue à celle qui pousse ces esprits libres à prendre la défense des Caraïtes.

S'il nous était permis de chercher en une autre religion, un point de comparaison qui pût faire mieux comprendre le sens et la portée du néo-judaïsme, nous dirions qu'il s'apparente singulièrement au modernisme. L'union libérale israélite a pour but, dit expressément son programme, de mettre les formes extérieures du culte et l'esprit de l'enseignement religieux en harmonie plus complète avec les conditions de la société et de la pensée modernes.

« Je crois, professe, M. Aimé Pallière, que l'ensei-
« gnement du judaïsme doit tenir compte de l'en-
« semble des objections formulées par la religion
« chrétienne et par la science. »

Par la religion chrétienne ! Il y a là une belle hardiesse et qui doit faire trembler la synagogue jusque dans ses fondements.

Ici pourtant, elle ne saurait nous surprendre, car le judaïsme libéral ouvre larges portes aux chrétiens convertis que la tradition israélite repousse avec horreur. Un des ministres officiants du nouveau culte fut même vicaire en un diocèse français. « Le Christianisme dérivant du Judaïsme, je n'ai fait, dit-il paradoxalement, que remonter à la source primitive. Si vous admettez la vérité de la Bible, force vous est bien d'admettre la mission éternelle du peuple de Dieu. »

A cela, d'ailleurs, l'Église a depuis longtemps répondu que la synagogue avait renoncé à cette mission en refusant de reconnaître le fils de Dieu. Mais ceci

Digitized by Google

qui est de la controverse sort par là même de notre sujet.

Disons enfin, pour en revenir à la théorie que M. Théodore Reinach expose d'autre part, la nécessité où est la religion de « consacrer et de s'assimiler les conquêtes définitives de la raison et de l'idéal séculier » et il fait cette exposition en des termes tels que son article eût pu paraître sans étonner personne dans l'*Unité spirituelle*, l'organe de la petite église moderniste de la rue de Sèvres.

Ceci dit, voici, d'après M. Louis-Germain Lévy, rabbin de l'Union libérale, quel est l'essentiel de la nouvelle doctrine :

« Au centre des mondes et des consciences, nous posons Dieu, Sujet absolu, principe créateur et directeur, autorité souveraine, loi vivante de l'Ordre, du Bien et du Beau, plénitude d'amour. Notre doctrine est pure spiritualité et adoration sainte, sans aucun élément de peur et de calcul.

« Nous croyons à une révélation, non pas telle qu'elle ne se serait produite qu'à une date déterminée et en un seul lieu géographique, mais qui s'est toujours fait sentir et qui continue à se manifester. Certaines individualités, les prophètes et les grands penseurs, reçoivent une part plus intense d'inspiration ; mais, par ailleurs, chaque homme peut connaître l'émotion sacrée par la méditation, par l'appel fervent du cœur, car le divin en nous attire le divin universel. »

Le néo-judaïsme croit aussi à l'immortalité de l'âme, mais se garde de toute précision sur le sort de la personnalité humaine après la mort. Volontiers,

Digitized by Google

dirait-il comme le positivisme, que ce sont là des questions invérifiables et sur lesquelles il n'y a point lieu de discuter. Ainsi que les Kantiens, il n'étudie l'inconnu que comme inconnaissable. Il y a là, évidemment, une position qui étonne, pour ne pas dire plus, les adeptes des autres religions révélées.

Cette attitude, et même cette croyance, sont d'ailleurs en opposition également, sinon avec le judaïsme moderne, du moins avec la religion primitive, mais l'Union libérale montre plus d'originalité encore quand, rompant avec toutes les traditions de la synagogue, elle proclame l'égale dignité des hommes, circoncis ou incirconcis, car « tous portent l'empreinte du sceau divin ».

Certains zélateurs vont même jusqu'à nier la notion de race et à tenter d'y substituer la notion plus récente, surtout plus occidentale, de la patrie, évolution intéressante et dont, du point de vue national, quelles que soient nos croyances, nous ne pouvons que nous louer.

En vertu même de ces principes et de ces tendances, le néo-judaïsme ne se contente pas d'étudier les questions morales et spécifiquement religieuses, il se préoccupe aussi des questions politiques et sociales. « Nous entendons, disait le rabbin Émile-Gustave Hirsch, de Chicago, dégager du judaïsme ce qu'il contient de forces, de lumières et de vertu fécondante pour notre propre salut et pour celui de l'humanité entière. » « L'essence même de la religion, est-il écrit par ailleurs dans *Le Rayon*, consiste en une aspiration fervente vers la justice parmi les hommes et la paix parmi les peuples. » Enfin l'Union

Digitized by Google

libérale estime que l'on peut transformer la société « dans le sens d'un mieux-être économique moral, esthétique et fraternel toujours croissant ».

De telles aspirations, pour être pleines de générosité, ne laissent pas que d'être dangereuses, car on peut sur cette pente aller bien loin et justifier, au nom de ces principes, bien des interventions étrangères à la religion et à son esprit. Tout le monde est d'accord sur la nécessité de faire régner la justice parmi les hommes et la paix parmi les peuples ; on ne diffère que sur les moyens à employer pour y parvenir et là commence précisément la politique. Combien plus sage, plus haute, apparaît, même à l'incroyant, la parole sereine du Christ, déclarant qu'il faut rendre à César ce qui appartient à César et à Dieu ce qui appartient à Dieu.

***

En réaction contre le formalisme du Talmud, imbue de ce que, faute d'un mot plus exact, nous continuerons d'appeler l'esprit moderniste, l'union israélite libérale s'applique par-dessus tout à spiritualiser la prière et, non contente de multiplier les conseils en ce sens, elle ne craint pas d'innover hardiment dans le domaine rituel pour parvenir à ce but.

Elle réduit tout d'abord la lecture de la Thora dont la longue récitation fatigue sans l'édifier une assistance qui ne comprend plus le sens de ces paroles sonores, de même elle diminue l'emploi de l'hébreu dans l'office, le remplaçant par la langue vulgaire,

Digitized by Google

de façon à permettre aux fidèles de participer plus effectivement au culte. Reconnaissons d'ailleurs que ces innovations paraissent avoir eu un heureux résultat. Le recueillement est, effectivement, plus grand dans le temple de la rue Copernic que dans les autres synagogues.

Innovation plus grave, la difficulté pour certains israélites de suivre les offices le samedi, a amené M. Louis Germain-Lévy à créer, en outre, un office le dimanche et à placer le même jour et le jeudi ses cours d'instruction religieuse.

Enfin les femmes ne sont plus exclues du saint lieu et parquées dans une tribune spéciale, mais elles se mêlent aux hommes dans l'enceinte même du temple, retrouvant ainsi une dignité que les civilisations orientales leur ont toujours refusée.

***

Par ailleurs, le néo-judaïsme maintient toutes les fêtes traditionnelles, Rosch Haschana, Kippour, Souccôth, Schemini Acéreth, Sim Hath Thora, ainsi les modernistes et, en général, les hérétiques catholiques gardent les solennités de l'orthodoxie tout en les célébrant selon une liturgie nouvelle où la langue vulgaire joue un rôle de plus en plus prépondérant.

***

Toutefois, entre les deux mouvements, le chrétien et l'israélite, l'analogie n'est qu'apparente. Le premier est une révolte contre la loi, contre toute auto-

Digitized by Google

rité centrale qui peut seule assurer à la religion catholique ce caractère universel qui la fait, dans son essence, semblable à elle-même en tout temps et en tout pays. « Ce qui a toujours été cru et par conséquent ce que l'on doit toujours croire [1]. »

L'alliance libérale israélite, au contraire, tâche d'adapter à notre époque les prescriptions de la loi, mais ne rompt pas avec elle. « N'est pas israélite, écrit le *Rayon*, celui qui nie la révélation divine à Israël, la mission des prophètes, l'espérance messianique. » Gardant ainsi la partie proprement mystique et irrationnelle du judaïsme, la nouvelle religion ne se sépare pas au fond de l'orthodoxie ; elle en diffère simplement comme les rites grecs ou uniates, adaptation du catholicisme aux pays slaves ou orientaux, diffèrent du rite romain.

C'est ce qu'a d'ailleurs reconnu le consistoire de Paris quand il a, l'an dernier, admis dans la communauté israélite de Paris le nouveau groupement religieux. Désormais, le mariage est possible entre juifs de l'une ou l'autre observance, victoire considérable si l'on songe que depuis mille ans les Caraïtes ne l'ont point encore obtenue.

Par suite, alors que le modernisme risque, soit de disparaître, soit de se résorber dans la diversité protestante, voire même dans le fouillis ténébreux de l'occultisme, le judaïsme libéral se développe d'une façon continue et sans dévier du chemin qu'il s'est tracé. Si en Amérique et, en général, à l'étranger,

1. Bossuet. *Lettre pastorale aux nouveaux catholiques de son diocèse.*

Digitized by Google

son influence s'accroît sans cesse, nombreux sont en France les rabbins qui sympathisent avec lui. L'approbation du consistoire parisien, pour beaucoup, vaincra les dernières hésitations.

Aussi bien faut-il souhaiter le développement d'un mouvement qui, par son esprit de tolérance, par ses tendances vers un patriotisme non plus ethnique, mais national, cherche à combler le fossé qui sépare encore certains israélites de leurs contemporains. Ce peut être un facteur de paix sociale, à condition, bien entendu, qu'il veuille rester dans le domaine spirituel qui est le sien propre et dont il serait particulièrement fâcheux de voir sortir un groupement religieux qui, en dépit de son succès, ne représentera jamais qu'une infime minorité dans chaque pays.

Digitized by Google

CEUX QUI GUÉRISSENT

Digitized by Google

Digitized by Google

L'ANTOINISME

« Son corps n'était qu'une plaie et le père Antoine l'a guérie, les aveugles voient, les sourds entendent et les malheureux s'en vont consolés. »

Ainsi parle d'un ton onctueux, une lueur en ses yeux clairs d'enfant, un petit homme à barbiche, vêtu d'une soutanelle noire qui lui descend jusqu'aux genoux, cependant que la miraculée, une sorte de diaconesse, également de noir vêtue, l'écoute, mains jointes, un sourire d'extase illuminant sa figure aux traits flétris. Nous sommes dans le parloir où frère Baptiste Pastorelli, tailleur de son état et, par surcroît desservant du temple antoiniste, accueille les malades, les soulage et même les guérit, si toutefois leur confiance est assez forte, et leur maladie assez faible, tant il est vrai que, depuis que le monde est monde, les miracles se ramènent, trop souvent, à cette équation.

Le temple qui suit le parloir est comme lui, froid et nu. Sur les murs on peut lire des préceptes antoinistes, d'où il appert, à première vue, que la clarté

Digitized by Google

n'est pas la qualité dominante de cette religion. « Si vous m'aimez, vous ne l'enseignerez à personne, puisque vous savez que je ne réside qu'au sein de l'homme. Vous ne pouvez témoigner qu'il existe une suprême bonté, alors que du prochain vous m'isolez », et encore : « Si vous respectez toute croyance et celui qui n'en a pas, vous savez, malgré votre ignorance, plus qu'il ne pourrait vous dire. » J'en passe, et des moins limpides.

Dans le fond du temple, derrière une chaire à deux étages, est figuré l'arbre de la science et de la vue du mal « car la science est mauvaise et l'intelligence aussi ». Le père Antoine n'a-t-il pas formulé ainsi son huitième principe :

« Ne vous laissez pas maîtriser par votre intelligence,
Qui ne cherche qu'à s'élever toujours
De plus en plus ;
Elle foule aux pieds la conscience,
Soutenant que c'est la matière qui donne
Les vertus
Tandis qu'elle ne renferme que la misère
Des âmes que vous dites
Abandonnées
Qui ont agi seulement pour plaire
A leur intelligence qui les a égarées. »

Je ne sais si mon intelligence m'a égaré, mais je sens qu'elle s'égare tandis que j'écoute les explications que me donne, avec une inépuisable bienveillance, frère Pastorelli aux yeux d'enfant. Tâchons cependant de les résumer.

Digitized by Google

***

Il y a environ un demi-siècle, un ouvrier belge, nommé Antoine, eut, vers la quarante-deuxième année de son âge, une révélation. Très affaibli physiquement par une atroce maladie d'estomac, il sentit autour de lui et le reliant aux autres hommes, la présence de fluides sur lesquels il lui était possible d'agir par la prière. En même temps, il comprit que, les maux du corps étant causés par les maux de l'âme, cette même prière devait les guérir les uns et les autres. Il pria, se guérit lui-même, guérit les autres, bientôt son pouvoir fut tel qu'il put soulager une foule tout entière, voire même agir sur elle au loin par des « opérations générales ». Il appartenait évidemment à notre seule époque de voir le miracle collectif — le miracle en série, pourrait-on dire — et transmis à distance comme la parole l'est par le téléphone, quand, toutefois, les dames employées veulent bien y prêter la main.

Lorsque « père » mourut, « mère », ainsi s'appelle madame Antoine pour les fidèles, « mère » hérita de ses prérogatives et c'est ainsi que, du temple de Jemmepes-sur-Meuse, pays de l'annonciateur, à dix heures du matin, les quatre premiers jours de la semaine, s'épand sur le monde le flot des grâces et des bénédictions.

Aux mêmes jours et aux mêmes heures, en tous lieux, les adeptes prient. Dans chaque temple, le frère desservant monte au second palier de la chaire

Digitized by Google

et là, les mains jointes, le regard fixant la voûte, il s'unit en pensée à l'opératrice lointaine, à l'humble petite vieille de Belgique qui se hausse à l'immense orgueil de prier pour toute l'humanité. Les yeux sur lui, les fidèles tentent, eux aussi, de participer à cette communion spirituelle et ainsi, sans souci des distances, se noue par-dessus les frontières, par-dessus les océans, la chaîne mystique qui, peut-être et, qui sait, a vraiment le pouvoir de guérir, puisqu'enfin nous venons à peine de découvrir le monde mystérieux des fluides.

Mais, sur les cœurs tendus ainsi vers les extases, voici que glisse, voici que chante l'archet d'une voix aux féminines douceurs. Au palier inférieur de la chaire, une sœur est montée, presque jolie celle-là, sous l'affreux bonnet, jeune en tout cas et qui, d'une voix au timbre frais, lit les huit principes, les huit commandements que par l'intermédiaire de son serviteur Antoine, Dieu a bien voulu faire connaître au monde.

C'est une doctrine humiliée, une doctrine résignée de pauvres gens et de simples, d'ailleurs très fumeuse et où l'on reconnaît des traces du christianisme, du socialisme, tel qu'il florissait vers 1848, du romantisme même, bref de toutes les doctrines qui se sont heurtées au XIXe siècle et qui ont pu laisser de leurs scories dans le cerveau d'un autodidacte, inapte à les bien comprendre et à les digérer.

Méprisons l'intelligence qui nous trompe, ne nous croyons supérieurs à personne, fût-ce aux plus coupables, ne prêchons pas, n'ayons pas même l'orgueil de faire la charité. « Ce serait faire entendre que je

Digitized by Google

suis sans égards, que je ne suis pas bon, que je suis un mauvais père, un avare qui laisse avoir faim son rejeton », ainsi proteste Dieu lui-même parlant à « Antoine ». « Rien n'est bien s'il n'est solidaire. » « Si vous m'aimez, vous ne l'enseignerez à personne puisque vous savez que je ne réside qu'au sein de l'homme. « Quand vous voudrez connaître la cause de vos souffrances, que vous endurez toujours avec raison, vous la trouverez en l'incompatibilité de l'intelligence avec la conscience, car elles sont la base des termes de comparaison ». Et enfin : « Tout ce qui vous est utile pour le présent comme pour l'avenir, si vous ne doutez en rien, vous sera donné par surcroît. Cultivez-vous, vous vous rappellerez le passé, vous aurez le souvenir qu'il vous a été dit : Frappez, et je vous ouvrirai, je suis dans le connais-toi. »

Tout cela, qui répète et déforme des formules mal comprises, n'est pas bien neuf, pas bien précis non plus, mais le vague même des préceptes leur donne de l'ampleur et puis enfin les mélodies les plus connues ne sont-elles pas celles qui nous frôlant aux points déjà sensibles, nous émeuvent le mieux.

En fait, l'auditoire vibre, et certains s'en vont soulagés, quitte, l'excitation passée, à retrouver tous leurs maux.

Le dimanche et chaque soir à sept heures et demie, à l'exception du samedi, on lit non plus les principes, mais l'enseignement et la vie du « père » — les Évangiles après les Commandements — enfin le jour comme la nuit, un frère et une sœur sont de service, prêts à verser à tous ceux qui viennent à eux le baume de l'éternelle illusion.

Digitized by Google

Ils sont nombreux ceux qui ont ainsi besoin d'autre chose et leur foule va s'accroissant tous les jours.

La Belgique seule compte plus de vingt temples dont deux à Bruxelles. Chose curieuse, ils furent, pendant l'invasion, particulièrement respectés par les Allemands, ce qui tendrait à prouver que beaucoup de ceux-ci sont antoinistes. Ces temples se multiplient aussi dans les pays anglo-saxons, où florissent toutes les formes du mysticisme, la France enfin, si sceptique qu'elle soit, ne résiste pas à la contagion puisqu'elle a déjà des temples à Paris, Lyon, Tours, Vichy, Caudry, Vervins, Aix-les-Bains et même à Monaco, ce qui est particulièrement inattendu. Dans toutes les villes de province un peu importantes, dans la banlieue de la capitale, des cérémonies ont lieu, à défaut de temples, en des maisons privées. A Paris même, l'édifice de la rue Vergniaud étant déjà insuffisant, le culte est célébré aussi rue des Grands-Augustins et il n'est guère de semaine où l'on ne voie les femmes en noir, les frères en soutanelle et coiffés de leurs chapeaux haut de forme tronqués, suivre un cercueil que couvre un drap vert, couleur de l'espérance. C'est un enterrement antoiniste, et ceux-ci vont se multipliant.

Ainsi que le fut l'Évangile, cette doctrine, toute de renoncement, est propagée par des humbles, ouvriers pour la plupart, et qui vont de ville en ville, prêchant, guérissant, suscitant autour d'eux des enthousiasmes que notre indifférence ignore, tout comme les Romains ignoraient le travail profond que le christianisme naissant faisait subir à leur empire déjà plus qu'à demi vermoulu.

Digitized by Google

Heureusement, quoi qu'en disent les pessimistes, nous n'en sommes pas encore là ; enfin notre civilisation n'a point l'inhumanité de celle que fondèrent les pâtres sauvages du Latium et donc il manquera toujours à l'antoinisme, avec l'âpre volonté hébraïque et l'intelligence des Hellènes, l'inspiration divine et le sang fécondant des martyrs, néanmoins ce n'est déjà plus simplement une secte groupant autour d'elle quelques illuminés, c'est une religion qui compte plus d'un million de fidèles. Quel que puisse être son avenir, c'est dès maintenant une force morale avec laquelle il nous faut compter.

Digitized by Google

MAZDAZNAN

Les religions et celles-là même dont le miracle quotidien est en quelque sorte la raison d'être, bornent leur ambition à guérir leurs fidèles ; Mazdaznan fait mieux puisque, garantissant à ses adeptes une pensée limpide, un travail aisé, surtout une santé solide, il prévient la maladie avant même que celle-ci ne se soit déclarée. Nous écrivons la maladie et intentionnellement car, à en croire Mazdaznan, il n'en est qu'une avec, il est vrai, des manifestations différentes suivant les tempéraments et les circonstances.

Est-il besoin de préciser que cette religion, essentiellement utilitaire, nous vient en ligne droite d'Amérique. Le docteur Hanish commença de l'y prêcher il y a peu et depuis cette époque, pourtant très proche, Mazdaznan compte déjà des centres et des clubs, en Allemagne, en Tchéco-Slovaquie, en Hollande, en Belgique, en Autriche, en Italie, en Espagne, en Pologne, en Roumanie, voire aux Indes et en Australie. La France elle-même a un délégué spécial, M. Carlos Bungé, jeune et long Suisse au prénom espagnol qui, de la sombre rue Férou, proche le Luxembourg, dirige une propagande discrète, dont

Digitized by Google

le principal moyen d'action est une petite revue paraissant tous les deux mois. Celle-ci publie des conseils moraux, des histoires simplettes toutes parfumées d'un exotisme à bon marché, enfin en feuilleton les œuvres du docteur Hanish, tels que « Le massage névropathique », « L'Eugénique ou la race à venir », l' « Éducation prénatale », tous ouvrages où, comme en témoignent les titres, l'utile se mêle à l'agréable.

Non cette propagande n'est pas stérile, puisque le fondateur de la secte a pu récemment tenir dans la salle de la Société de Géographie un congrès dont l'assistance était surtout, mais non point exclusivement, américaine.

Pourtant, cette nouvelle religion ne se contente pas de heurter toutes nos croyances, elle choque aussi, tant par ses dogmes que par ses procédés et son but, nos habitudes intellectuelles les plus légitimes.

Si, en effet, le docteur Hanish croit, comme beaucoup d'illuminés, à l'existence d'une science primitive et qui, par les Gnostiques, s'est transmise jusqu'à nous, il diffère pour tout le reste de sa doctrine des opinions reçues jusqu'alors et cela n'a rien d'étonnant quand on constate avec quelle désinvolture ce nouveau prophète écrit ou interprète l'histoire.

D'après lui, ce n'est pas dans l'Inde, mais sur les hauts plateaux de l'Iran que brilla pour la première fois cette lumière ineffable qui, de temps à autre, éclaire un instant notre nuit. Ce n'est pas le Bouddha mais Zoroastre Zarathoustra qui est le maître de la sagesse. Ainsi parlait Nietzsche — *So spratcht Nietzsche*, il y a quelques années. La langue mère des dia-

Digitized by Google

lectes européens n'est pas non plus le sanscrit, mais un parler plus ancien, le Zend, langage antique et sacré de la Perse, dans lequel est rédigé l'Avesta, ainsi que les livres sacrés du Zoroastrisme. Le nom de Mazdaznan est lui-même un mot zend. Mazda signifie la pensée profonde, originelle et en même temps Dieu, znan signifie savant, maître, interprète de la loi, si bien que Mazdaznan se peut traduire par maître de la pensée individuelle, interprète de Dieu ou encore la maîtresse-pensée. Le zend est comme le Turc de Molière, il dit beaucoup de choses en peu de mots. Nous avons, à coup sûr, beaucoup perdu en concision depuis cette époque, peut-être toutefois, en France du moins, car pour les États-Unis je n'en jurerais pas, peut-être avons-nous gagné en précision.

Jusqu'ici, nous sommes dans la norme des inventions de cet ordre. Si la gnose remonte aux premiers jours du monde, elle peut, elle doit même logiquement avoir précédé la civilisation hindoue. L'originalité du docteur Hanish, ce en quoi il se sépare de ses prédécesseurs, et ce en quoi il montre bien son origine allemande, c'est quand il affirme que cette vérité est propre à la seule race aryenne, car elle ne peut être utile qu'à celle-ci, à l'exclusion de tout autre groupe ethnique. Ce relativisme est une manifestation à la fois de l'orgueil de race et du pragmatisme, cette philosophie qui confond volontiers l'utile avec le vrai. Orgueil de race et pragmatisme sont en vérité pour les citoyens des États-Unis comme de supplémentaires catégories de l'entendement. Mais ici citons textuellement :

Digitized by Google

« De même que pour nos langues, c'est en Iran qu'il faut chercher l'origine de tous nos systèmes religieux ou philosophiques. Quelque disparates qu'ils puissent sembler, ils n'en sont pas moins liés par une étroite parenté, qui est celle de la race. Que l'on prenne pour comparaison le système chinois, et l'on verra la différence ; il s'agit là d'une autre plante !

« Sous menace de sécheresse intellectuelle et de dégénérescence physique, malgré tous les progrès de notre civilisation, il ne nous reste qu'à retrouver la source originelle et à restaurer la canalisation spirituelle tombée en désuétude. »

Il serait trop long d'expliquer par le détail comment cette philosophie originelle se transmit par les prêtres Mèdes à Abraham, puis aux Naziréens[1] de la Babylonie juive, enfin aux Gnostiques dont le plus fameux Jesahua Nazir, Jésus le Naziréen, que les traducteurs ont appelé par un jeu de mots inconscient Jésus de Nazareth. Il fut, affirment les mazdaznanistes, initié au gnosticisme alexandrin, doctrine ésotérique, synthèse et fleur de toutes les doctrines aryennes, au cours des études qu'il fit à Alexandrie (*sic*), études dont, en dehors de Mazdaznan, est-il besoin de le dire, nul n'a jamais ouï parler.

« Longtemps après, lorsqu'au IIIe siècle, le Christianisme fut institué comme religion d'État dans l'empire romain, le terme de naziréen subsista pour désigner les adeptes de la religion originelle, par opposition aux païens convertis à l'adaptation pure-

1. Les Nazirs ou Naziréens étaient des ascètes juifs qui, par suite d'un vœu, se retiraient loin du monde et de toute souillure. Saint Jean-Baptiste était un Naziréen.

Digitized by Google

ment spirituelle qu'en avait faite l'apôtre Paul et ses disciples. La gnose et le naziréisme furent condamnés comme hérésie, et l'Église d'État fit si bien « œuvre de bourreau » que fort peu d'écrits gnostiques purent être épargnés.

« Mais la pensée zoroastrienne demeurait ancrée au fond des cœurs aryens. C'est elle qui, au moyen-âge, illumina les grands esprits ; c'est elle qui fit fleurir la Renaissance. Elle trouva chez les Sémites ses illustres représentants en Mahomet et Omar Klayam. »

Nous sommes en pleine fantaisie. Le docteur Hanish pour qui l'histoire est décidément une œuvre d'imagination — conception qui, après tout, en vaut une autre — ajoute même que Cambyse et après lui Alexandre tentèrent d'unir toutes les nations de la race aryenne en une même famille et de fonder l'empire de la paix sous le sceau de la religion unique.

Ces deux tentatives échouèrent, sans doute parce qu'Alexandre ni Cambyse n'étaient Anglo-Saxons. Craignons la troisième expérience.

***

Et maintenant que nous avons vu l'origine de cette doctrine, que nous avons, en quelque sorte, compulsé « ses lettres de noblesse », voyons un peu en quoi elle consiste. Oh, elle est très simple et nous sommes, en vérité, monté bien haut pour apercevoir bien peu de chose. Le grand secret, le secret de la vie découvert par les anciens mages consiste unique-

Digitized by Google

ment dans la respiration scientifique qui nous permet d'absorber le maximum de Ga-Llama, principe fondamental de toute existence, moyen de développement sur lequel repose tout progrès, sans lequel aucun être ne peut s'élever à un niveau supérieur, et qui se trouve dans l'atmosphère où il remplit toute l'étendue.

Faute de savoir respirer, non seulement nous nous laissons empoisonner par les acides dérivés du carbone, mais « à la longue, il se forme dans le corps un organisme étranger qui, peu à peu, l'envahit complètement et qui influence et domine tout le système collectif nervo-cellulaire, à tel point que celui-ci en devient incapable de fonctionner normalement. Ainsi, l'Individualité est refoulée, et, au lieu d'être maître de soi, on devient l'esclave d'une influence étrangère. Des intelligences étrangères mènent la barque et s'opposent au progrès individuel. »

Ces intelligences étrangères sont contraires à l'Esprit saint, individuel, et dans la langue symbolique de l'Avesta et des autres Écritures, elles sont nommées esprits du mal. Elles sont expulsées et bannies par la récitation rythmique, concentrée, consciente de « paroles salutaires », formules magiques ou « Manthras ». Zarathoustra laissa un grand nombre de ces « manthras » qui, selon les cas et circonstances, s'employaient différemment en vue de différents effets. Ce sont les « Gathas », qu'on retrouve en partie dans les Psaumes[1]. »

En apprenant à respirer, on devient maître de sa

1. D. Ammann, *Pneumatologie pratique.*

Digitized by Google

science individuelle, on connaît ses aspirations (sans jeu de mots), ses besoins, bref son tempérament, on connaît également Dieu, car la pensée maîtresse qui est nous-même est également Dieu. Je laisse à de plus subtils le soin de comprendre ; enfin on se débarrasse des désirs malsains et l'on porte sa personnalité à son plus haut point de perfection.

Cette « culture du respir » se complète par une hygiène alimentaire qui proscrit la viande, que ne consommaient pas d'ailleurs les Naziréens, et qui nous conseille même de ne point faire cuire nos légumes en été. Asperges, choux-fleurs, graine de lin sont excellents à croquer tels que la nature nous les donne, à condition de les saupoudrer non pas de sel mais d'un peu de cendre de bois.

Après le bain, il est bon d'avaler un peu du savon dont on vient de se servir.

Pas d'alcool bien entendu, sauf un peu de porto à l'ail, mais le soir, par contre, il est recommandé de s'offrir le régal d'un petit verre de pétrole ou d'huile de paraffine ordinaire. Les délicats ont l'habitude d'alterner.

On peut d'ailleurs, à condition de savoir respirer, et de prier selon le rituel magique, manger de moins en moins, même rester trente-six heures à jeun sans cesser de vaquer à ses affaires. On se rappelle l'histoire du cheval qui vint si malheureusement à mourir au moment précis où il commençait à perdre l'habitude de manger. S'il avait pratiqué le respir, le yima qui est l'expiration méthodique et le aïryama qui est l'aspiration naturelle, cet animal, sans doute, vivrait encore, mais quoi, Zarathoustra qui n'a point

Digitized by Google

professé pour les Chinois, a encore moins écrit pour les chevaux.

« Mazdaznan » attache aussi une grande importance aux soins de propreté tant externe qu'interne et, à ce point de vue, ne dédaigne pas les enseignements exotériques de M. Purgon. Il attache aussi une grande importance à l'eugénique, car il s'agit avant tout de développer la race indo-européenne, non pas le dolichocéphale blond de Gobineau, car Mazdaznan ne croit pas à ce critérium, mais l'homme au sang pur et qui, nourri selon les préceptes, répand autour de lui ce léger parfum d'ail ou d'oignon que l'on fleure dans les congrès de Mazdaznan. Quand le Christ disait : « Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu », il entendait, affirme Herr Doctor Hanisch, exclure les noirs, les jaunes et même les sangs mêlés.

On reconnaît là avec les préjugés américains un orgueil ethnique tout allemand en son origine.

Cet eugénique a, d'ailleurs, des effets surprenants. L'homme qui garde son sang-froid et sa présence d'esprit, quoi qu'il advienne, qui, par suite, réussit dans la vie, est celui qui « a été conçu dans un courant de respir favorable bien que (et cela nous le croyons sans peine) sa mère n'ait pas été consciente du fait ».

A la respiration et au régime s'ajoute avec des exercices physiques quotidiens, la concentration de la pensée :

« Si nous ne concentrons pas nos pensées vers un but élevé, nous ferons faillite et seront les jouets et les victimes de nos passions et de nos bas instincts.

Digitized by Google

La plus grande part des souffrances physiques et mentales provient de l'inconscience et de l'inconsistance des hommes, de leur manque de confiance en eux-mêmes. Ils ont perdu la foi dans leur œuvre et ne cherchent plus qu'à assouvir leurs désirs dans la médiocrité et avec l'assentiment bénévole de leur entourage. D'où sévissent d'une part les passions destructives, de l'autre la neurasthénie, qui n'est qu'impossibilité de concentrer sa pensée vers un but fini : c'est éparpillage, ennui et scepticisme, gaspillage de pensée. »

Si nous suivons les enseignements de Mazdaznan, y compris les recettes de cuisine inclus dans un volume à huit francs, nous développerons notre cerveau et toutes nos facultés, nous connaîtrons le succès dans nos entreprises, nous recouvrerons la santé, enfin nous arrêterons les symptômes de la vieillesse. Ainsi déjà parlait, sur le Pont-Neuf, Tabarin qui vendait l'élixir de longue vie sans avoir lu Zarathoustra.

***

Il ne faudrait pourtant pas aller trop loin. Il est certain qu'abstraction faite des exagérations qu'il comporte et qui suffiront à arrêter la majorité de nos compatriotes, Mazdaznan est un régime à la fois physique et moral qui peut donner à quelques-uns un peu plus de sang-froid, un peu plus de cette confiance en soi qui est un facteur important de réussite. De même certains esprits trop dispersés ou encore ceux qui s'abstiennent de tout exercice physique ou méprisent systématiquement la sobriété gagneraient à

Digitized by Google

s'inspirer des lois édictées par le docteur Hanish, à condition, bien entendu, de ne pas tomber dans l'absurde et de garder sur tout cela le contrôle souverain de notre bon sens français. Tout n'est pas absolument faux dans ces théories.

En tout cas, elles valaient la peine de nous arrêter car en elles-mêmes et encore plus par la forme que leur a donnée leur fondateur, elles sont caractéristiques d'une mentalité essentiellement différente de la nôtre et qui tend et qui cherche par tous les moyens, notamment par la puissance de l'argent, à se substituer à la française.

Ce besoin d'établir sur une base spiritualiste et philosophique, sur une base religieuse, des conseils relatifs à la santé, non pas seulement morale mais matérielle, en un mot cette mystique de l'hygiène est spécifiquement américaine. Il est intéressant également et pour les mêmes raisons de voir ce que peuvent donner les spéculations toutes théoriques de la gnose, science de l'absolu, vérité des vérités, synthèse de tous les cultes quand elles sont interprétées par un cerveau yankee, avide de résultats pratiques et immédiats, incapable d'ailleurs de s'élever jusqu'à la notion de l'universel, pour qui, enfin, un noir et un jaune resteront éternellement des représentants inférieurs de l'humanité.

Digitized by Google

THE CHRISTIAN SCIENCE

Jusqu'en 1866, les hommes professaient sur les miracles du Christ des opinions qui, pour être essentiellement différentes, n'en étaient pas moins logiques. Jésus est Dieu, déclaraient les croyants, or Dieu, qui a dicté ses lois à la nature, peut les modifier à son gré. Jésus n'est pas Dieu, disaient les incrédules, donc ses prétendus miracles ne sont que des légendes fleuries.

Tout cela était trop clair, trop cohérent, trop latin pour certains cerveaux d'Anglo-Saxons, aussi, madame Mary Baker Eddy, de Boston (U. S. A.), trouva-t-elle autre chose. Sans nier l'origine surnaturelle du Christ, elle estima que tout le monde devait pouvoir un jour reproduire ses miracles. Il ne s'agissait que de découvrir le secret, nous dirions presque le truc, si le mot n'était ici souverainement déplacé, le secret du divin thaumaturge. Et le plus curieux c'est qu'elle trouva, le plus curieux c'est qu'elle se guérit ainsi d'une cruelle maladie de l'épine dorsale et que, depuis ce temps, si elle n'est pas ressuscitée, ainsi qu'elle

Digitized by Google

l'avait annoncé imprudemment, elle et ses successeurs en ont guéri beaucoup d'autres.

Vous entendez bien qu'il s'agit ici de suggestion. Par cette même persuasion, M. Coué qui raisonnait son pouvoir, et les antoinistes qui ne raisonnent rien, sauvent ou ont sauvé autant de malades que les disciples de cette dame américaine. De ce que ces phénomènes sont encore insuffisamment analysés par la science, il n'y a pas lieu de crier au miracle. M. Coué le savait bien qui était Français et pensait droit. Il n'en reste pas moins que l'histoire de la Christian Science (science chrétienne) et de sa fondatrice méritent de nous arrêter un instant.

Depuis plus de vingt ans, madame Baker Eddy qui en avait alors quarante-cinq, cherchait le secret des miracles dans la Bible, ce livre où les Anglo-Saxons trouvent tout et de préférence ce qu'ils y mettent. Un jour qu'elle gisait sans mouvement, l'épine dorsale à demi brisée à la suite d'un accident, elle fut soudain illuminée en lisant dans l'Évangile le miracle du paralytique. « Lève-toi, marche et emporte ton lit », dit le Seigneur au malade qu'il vient de guérir. Madame Baker Eddy se leva, marcha et, si elle n'emporta pas son lit, c'est simplement parce que cet effort, ici, n'était pas nécessaire ; si elle l'eût voulu, elle l'eût fait, sans aucun doute, la foi transporte les montagnes. L'auto-miraculée avait la foi.

Et voici quelle était sa découverte, voici en quoi consiste, d'après elle, la science du Christ, la science chrétienne (christian science) : « Dieu qui est tout esprit et toute bonté ne peut avoir créé ni la matière, ni le mal. » Les Cathares professaient déjà cette opi-

Digitized by Google

nion. Ils en concluaient que le monde est l'œuvre d'une puissance inférieure et malfaisante « le démiurge ». Madame Baker Eddy, estimant au contraire que Dieu a seul le pouvoir de création, aboutit à cette conclusion inattendue que ni la matière, ni le mal n'ont d'existence puisqu'ils n'ont pu être créés. Ils ne sont que des négations ; la matière, négation de l'esprit, le mal, négation du bien et ce dernier nous atteint dans la mesure où nous croyons en sa réalité.

Madame Mary Baker Eddy n'y croyait plus. Une autre se fût contentée de ce résultat, mais elle avait ce goût de la propagande, commun à tant de ses compatriotes, et qui les rend « inconfortables » tant qu'ils n'ont pas fait partager leur certitude. Elle prêcha d'abord dans des temples protestants, en même temps qu'elle commençait d'écrire « Science and Health with the key of the Scriptures » (Science et santé avec la clef des Écritures), gros volume, premier d'une série : sermons, poèmes, messages, catéchisme, dont les seuls titres suffisent à remplir une longue page.

A se répandre ainsi, sa pensée ne se précisait d'ailleurs point. Il est à peu près impossible de savoir quelle est l'opinion exacte des Christian Scientistes touchant le monde futur ou toute autre croyance fondamentale ; seuls, les antoinistes, également guérisseurs, montrent une semblable imprécision. Cela nous gêne peut-être, mais non point les Américains, pour qui toute philosophie est, nous l'avons dit déjà, pragmatique, c'est-à-dire n'admet comme critère de la vérité que la valeur pratique de la doctrine. La

Digitized by Google

religion scientiste guérit les maux d'estomac, donc elle est vraie, pensèrent-ils, et ils s'y rallièrent en masse.

Le jour vint rapidement où madame Baker Eddy put réaliser le rêve propre à tous ces bergers dont Dickens nous a donné le type inoubliable : avoir son église à soi et y prêcher. Ce fut l'église mère de Boston, et qui, fondée il y a à peine un demi-siècle, a déjà une longue postérité puisqu'elle compte plus de 10.000 églises dont 8.000 environ pour la seule Amérique du Nord.

Mais la nouvelle papesse, pratique ou pragmatique avant tout, n'oubliait pas que son rôle était surtout de guérir et que là était tout le secret de son succès. Elle créa donc parallèlement à ses églises, des écoles de nurses et de praticiens où l'on apprend l'art de guérir les malades par la persuasion.

Actuellement, on compte aux États-Unis plus de praticiens que de médecins. Il y en a au moins deux mille en Europe et à Paris seulement il en est plus de vingt qui ne chôment point de clientèle, recrutée, il est vrai, surtout parmi leurs compatriotes, lesquels presque tous habitent les quartiers élégants de l'Ouest, chers à la colonie américaine.

Rue Saint-Honoré, un de ces immenses buildings où l'on peut louer un bureau avec tout son personnel en abrite quatre à lui seul.

Nous avons pu y voir successivement deux praticiennes. La première, qui partait pour une consultation en banlieue, nous a reçu debout dans son antichambre, mettant ses gants, assurant son chapeau, en homme d'affaires pressé, avare de mots et vous de-

Digitized by Google

mandant de l'être. Constatant qu'il s'agissait seulement d'une enquête, elle eut tôt fait de nous adresser, l'étage au-dessous, à une consœur plus prolixe ou disposant de plus de loisirs.

Je ne décrirai pas le décor. Tout le monde connaît la nudité, l'impersonnalité de ces sortes de pièces. Rien ici ne parle de religion, rien, non plus, ne rappelle le cabinet d'un docteur avec son austérité voulue, son étalage d'instruments savamment barbares et volontairement inquiétants. Le stade du docteur Knock est ici dépassé.

Quelques fleurs, un ou deux bibelots attestent cependant une présence féminine, un peu de grâce flotte entre ces murs sans joie.

Jeune encore, élégante sans tapage, la praticienne, cherchant ses mots, parle avec un fort accent américain. L'index pointe des dossiers, souligne des chiffres, bref elle établit par doit et avoir le bilan de sa croyance, discours singulier où se mêle, à la précision des statistiques, cet involontaire charlatanisme qui est ici tout le secret du succès. Par moments, une allusion brève, une intonation un peu plus fervente décèle aussi un peu de mysticisme, mais difficilement perceptible, à l'état de traces, diraient les chimistes. Les clients ne viennent pas ici pour s'émouvoir, ils viennent pour être guéris.

Toute une littérature d'ailleurs prépare par sa suggestion préalable cette suggestion finale qui doit, à l'appel de la praticienne, faire éclater le miracle.

Sans parler des livres innombrables qu'édite la Société mère de Boston, celle-ci publie cinq périodiques dont l'un en langue allemande et l'autre en

Digitized by Google

français, enfin un journal quotidien : « The Christian Science Monotor », avec service spécial de dépêches et des éditoriaux « traitant avec franchise et intrépidité les questions vitales du moment (*sic*) ». Nous voilà loin des Bulletins paroissiaux, humbles organes édifiants, ou des sévères Revues du Protestantisme français.

Nous sommes loin surtout de leur esprit. Quand le prêtre, chez nous, vit de l'autel, il en vit petitement et, de même, qu'ils soient martinistes, antoinistes, gnostiques ou ce que vous voudrez, les propagateurs d'une religion nouvelle s'attachent à éloigner tout d'abord le soupçon de vénalité. L'un est employé de banque, l'autre photographe et le troisième cordonnier, métiers sans gloire, qu'ennoblit leur désintéressement.

Ici, rien de tel. Le dollar à coup sûr est un bien, une création de Dieu, car madame Baker Eddy et ses successeurs croient à sa réalité. « Tous les prix sont donnés, disent les prospectus, en argent américain », et « le Héraut de Christian Science » annonce que le chiffre des taxes annuelles de capitation « a été si élevé en mai, juin et juillet, qu'il a fallu engager des employés supplémentaires pour manier les sommes reçues pendant cette période ».

En fait, rien n'est plus différent de l'antoinisme, de sa naïve propagande. La science chrétienne est, en réalité, une formidable entreprise de guérison, lancée à l'américaine, et nous y retrouverons tout à l'heure les procédés mêmes dont usent, aux sixièmes pages des journaux, certaines marques mondiales de pharmacie.

Digitized by Google

Le succès de cette « firme » est tel qu'elle a, conformément aux meilleures traditions du commerce, suscité une concurrence, les Mental Scientist qui, sans nier l'existence du monde extérieur, nient l'existence de la maladie et que, pour cette raison, on appelle aussi *deniers* (négateurs).

Ce battage, cette réclame, n'empêchent cependant pas que tout ce monde ne soit d'une parfaite bonne foi et que cette entreprise ne soit en même temps une religion où chacun prie avec ferveur et chante avec un enthousiasme puéril des cantiques d'une ineffable niaiserie.

A Paris, il y a déjà deux églises. L'une est un salon d'hôtel, 14, rue Magellan, l'autre est tout uniment la salle des Conférences de la Société de Géographie, sise, comme disent les gens qui manient la langue administrative, sise 184, boulevard Saint-Germain. Chaque dimanche, on y donne successivement deux services, le premier en anglais, l'autre en français. Un lecteur et une lectrice, reconnus et patentés par l'église mère de Boston, lisent alternativement un verset de la Bible et un paragraphe de Science et Santé, après quoi on chante des hymnes pieux. Le plan de chaque cérémonie est arrêté pour toute l'année par le Comité directeur de Boston. Versets, paragraphes, cantiques, heure, tout est prévu. Ainsi se forme dans le monde une chaîne de prières à quoi, comme les Antoinistes, les Christian Scientistes attribuent une grande efficacité.

Le mercredi ont lieu les témoignages. Chacune des personnes guéries vient exposer les circonstances de cet heureux événement. C'est la confession publique

Digitized by Google

de certaines sectes d'origine méthodiste et que nous retrouverons dans l'Armée du Salut, mais ici formulée dans le style et avec les détails qui donnent tant de valeur comique aux certificats dont s'enorgueillissent les marchands de pilules pour personnes pâles.

Citons une de ces effusions :

« Un jour, déclare madame Roullier-Hottiger, un jour que j'allai voir une chère praticienne qui me conseilla de me procurer le livre de texte « Science et Santé avec la Clef des Écritures », par Mary Baker Eddy, le chemin de la délivrance s'ouvrit pour moi. En effet, les maux d'estomac, l'anémie, la faiblesse et tous les maux dont je souffrais, disparurent peu à peu à la simple lecture de ce livre. Il semblait qu'une vertu sortait de ses pages, effaçant les erreurs et me fortifiant. Des hémorroïdes disparurent par la seule compréhension que j'avais à ce moment-là. Les travaux les plus pénibles ne m'éprouvèrent plus, alors qu'autrefois je les faisais au prix d'une fatigue excessive. »

M. Charles O'Woods est plus étonnant encore :

« Il y a quelques années, je souffrais d'un abattement nerveux et de plusieurs autres maladies. J'avais perdu la foi en Dieu et en l'homme, et je fus conduit à essayer de la Science chrétienne, grâce à la guérison de mon beau-frère. Je fus guéri instantanément par l'aide affectueuse d'une praticienne et la collaboration cordiale de ma femme qui commençait aussi à étudier la Science chrétienne à ce moment-là.

« Depuis lors j'ai eu plusieurs guérisons merveilleuses, et je voudrais en mentionner une en particulier qui s'opéra il y a dix-huit mois environ

Digitized by Google

lorsque je tombai accidentellement d'une échelle et me cassai la clavicule. On fit aussitôt venir une praticienne et, grâce à son aide dévouée et à sa compréhension de la vérité, je pus me servir de mon bras au bout de quatre jours. Le septième jour, pour me conformer à la State Compensation Law (loi d'Indemnité de l'État), j'allai voir un docteur, à deux milles de la ville et je conduisis mon automobile. Je n'avais pas permis qu'on retirât mes vêtements avant que le docteur m'examinât. Il trouva que la clavicule avait été cassée ; mais, à sa grande surprise, elle était bien remise et guérie. Il me conseilla de ne pas me servir de mon bras pendant au moins trois semaines ; mais six jours plus tard j'étais retourné à mon travail, et n'ai ressenti aucun mal au bras ni à l'épaule depuis lors. »

Ce mélange d'effusion mystique et de confidences médicales agace un peu nos compatriotes, leur ironie également se refuse à admettre cette inexistence du monde extérieur qui est à la base même de tout le système, enfin il leur paraît médiocrement logique, que ce soit dans le domaine religieux ou dans le domaine philosophique, de confondre l'utilité avec la vérité.

Pour toutes ces raisons, la science chrétienne fait chez nous peu d'adeptes. Il est même curieux de constater qu'une doctrine comme la théosophie qui, à tout prendre, n'est pas beaucoup plus raisonnable ni beaucoup plus latine et qui se contente enfin de nous promettre un bonheur hypothétique dans des mondes lointains, soit mieux accueillie qu'une religion qui nous donne tout de suite et réellement la

Digitized by Google

santé. Serions-nous donc plus malades de l'âme que du corps ? Ne serait-ce pas plutôt que nous demandons à ces religions de nous fournir moins un bien tangible et matériel qu'un aliment à nos rêves, et une satisfaction profonde pour cette sensibilité que le christianisme si justement discipline tout en le développant.

Digitized by Google

LA RELIGION DU LÉGUME CRU

Avec ses murs gris, ses rares passants qui se hâtent dans le jour sale, la rue Mathis, sous la pluie qui rabat sans arrêt la fumée des usines, est plus triste ce soir d'été qu'au cœur même de l'hiver quand, dans la nuit froide et claire, flambent les devantures qui disent en lettres d'or les gloires vineuses du Saumur et du Beaujolais.

Pas une maison qui n'ait son assommoir. Le maître des mensonges, celui qui, pour un instant, donne la force aux faibles, la richesse aux pauvres, à tous l'illusion et l'oubli, l'opium crapuleux de l'alcool, ici est roi.

Il fallait être, en vérité, un peu fou pour venir là précisément, en plein quartier de la Villette, prêcher un idéal d'abstinence devant quoi reculeraient les moines qu'exaltent ensemble la fièvre de l'amour divin et les certitudes de la foi. Il fallait être, en vérité, un peu fou pour conseiller aux tueurs de l'abattoir voisin, aux robustes siffleurs de fil en quatre, un régime qu'un médecin n'oserait prescrire à un patient

Digitized by Google

que la maladie accule à ce dilemme : l'obéissance ou la mort.

Pourtant, cette gageure a été tenue, ce pari insensé a été presque gagné, tant il est vrai que le courant mystique brise tous les obstacles. Car ne nous y trompons pas, bien que l'on ne parle pas ici de Dieu, ni de la vie éternelle, c'est bien d'une religion qu'il s'agit avec ses dévots, son intransigeance, cette exaltation qui fait accepter les pires privations comme elle conduit au martyre.

Oui, cette gageure a été tenue, puisque c'est en cette rue même, dans une grande maison, peinte d'un bleu agressif, qu'a été fondé, il y a quelque deux ans et que fonctionne depuis, contre vents et marées, le premier foyer de ces néo-naturistes qui se dénomment aussi naturocrates, crudivégétaliens ou végétaliens tout court, par un diminutif qui, en l'espèce, et nous le verrons plus loin, est en même temps un euphémisme.

Une porte étroite, un escalier hostile et raide, nous voici dans une salle nue qui, avec ses tables couvertes de toiles cirées, ses bouteilles où l'or liquide de l'huile remplace le rouge pinard, rappelle, en plus sinistre le réfectoire de caserne ou celui de la boîte à bachot.

Collés aux murs, des papillons, tapés à la machine et rédigés en une langue naïve de primaire, vous disent les préceptes de ces religions de l'hygiène qui prêchent les privations au nom du dieu-progrès. « Ne buvez pas de vin, ne fumez pas et — quel Freud nous expliquera le mystère de ces associations d'idées ? — apprenez l'espéranto. »

Digitized by Google

Dans le fond de la salle, un vaste tableau noir avec, inscrit à la craie, l'annonce de deux conférences politiques, où M. Butaud, inventeur du crudivégétalisme, dispensera aux jeunesses anarchistes les trésors de sa science et de son expérience. Il leur parlera notamment de Louise Michel, la vierge rouge, qu'il connut autrefois.

La vaste pièce est aux trois quarts pleine d'un public assez pauvre dans son ensemble et plutôt mêlé. Des étrangers, œil noir et gestes vifs, de jeunes intellectuels communistes qui, peut-être, après-demain, seront gouverneurs généraux, mais que n'a pas touchés encore la grâce capitaliste, de rares ouvriers, des employés décents, mais sans luxe, enfin le quarteron de vieilles demoiselles que l'on rencontre partout où des doctrines fumeuses exigent de leurs disciples un apostolat qui prête un semblant de sens à des existences vaincues.

Quelques dîneurs que l'on distingue aisément de la foule, viennent là uniquement pour manger à bon compte, mais ils sont l'exception, presque toute l'assistance mastique avec une application dévote et recueillie : ce n'est plus un repas, c'est un rite. Beaucoup, penchés sur un journal d'opinions incendiaires, ne lèvent même pas les yeux au passage du curieux, de l'infidèle dont ils méprisent l'ignorance, avec la certitude hautaine d'un croyant à qui sa religion n'impose, par ailleurs, aucune obligation d'humilité. Certains, à leur voisin qui contemple piteusement ses salades, exposent la beauté du système et ses secrets. Quelques illuminés enfin, masochistes vierges peut-être et sûrement ingénus, éprouvent visi-

Digitized by Google

blement, à mâcher ces tristes choses, les voluptés inverties de l'ascétisme. Tous, d'ailleurs, ont le visage fermé des rêveurs cloîtrés en leurs songes, aussi l'air assuré de ceux qui croient avoir — et les premiers de tous — réduit à quelques formules définitives la diversité des hommes et la complexité sans limite de la vie.

***

Le mécanisme du repas est très simple. En entrant, on prend un ou plusieurs morceaux de pain, un plat ou une assiette suivant son appétit, puis on passe le long d'une étagère où l'on trouve d'abord un panier contenant des carottes et des pommes de terre crues avec, au-dessus, la râpe qui permet d'obtenir en quelques secondes, les copeaux jaunes ou rouges que l'on mangera « cum grano salis », disons plus simplement et pour parler français, à la croque au sel. Poursuivant sa route, on trouve l'ail et l'oignon, régal des gourmets, puis, en de vastes coupes de fil de fer, la variété infinie des salades crues, radis noirs ou rouges, céleri, cresson, scarole, chicorée, laitue, choux verts ou blancs, betteraves, j'en passe et des meilleures, car toute la flore potagère est ici représentée. Ce n'est pas un menu, c'est un herbier.

Viennent ensuite, en des terrines, des pommes de terre bouillies, un légume également cuit — lentilles, riz ou haricots — et qui varie chaque jour. Pour terminer, le potage maigre, oh, combien maigre, que l'on doit, si l'on veut obéir aux lois, manger après les légumes, juste avant le dessert, lequel est d'une

Digitized by Google

pomme et même d'une pomme verte, sans doute pour rappeler en une dernière note, l'aigre symphonie des crudités.

Ces friandises — j'entends les légumes cuits à l'eau et le potage — sont réservées aux néophytes qui répugnent encore à consommer tous les aliments dans l'état où notre mère nature nous les fournit. Également, aux raffinés qu'attache au monde illusoire des saveurs, un dernier reste de sensualité, on permet d'exprimer sur les salades le jus d'un citron apporté de l'extérieur. Par contre, pas de vinaigre à peine d'expulsion, pas d'alcool, fût-ce sous sa forme la plus bénigne. Des tableaux sur les murs et qui sont là sans doute pour nous dégoûter de la chair, même animale, nous montrent les ravages qu'exercent les apéritifs en un organisme humain et, charmant panneau de salle à manger, l'évolution brunâtre de la cirrhose du foie.

Pas d'œufs non plus, pas de lait, pas de beurre, pas de chocolat, pas même de végétaline en dépit de son nom qui devrait incliner à l'indulgence, ce sont tous aliments nocifs qu'il faut laisser aux végétariens avec un « r », pauvres gens qui ne sont encore qu'au premier kilomètre sur cette route de l'hygiène intégrale. L'idéal à quoi parviennent quelques-uns qui ont, à vrai dire, la mine plutôt jaune, est de manger uniquement des salades crues avec un peu d'huile et de sel, à l'exclusion même des légumes de haut goût, ail, oignon, cresson qui fut pourtant jadis la santé du corps, bref, de tout ce qui peut, d'un tel repas, relever la fadeur.

La fadeur... le gérant du foyer, el señor Guma,

Digitized by Google

Espagnol que la sobriété castillane a conduit tout naturellement à cette discipline, le gérant de la maison proteste contre un tel qualificatif. A l'en croire, notre palais que corrode l'abus des épices et des sauces, s'affine singulièrement à ne manger que des herbes fraîches. Après quelques mois de cet entraînement, on découvre entre la verte romaine et la laitue au cœur si blanc, des différences de saveur insoupçonnées des profanes.

En outre, on se guérit à peu de frais de tous les maux, y compris le cancer et même la tuberculose pour quoi des ignares s'obstinent encore à conseiller des viandes grillées.

A peu de frais ! Il y a deux ans, quand on inaugura le foyer, il n'en coûtait que deux francs pour, si j'ose m'exprimer ainsi, brouter à discrétion. Depuis, le change, sévère même aux Espagnols quand ils habitent Paris, a obligé d'élever le coût du repas, successivement à deux francs cinquante et à deux francs soixante-quinze. C'est encore bon marché et, l'hiver, plus d'un misérable vient là, moins par conviction doctrinaire que pour trouver à bas prix du pain, un bol de bouillon, un légume chaud, un fruit, enfin l'abri temporaire qu'offre, à côté du réfectoire, la salle des conférences.

***

Car le foyer n'est pas seulement un restaurant. Comme nous l'avons déjà dit, on y fait également des causeries où tous les utopistes de Paris et de la banlieue sont conviés à exposer les solutions données

Digitized by Google

par eux aux multiples problèmes qui se posèrent à l'homme le jour qu'il commença de penser.

Les exposés les plus fréquents sont toutefois ceux de M. Georges Butaud qui prêche le végétalisme intégral, la grande réforme grâce à quoi, « au sein des sociétés chaotiques antinaturelles, de compétitions, de luttes personnelles, de classes, de nations et de races, naîtra enfin la vie naturelle où tout le monde s'aimera ».

Plus de luttes économiques, plus de haines de peuples à peuples. Plus même de question sociale, tout le monde sera riche, puisque tout le monde sera pauvre, également.

Et le monde rasé, sans barbe ni cheveux,
Comme un gros potiron roulera dans les cieux.

Plus de vêtements ou presque, se vêtir est une funeste habitude. Imitons le Fuégien qui, sous un climat de glace, se contente d'interposer un morceau de peau entre le vent et lui. Nos demeures seront également réduites à la dernière simplicité. Enfin nous apprendrons à nous contenter pour ration quotidienne de 1.500 grammes de légumes ou fruits, 200 grammes de céréales, 80 à 100 grammes d'huile, le tout d'ailleurs, vierge de cuisson. Déjà bien malade, l'art culinaire, art français par excellence, reçoit de M. Butaud son dernier coup.

Rousseau qui, le premier, prôna le retour à la nature, n'avait point tant d'implacable logique. Il se bornait à exiger des dames qu'elles allaitassent elles-mêmes leurs bébés. Pour les siens on sait qu'il les

Digitized by Google

mettait purement et simplement aux Enfants-Trouvés. M. Butaud ne commettrait point de telles inconséquences, lui qui, non content de parler et d'écrire, a fondé à Bascon, près de Château-Thierry, la première colonie végétalienne.

Pas un colon n'était vêtu de dépouilles animales. « Là, écrivait-il lyriquement, chaînes, jougs, harnais, mors, fouets, aiguillons ne martyrisent pas la bête. Là, point d'esclaves attachés la nuit à la muraille, là point de bêtes de trait qui, le corps emprisonné entre des traits, des brancards, tirent sous les coups, sous les cris, mènent une vie d'efforts incessants, répétés, continuels, courent, marchent au pas, tirent, tournent à droite, à gauche, s'arrêtent, repartent soufflant, mangées par les mouches, grillées par le soleil ou glacées par le vent, abruties par les « dia » et les « hue ».

Et saisi d'une fureur prophétique, il vaticinait : « ... Certainement, nombre de camarades voudront utiliser l'outillage de ferme en prenant la place des animaux pour la traction. Ce sera un bienfaisant et joyeux exercice que de tirer à dix, quinze ou vingt à la fois sur une corde en blaguant, chantant ou même discutant sur les problèmes que les circonstances nous imposent journellement. »

Hélas, ce bienfaisant et joyeux exercice ne séduisit que de rares adeptes et qui, rapidement, s'en lassèrent. Cette Trappe laïque dut disparaître, faute de foi chez les fidèles dont certains manifestèrent même un mépris tout anarchiste pour la propriété d'autrui.

La colonie végétalienne a vécu. Pourtant cet échec n'a pas entamé l'ardeur de celui qui la fonda, tant

Digitized by Google

il est vrai que le démenti des faits n'ébranle ni les amoureux, ni les croyants. Boubouroche du végétalisme, M. Butaud, trahi par lui, continue à le prêcher rue Mathis, aussi rue de Tolbiac dans le quartier des Gobelins, non moins fertile en bistrots.

***

Obtiendra-t-il, sur le terrain strictement anticulinaire, le succès qui lui fut refusé quand il conviait les camarades à pratiquer le labourage du mauvais côté de la charrue ? Nous ne le croyons pas ! Sa doctrine, comme celle de Mazdaznan renferme une étincelle de vérité, mais elle est plus exagérée encore, ce qui la voue à un échec certain en France, pays de la mesure, où les plus humbles ont un sens inné du ridicule et où le bon sens prime tout.

Digitized by Google

LES INDÉPENDANTS

Digitized by Google

Digitized by Google

LES SALUTISTES

A la Bucy, place Maubert, aux abords sinistres du Serrurier, dans tous les bas-fonds où grouille cette humanité élémentaire dont Francis Carco nous a dit les passions et les lois, on voit souvent se glisser, deux par deux, des femmes vêtues de bleu sombre et qui, sous l'auvent de leur chapeau de paille à ruban rouge, ont des yeux singulièrement limpides de candeur et de foi. Sans hésiter, avec une simplicité qui ignore son courage, elles entrent dans un de ces repaires où des messieurs à accroche-cœur mènent, devant de bas alcools, une belotte attentive, tandis qu'au dehors « leurs dames » arpentent le trottoir, attendant le passant fructueux.

Et là, fantômes noyés dans une brume de tabac, aigrie de parfums sûrs et de tord-boyaux, sans même prendre conscience d'un contraste dont Hugo eût fait une antithèse formidable, ces deux femmes disent à ces prostituées, à ces assassins et à ces souteneurs, les délices de la pureté et le poème infini du pardon.

Digitized by Google

Elles chantent et à leur voix qui d'abord tremble, puis s'affermit, se taisent pour un instant les appels obscènes et les jurons. L'apoplectique patron s'arrête de jongler avec ses bouteilles multicolores, les cartes que les « poisses » cueillaient d'un pouce gras ne tombent plus. A côté d'un Sidi qui s'émeut et ricane de ne pas comprendre, une fille accoudée sur la table pleure en se souvenant de cantiques et de mois de Marie.

Ce n'est, hélas, qu'une trêve, une courte minute de silence, mais, comme dit le populaire en une de ses plus fraîches images : « Un ange a passé », tandis que deux femmes au visage fané, sous un chapeau ridicule redisaient l'étonnante nouvelle que d'humbles traîne-filets galiléens annonçaient déjà il y a deux mille ans dans des bouges tout pareils de Suburre.

Quand Jésus remplit un cœur,
Il déborde de bonheur,
Et l'effroi ne l'atteint plus.
Ah ! venez à Jésus.

Quel ferment de repentir laisseront en ces âmes de vice, ces romances de l'amour divin aux rimes d'une platitude incroyable, même pour des vers pieux ? Que fait-on des Bibles ainsi libéralement distribuées et, pour tout dire enfin, combien parmi ces bandits viendront rue de Provence, dans les réunions de sainteté ou de salut, attester que Christ a eu pitié d'eux, qu'il les a retirés de l'infamie où ils vivaient et que, maintenant, ils sont heureux, confessions étonnamment semblables et qu'encadrent, soutenues de cym-

Digitized by Google

bales et de cuivres, deux strophes édifiantes enlevées sur un air de gigue ou de pas redoublé.

L'Armée du Salut, d'ailleurs, n'attire pas à elle que des coupables repentis. Elle suscite de plus nobles enthousiasmes, plus durables aussi et la ville de Nîmes a conservé le souvenir du jour où l'on vit un très riche et considérable courtier en vins apparaître à la Bourse du Commerce, portant le dolman à brandebourg que timbrait au col le sceau dessiné par le maréchal Booth.

Depuis, M. Albin Peyron est devenu lieutenant-commissaire pour notre pays, entendez généralissime de l'armée française, et madame Peyron, également commissaire, l'a suivi dans son ascension. Mademoiselle Peyron est, je crois, capitaine. En tout cas, l'ancien commerçant nîmois a consacré à cette œuvre son existence, sa fortune, comme il y a consacré les siens.

C'est un homme élancé, au visage maigre, les yeux vifs et droits, le front large, haut, couronné de cheveux blancs. Sans passion apparente, calme comme un comptable qui aligne ses additions, il nous expose les résultats obtenus par ses officiers et puis, brusquement, une lueur passe sur son visage ; le voici debout sous la poussée de l'enthousiasme, il se possède mal, il tremble. Il a simplement prononcé ce nom « Christ » que des siècles d'amour et de foi ont chargé de tant de douceur et l'organisateur de tout à l'heure n'est plus, pour un instant, qu'un illuminé. Et puis tout s'apaise, l'exposé reprend, probant et sûr, car si l'action morale de l'Armée du Salut échappe à la statistique, on peut affirmer, chiffres

Digitized by Google

sur table, la matérialité de ses bienfaits. Grâce à elle, tous les soirs, 1.200 hommes ou femmes à Paris ou dans les grandes villes de province, retrouvent la douceur oubliée d'un lit, tandis que des camarades moins heureux, mais pourtant à l'abri, somnolent soit étendus sur des bancs, soit le front sur les tables du réfectoire où un repas chaud vient de leur être servi. L'Armée, puisque armée il y a, compte aussi des restaurants de tempérance, des foyers de civils et de soldats, des homes pour jeunes filles, des bureaux de placement, des maisons de relèvement, des camps d'éclaireurs, des colonies de vacance, et jusqu'à une « armoire de pauvre ». Elle a ouvert hier en plein quartier de la Glacière, un « palais du peuple » avec 400 chambres ; enfin, parmi les projets qu'elle étudie avec une ardeur qui nous semblerait une folie si elle ne se traduisait par des actes, il nous faut citer un sanatorium pour enfants tuberculeux et une mission auprès des forçats de la Guyane.

Pendant la guerre, son œuvre fut aussi considérable et il nous souvient d'avoir rencontré à Belgrade, aux premières heures de la libération, un colonel hollandais qui parlait le serbe avec l'accent anglais, ce qui ne laissait pas que d'être comique, mais qui, distribuant au lieu d'argent, au lieu de vêtements, des instruments de travail, se livrait sans bruit à la plus utile besogne de relèvement moral et matériel.

Cette action sociale si importante que nous ne pouvions la passer sous silence sous peine de donner une vision incomplète de l'œuvre entreprise par cette organisation, n'empêche pas celle-ci d'être d'abord

Digitized by Google

une religion qui a ses dogmes, ses cérémonies, ses prêtres et qui fait, bien entendu, passer avant tous les autres, les devoirs du prosélytisme.

Son Credo est contenu tout entier dans ce que la phraséologie belliqueuse de cette secte, hiérarchisée selon les règles militaires les plus strictes, appelle « les articles de guerre ». L'Écriture nous enseigne que nous devons professer nos croyances non pas seulement de bouche, mais encore de cœur. La Salvation Army impose une troisième condition, toute moderne, puisqu'elle exige que soit dûment paraphée et signée cette lettre de change que tirent ses convertis sur l'Éternité.

Je crois, est-il dit en substance, dans ce document, que nous sommes sauvés par la grâce, par la foi en Notre-Seigneur Jésus-Christ et que celui qui croit, a le témoignage en lui-même. Je crois à l'immortalité de l'âme, à la résurrection du corps, au Jugement universel, à la fin du monde, au bonheur des justes, à l'éternelle punition des méchants.

Par ailleurs, le culte ne comporte pas de sacrements, chacun communique ou tente de communiquer directement avec le Très-Haut.

On reconnaît là les théories générales du protestantisme, le salut par la foi et la grâce, aussi, mais simplifié encore, l'évangélisme élémentaire des méthodistes dont William Booth, fondateur de l'Armée du Salut fut un temps pasteur.

Ces articles de foi, s'ils sont peu nombreux, sont du moins très précis et les représentants les plus qualifiés de l'Armée reconnaissent honnêtement que leur religion s'oppose à la plupart des autres confes-

Digitized by Google

sions chrétiennes et notamment au catholicisme. C'est là une attitude très franche dont gagneraient à s'inspirer bien des sectes plus ou moins occultes qui, pour augmenter le nombre de leurs fidèles, ne craignent pas d'avoir recours à une équivoque à quoi se prête d'ailleurs le vague même de leur doctrine.

Les prêtres de l'Armée sont ses officiers, tout comme son école militaire est en même temps son grand séminaire. L'esprit anglo-saxon se délecte décidément en une confusion de genres où notre mentalité latine voit volontiers quelque ridicule.

De même, notre bon goût est choqué par ces cérémonies où, dans une salle nue, seulement décorée d'une fresque représentant l'enfant prodigue, de braves gens chantent d'un ton pénétré que Dieu est leur père, Jésus leur frère et le Saint-Esprit leur parrain. Encore que cette parenté explique la fréquence des rapports qu'ils entretiennent avec Christ, ceux-ci ne laissent pas non plus que de nous surprendre. Pour nous, habitués à plus de respect, il nous semble que tant de familiarité diminue Dieu. Nous l'abaissons mais nous ne nous haussons pas !

Et que dire du « témoignage », ce rite essentiellement méthodiste, par quoi les auditeurs confessent publiquement leurs péchés. Avec les roulements de tambour qui le précèdent, l'étonnant comique des « témoins », il donne trop souvent aux Français l'impression d'une de ces scènes dans la salle à quoi les revues de fin d'année doivent le meilleur de leur succès. Parfois, pourtant, un coin du voile se soulève et, sous le tissu banal des déclarations cent fois redites, on aperçoit un peu de vérité humaine et de

Digitized by Google

douleur. C'est un vieux à figure inquiète, aux yeux troublés qui s'accuse et pleure de retomber malgré lui dans le péché, c'est une jeune fille qui déclare que ses parents, dont elle est l'enfant unique, ont, après une longue lutte, consenti enfin à la laisser partir pour l'école militaire. Et, tandis qu'une lieutenante blonde et rose, battant la mesure sur l'estrade, nous invite à remercier Jésus par le truchement lyrique du psaume 183, on pense à ce vieillard que rongent tour à tour et sans répit son vice et son remords, on revit le drame secret dont a été le théâtre ce foyer qui, demain, sera sans enfant.

Mais de telles impressions sont rares. Le plus souvent les « témoignages » sont d'une puérilité bien anglo-saxonne, comme l'ont été tout à l'heure les commentaires que nous a donnés en zozotant un peu, un capitaine d'état-major qui était, en même temps pianiste, premier chanteur et conférencier.

Pour grandir de telles scènes, il nous manquera toujours l'exaltation têtue des « revivals », la folie collective des « camps meetings » où sur la lande, comme les trois sorcières de Macbeth, les méthodistes étalent leur misère et leur infamie, se mettent nus moralement avec une impudeur où entre peut-être un goût freudien pour l'abjection sensuelle, pour la dégradation et ses troubles plaisirs.

Ce sont là choses que nous comprenons mal, aussi bien les dirigeants de la Salvation Army reconnaissent-ils de bonne grâce que le plus grand nombre des Français, ramenés par eux à une vie normale, retournent bientôt à leur confession primitive. Les officiers et officières de la Salvation Army en

Digitized by Google

prennent d'ailleurs leur parti. Si étonnant que cela paraisse, ces illuminés ne sont point des fanatiques et c'est avec raison que le cardinal Gibbon a pu écrire d'eux qu'ils étaient « libres de tout esprit sectaire » et ajouterons-nous, de tout nationalisme anglo-saxon.

C'est là une des raisons principales de leur succès, succès sans précédent puisqu'en 82 pays, 28.261 officiers, 126.022 sous-officiers mènent, derrière le drapeau bleu et rouge leur croisade contre le scepticisme et, ce qui vaut mieux encore, contre la misère et la souffrance.

Enfin, disons en terminant que l'Armée publie un hebdomadaire, *L'Avant-Garde*, seul journal religieux qui soit vendu régulièrement dans les cafés (*sic*). Les *Bulletins paroissiaux*, évidemment, n'en sont point encore là.

Certes, force nous est bien de reconnaître que l'Armée du Salut n'enrichit d'aucune idée neuve notre patrimoine intellectuel. Elle n'affinera non plus, semble-t-il, aucune sensibilité, mais chaque jour elle « allège la peine des hommes » et n'est-ce pas, après tout, la seule œuvre que, sans distinction, toutes les religions nous imposent, comme aussi le seul bien que notre médiocrité puisse réaliser en toute certitude.

Digitized by Google

LE CULTE DE L'HUMANITÉ !

C'est exactement le 26 Gutenberg 49, qu'un vice-directeur d'église consacra, dans la métropole religieuse du Grand Fétiche, une chapelle destinée à devenir plus tard un siège de légation. Sur l'autel était placé, entre deux vases de fleurs, le buste du premier grand-prêtre, avec au-dessus de lui, le portrait de ses trois anges. Un coussin supportait le testament, inédit encore, de ce Très Saint-Père spirituel.

L'officiant portait au bras droit le ruban vert rituel que les simples fidèles avaient au bras gauche. Bien que le calme du Grand Milieu ait permis de prolonger assez tard cette cérémonie, on ne donna aucun sacrement, ni Maturité, ni Destination, ni Retraite.

L'encombrement des rues dans la métropole ne permit même pas de terminer cette belle fête par une de ces processions sociolatriques qui sont d'un si grand effet sur le populaire.

Ce que vous venez de lire n'est pas, comme vous semblez le croire, le début d'un roman à la Wells,

Digitized by Google

non plus que le récit d'un accès de folie collective, il s'agit ici d'une commémoration qui fut simplement très émouvante et à laquelle prirent part sinon les plus raisonnables des hommes, du moins ceux qui professent la plus vive horreur pour les spéculations théosophiques et la viande creuse de la métaphysique, les positivistes, puisqu'il faut enfin cesser la plaisanterie et les appeler par leur nom.

On sait qu'environ la quarante-deuxième année de son âge, Auguste Comte résolut de compléter, de couronner en quelque sorte, par la création d'une religion, l'œuvre de synthèse historique qui avait été le but de sa vie et qui, d'après lui, devait transformer le monde.

Opposé à toute croyance qu'il estimait invérifiable parce que de l'ordre surnaturel, il voulut que l'altruisme seul fut la base morale du nouveau culte et ainsi, sur cette terre devenue le Grand Fétiche et qui se meut dans le Grand Espace, fut créée la religion de l'Humanité. La métropole en fut Paris, car « Paris, c'est la France, l'Occident, la Terre ». Les maximes fondamentales de cette nouvelle église furent : « L'amour pour principe, l'ordre pour base, le progrès pour but. La soumission est la base du perfectionnement », et celle-là enfin, la plus justement célèbre : « L'Humanité se compose de plus de morts que de vivants! »

Malheureusement, en cette même période de son existence, le philosophe conçut pour une jeune femme, Clotilde de Vaux, une passion aussi pure que désordonnée. De là, dans cette œuvre qui voulait être uniquement rationnelle, une série de divagations

Digitized by Google

sentimentales qu'il nous semble bien difficile de qualifier autrement que de folie. Le culte de l'Humanité devint non pas même celui de la femme, mais celui de Clotilde, son symbole fut une vierge de trente ans, portant en ses bras son enfant, conçu par la seule puissance de l'amour maternel et sans le secours de l'homme.

On reconnaît aisément dans cette parthénogénèse, réservée jusqu'à plus ample informé aux seules abeilles, un souvenir catholique. Cette influence se fait également sentir à côté d'autres préoccupations, dans l'institution des sacrements. Ceux-ci sont au nombre de neuf : la *présentation*, sorte de baptême ; l'*initiation*, qui a lieu quand l'enfant quitte la mère, c'est-à-dire environ le moment où le catéchisme place l'âge de raison, l'*admission* à vingt et un ans au service de l'humanité, et que les attardés que nous sommes appellent encore majorité ; la *destination* ou choix d'une carrière à vingt-huit ans, le *mariage* lequel est vieux comme le monde, la *maturité*, cérémonie où le prêtre invite l'homme mûr à réfléchir sur sa responsabilité sociale ; la *retraite*, par quoi, à soixante-trois ans on choisit son successeur ; la *transformation*, qui a lieu à l'instant de la mort et où le sacerdote mêle ses pleurs à ceux de la famille, enfin, sept ans après l'enterrement, la *translation* du corps dans un de ces bois sacrés qui entourent les temples de l'Humanité, sorte de béatification accordée seulement à ceux qui s'en sont montrés dignes.

Encore qu'Auguste Comte ait affirmé que sept ans après sa mort, le monde serait converti à sa doctrine, il n'y a de temple semblable qu'à Rio-de-Janeiro.

Digitized by Google

Là, en effet, est le centre de la religion positiviste dont Benjamin-Constant Botelho de Magalhes, un des fondateurs de la république, était partisan convaincu. L'hymne national de ce jeune État est un chant positiviste : « L'homme s'agite et l'Humanité le mène. Sois béni ! Jour éternel de la paix. » Enfin les cérémonies du culte nouveau, y compris les divers sacrements, sont célébrées régulièrement à Rio-de-Janeiro. La victoire des alliés donna lieu notamment à une fête splendide, terminée par une procession sociolatrique dont le caractère le plus remarquable fut d'être composée d'une série d'automobiles, lesquelles portaient les bustes des principaux bienfaiteurs de l'humanité.

Ce sont des Brésiliens qui ont acheté la maison située 10, rue Payenne, derrière Carnavalet, et où est morte Clotilde de Vaux. Ils l'ont transformée en chapelle, précisément au cours de la cérémonie dont nous avons en débutant fait le récit plus succinct encore que pittoresque. On peut y voir maintenant dans une pièce du deuxième étage, au-dessous de la chambre où agonisa l'inspiratrice du maître, un autel surmonté d'un tableau représentant la vierge mère, et qu'ornent, avec des fleurs, les portraits de Comte et de Clotilde ; enfin, le long des murs, les bustes des bienfaiteurs de l'Humanité, bref, tout ce qui constitue un temple, exception faite des fidèles, car personne n'y est jamais entré autrement qu'en curieux.

Et il n'en peut être autrement car, avant de repartir pour leur pays, ces Brésiliens ont confié la garde de cette chapelle à un libraire de la Montagne-Sainte-Geneviève, lequel, catholique pratiquant, a déclaré

Digitized by Google

que sa conscience n'admettait pas la célébration de cérémonies où sa religion est ainsi parodiée.

Le confesseur de ce brave homme ayant seul qualité pour apaiser ce scrupule et ce confesseur dépendant de ses supérieurs hiérarchiques, il s'ensuit que les services solennels ne peuvent être célébrés en la chapelle de la rue Payenne que par permission spéciale de S. E. le cardinal Dubois, archevêque de Paris.

Résignons-nous donc à ne jamais voir se déployer les pompes d'un culte dont l'extravagance répugne d'ailleurs à ces cerveaux précis que sont les positivistes français.

***

Ces derniers ont pourtant eux aussi une religion mais épurée de tout mysticisme, celui-ci étant, selon eux, l'oppression de l'intelligence par le sentiment, oppression dont la passion d'Auguste Comte le rendit indiscutablement victime.

Au numéro 54 de la rue de Seine, la société positiviste d'enseignement que préside M. Corra, commémore en effet chaque année, les 19 janvier et 5 septembre, les dates de la naissance et de la mort du philosophe. En outre, le troisième dimanche de chaque mois du calendrier positiviste, on célèbre le grand homme qui donna son nom à ce mois et le grand fait historique dont ce nom est, en quelque sorte, le symbole. C'est ainsi que, tour à tour, sont exaltés Moïse et la théocratie initiale, Homère et la poésie ancienne, Aristote et la philosophie ancienne, Archimède et la science ancienne, César et la

Digitized by Google

civilisation militaire, Saint Paul et le catholicisme, Charlemagne et la civilisation féodale, Dante et l'épopée moderne, Gutenberg et l'industrie moderne. Shakespeare et le drame moderne, Descartes et la philosophie moderne, enfin Bichat et la science moderne. Il y a une lacune, le onzième et avant-dernier mois consacré à la politique moderne, a en effet perdu son patron, Frédéric II, que les positivistes français et brésiliens ont, non sans raison, rayé de la liste des grands hommes qui ont fait progresser l'Humanité.

Le 31 janvier a lieu la fête générale des morts et, dans les années bissextiles seulement, ce qui n'est pas très galant, la fête générale des Saintes Femmes.

Dans ce schisme, car c'en est un par rapport à la religion purement comtienne, il n'existe plus que trois sacrements. Le *mariage*, la *transformation* qui consiste en des discours prononcés au cimetière, avec, trois jours après, si toutefois le mort en est digne, une nouvelle cérémonie au siège de la société, enfin, pour les membres les plus éminents de l'église, sept ans après leur mort, c'est-à-dire au moment où Comte place la *translation*, une nouvelle et dernière commémoration de leurs vertus.

Ces fêtes, toutes intellectuelles et qui ont pour but d'affirmer la solidarité humaine en reliant au présent et à l'avenir, le passé en ce qu'il a de plus noble et de plus fécond, ces fêtes consistent uniquement en discours accompagnés de musique. Une société vient de se former pour en augmenter la beauté. Elle a commémoré les morts le 31 janvier de l'an dernier avec un particulier éclat.

Ce culte des morts, cette religion de l'altruisme,

Digitized by Google

d'où a été exclu soigneusement tout ce que nous appellerons la Clotildolâtrie, ne manque pas de grandeur austère et de beauté, malheureusement de telles abstractions parlent peu aux sentiments et, sans autres sanctions que les satisfactions de la conscience, cette religion ne saurait atteindre les masses.

La concierge de la rue Payenne que nous interrogions sur le nombre des pèlerins qui viennent en ces lieux rendre hommage à Comte et à celle qui l'a inspiré, nous répondit qu'ils étaient infiniment peu nombreux : « Que voulez-vous, monsieur, ajouta-t-elle, c'est une religion pour laquelle, à ce qu'on m'a dit, il faut être trop instruit. »

Cette critique ainsi naïvement exprimée est à la fois un bel éloge et la condamnation sans appel du culte de l'Humanité.

Digitized by Google

LA RELIGION SPIRITE

Le spiritisme n'a pas encore de clergé ; il n'a pas non plus de cérémonies proprement cultuelles, ni même de prières, ce n'est donc point une religion au sens complet du mot. Il est cependant impossible, dans une étude consacrée aux manifestations mystiques particulières à ce pays et à cette époque, de ne pas tenir compte d'un mouvement qui dépasse en ampleur tous les autres et qui se traduit dans le domaine métaphysique par une série d'affirmations dont les diverses églises peuvent légitimement prendre ombrage.

Le succès du spiritisme n'est plus à démontrer. La guerre a servi encore une doctrine qui prétend rendre, ne fût-ce qu'un instant, aux parents et aux épouses, l'enfant ou le mari qu'ils ont perdu. En fait, l'Amérique du Sud est en grande partie acquise à ces idées et de même que le Brésil a un gouvernement positiviste, Cuba a actuellement un gouvernement spirite. Les pays anglo-saxons sont bien

Digitized by Google

entendu, à la tête de ceux qui s'adonnent à ces pratiques, la Chine elle-même s'émeut. En France, il n'est pas de ville de quelque importance qui n'ait un centre d'études. A Paris enfin, au cœur même de la ville sceptique, les spirites ont, rue Copernic, un immense et luxueux hôtel, et rue Niel, un institut métapsychique. Ils publient une revue et, bon an mal an, plus de livres que n'en éditent dans le même laps de temps nos meilleures maisons de librairie. Les spirites se recrutent d'ailleurs dans tous les milieux et si, dans leurs rangs on trouve des concierges, on y voit aussi des membres de l'Institut et de l'Académie de médecine, des officiers généraux, des professeurs de Faculté, de très hauts magistrats. Bref, qu'on le considère en étendue ou en profondeur, le spiritisme est un mouvement dont on ne saurait s'exagérer la portée et l'on comprend qu'un de leurs auteurs a pu écrire : « Tandis que la génération proscrite va disparaître, — c'est la nôtre, messieurs, sans nulle vanité, — tandis que la génération proscrite va disparaître rapidement, une nouvelle génération s'élève dont les croyances seront fondées sur le spiritisme chrétien ? Nous assistons à la transition qui s'opère, prélude de la rénovation morale dont le spiritisme marque l'avènement. »

***

Nous n'avons pas à apprécier ici la réalité des phénomènes sur quoi s'appuie cette doctrine, non plus à juger la valeur des diverses interprétations aux-

Digitized by Google

quelles ils ont donné lieu. Il est toutefois indispensable de rappeler brièvement ces faits, comme aussi les conclusions contradictoires qu'on en a tirées.

Certains individus nommés médiums, mis au préalable dans un état appelé état de transe, jouissent de certains pouvoirs. Ils soulèvent des objets à distance (lévitation), à l'aide d'une substance presque immatérielle projetée hors d'eux-mêmes, l'ectoplasme ou, au contraire, scellent les objets au sol, de façon à ce qu'aucune force humaine ne puisse plus les détacher.

D'autres, incapables normalement de tracer une ligne droite, dessinent avec talent, d'autres encore écrivent dans des langues qui leur sont inconnues et révèlent des faits ignorés par eux, d'autres enfin font apparaître des fantômes qu'il est loisible de photographier, se mettent en rapport avec des personnes absentes, soit directement (télépsychie), soit par l'intermédiaire d'un objet (psychométrie). Les tables ainsi soulevées par le phénomène de lévitation, en retombant frappent de leurs pieds des coups réguliers séparés par des intervalles, si bien que l'on a pu, à l'aide d'alphabets de convention, reconstituer des phrases, des révélations plus ou moins sensationnelles tant sur la vie présente que sur l'au-delà.

L'écriture des médiums en état de transe apporte aussi de semblables révélations. Quelques savants ne voyant là que supercherie ou hallucinations collectives, nient purement et simplement ces phénomènes que d'autres expliquent par une action inconsciente du subliminal tant du médium que des assistants, le subliminal étant ce moi inconnu de nous-mêmes, dont nous percevons l'existence seulement par éclairs

Digitized by Google

et où Freud, violant notre pudeur et ses mystères délicats, a porté un des premiers la lumière.

Pour les spirites au contraire, non pas toutes, non pas même la plupart de ces manifestations, mais quelques-unes sont indiscutablement dues à l'esprit des morts, substituant leur action à celle des médiums dont ils empruntent l'enveloppe charnelle. Et ainsi s'explique que leurs révélations nous aient fait connaître, l'un après l'autre, les secrets de l'au-delà.

Par ces révélations se sont donc élaborées peu à peu des conceptions métaphysiques qui font du spiritisme une religion sans rituel mais, ainsi que nous l'avons dit déjà, non sans croyances, ni sans règle morale et le R. P. Mainage, parlant au nom des catholiques, est fondé à déclarer « Notre Dieu et les esprits de l'au-delà se contredisent, il n'y a pas entre eux et nous de commune mesure possible [1]. »

Cette religion datant de 1848, nous ne nous étonnerons pas outre mesure d'y retrouver pêle-mêle toutes les affirmations dénuées de preuves et ce gnosticisme chez madame Gibou qui est aujourd'hui à la mode dans les milieux où l'on se pique de faire en un tournemain la synthèse de toutes les sciences, de toutes les croyances et de toutes les philosophies.

Sans vouloir prendre parti dans la querelle qui divise les spirites et les sceptiques, force nous est bien d'apercevoir, dans les propos tenus par ces esprits, le reflet des préoccupations et des opinions de ceux qui les interrogent.

En vain, penchés sur l'infini qui se dévoile, espé-

1. Paul Heuzé, *Les Morts vivent-ils ?*

Digitized by Google

rons-nous la révélation qui nous éblouira soudain. De l'abîme nous n'entendons monter que des balbutiements, parfois même des platitudes ; de simples chrétiens qui n'ont point vu l'au-delà mais dont la conscience a subi, ne fût-ce qu'une minute, le vertige de Dieu, ont eu, en vérité, de plus beaux cris. Mais sans indignation vaine, reprenons notre exposé.

***

Dès le commencement du monde, professent les spirites, il a existé une religion supérieure, connue seulement de quelques prêtres. L'Inde, l'Égypte, l'ancienne Atlantide et même notre Gaule faussement prétendue barbare, l'ont connue. De temps à autre, l'enseignement exotérique d'un grand initié vient la révéler de nouveau, non pas au vulgaire, mais à quelques disciples bien choisis, car le peuple des ignorants ne connaît jamais de cette révélation que la version ésotérique grossière et toute chargée de fables. Cette religion de l'élite c'est la « gnose », la science des maîtres. Aujourd'hui encore, les gnostiques et les martinistes en réservent les secrets pour une aristocratie de penseurs, tandis qu'au contraire, les spirites et les théosophes s'attachent à la faire connaître de tous, en un mot, — Hiérophantes du Nil, Brahmes de l'Inde, initiés d'Eleusis, voilez-vous la face ! — à la vulgariser. « Nous voulons, disait M. Delanne, démocratiser le mystère. »

Cette doctrine que nous avons retrouvée souvent au cours de cette étude, sous des formes plus ou moins différentes, les conclusions du congrès spirite

Digitized by Google

de 1900 la résument de façon si précise qu'il serait fâcheux et presque malhonnête de ne pas les citer. Citons donc, sans plus apprécier :

1° Existence de Dieu, intelligence suprême, cause première de toute chose ;

2° Pluralité des mondes habités ;

3° Immortalité de l'âme, successions des existences corporelles sur la terre et sur les autres globes de l'espace ;

4° Démonstration expérimentale de la survivance de l'âme humaine par la communication médiumnimique avec les esprits ;

5° Conditions heureuses ou malheureuses de la vie humaine en raison des acquisitions antérieures de l'âme, de ses mérites ou de ses démérites et des progrès qu'elle a accomplis. Perfectionnement infini de l'être, solidarité et fraternité universelle.

Ajoutons que d'après les spirites, l'homme est composé de trois éléments :

1° L'âme ou esprit, principe intelligent en qui résident la pensée, la volonté et le sens moral !

2° Le corps, enveloppe matérielle, lourde et grossière, qui met l'Esprit en rapport avec le monde extérieur ;

3° Le périsprit, enveloppe fluide, légère, servant de lien et d'intermédiaire entre l'Esprit et le corps.

Cette notion n'est pas nouvelle. Au xvi° siècle, Paracelse, nous l'avons vu, la professait déjà et l'étendait même aux objets inanimés puisqu'il affirmait que tout métal est composé d'un corps, d'un esprit et d'une âme.

Lorsque l'enveloppe extérieure est usée et ne peut

Digitized by Google

plus fonctionner, elle tombe et l'esprit s'en dépouille comme le fruit de sa coque, l'arbre de son écorce ; en un mot comme on laisse un vieil habit hors de service ; c'est ce qu'on appelle la mort.

Quittant ainsi notre monde, l'âme emporte avec elle son périsprit, moule dans lequel la matière peut s'introduire pour donner, dans des existences futures, naissance à un corps.

En attendant cette réincarnation, l'esprit qui veut se manifester à nous emprunte au médium les deux éléments qui lui manquent, la matière et l'énergie, ce qui lui permet de reconstituer le corps qu'elle avait dans une vie antérieure et cela grâce toujours à ce moule qu'est le périsprit.

De morts en morts et de progrès en progrès, après peut-être bien des chutes et des régressions, l'esprit s'étant peu à peu dépouillé de ses impuretés et perfectionné par le travail, arrive au terme de ses existences corporelles ; il appartient alors à l'ordre des purs esprits ou des anges, et jouit à la fois de la vue complète de Dieu et d'un bonheur sans mélange pour l'éternité.

Ce sont bien là des dogmes et la prétention justifiée ou non qu'ont les spirites de les avoir établis à la suite d'expériences, conduites selon la méthode scientifique, ne leur enlève pas ce caractère d'affirmation et d'autorité qui est l'essence même du dogmatisme.

Le spiritisme a aussi une morale. Comme la plupart des sectes protestantes et des hérésies catholiques, il affirme revenir aux lois qu'a exposées le Christ.

« L'égoïsme, l'orgueil, la vanité, l'ambition, la

Digitized by Google

cupidité, la haine, l'envie, la jalousie, la médisance sont pour l'âme des herbes vénéneuses dont il faut chaque jour arracher quelques brins et qui ont pour contre-poison la charité et l'humilité. »

Tout cela, qui est d'ailleurs très noble, est depuis longtemps connu. Aussi bien si, et quoi qu'en disent les partisans de la gnose, si la plupart des religions varient, la conscience est, au contraire, immuable et éternelle.

Dogme, morale, sont les éléments essentiels, les éléments intérieurs, pourrait-on dire, d'une religion, le reste n'est que de l'accidentel, de l'extérieur, de l'accessoire, mais qui vient toujours à un moment donné se superposer au principal.

C'est la faiblesse de l'homme qui le veut, sa répugnance à raisonner longtemps dans l'abstrait, son besoin de figurer par des rites matériels les croyances philosophiques qu'il professe. Les médiums et les grands théoriciens du spiritisme un jour seront ses prêtres. Ce jour-là, ils ne se contenteront plus de conseiller la prière, ils en donneront les formules et ainsi créeront-ils de toute pièce une nouvelle église.

Déjà plusieurs tentatives ont été faites en ce sens, non point évidemment par les dirigeants du spiritisme qui entendent lui laisser au moins extérieurement son caractère scientifique et rationnel, mais par ces humbles qui ne cherchent dans le fatras de ces nouvelles croyances qu'une consolation à la dureté de leur existence.

A Chapelle-lez-Herlemont, à Hohissard, à Poulseur, près Liége, dans toute cette partie de la Belgique où s'est développé aujourd'hui l'Antoinisme, le spi-

Digitized by Google

ritisme s'est traduit naguères par des manifestations d'un caractère nettement cultuel.

A Poulseur, tous les dimanches, les fidèles, bannière en tête, se formaient en procession pour aller au temple orné d'inscriptions et là, après avoir chanté des cantiques inspirés par les esprits, certains assistants entraient en transe, étranges cérémonies rappelant à la fois les « cultes » protestants avec leur austérité voulue et les scènes dont fut témoin, au temps des convulsionnaires, le tombeau du diacre Paris.

Sans doute en reverrons-nous d'autres. A Paris même, la tombe d'Allan Kardec, le fondateur du spiritisme, est restée, au Père-Lachaise, un lieu de pèlerinage. Des vieilles femmes y vont prier « M. Alain (*sic*) ». Les humbles s'y agenouillent, les chefs y prononcent des discours ; il y a vraiment là l'embryon et comme le schéma des cérémonies futures. Ceux qui prétendent faire revivre autour de nous la troupe agissante des défunts ne pourront pas longtemps empêcher les âmes pieuses et aimantes de rendre à leurs chers disparus, ainsi qu'aux grands hommes, ce culte des morts qui, de la Grèce antique au Japon moderne, du culte des pénates au positivisme, est l'essence même de très nombreuses et très importantes religions et qui vient précisément dans l'affaire du Prayer Book, de déchaîner une tempête en Angleterre, tant ce besoin est inné au cœur de l'homme.

Digitized by Google

TABLE

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE

PRÉFACE. VII

CHEZ LES INITIÉS. 9

La vraie religion chrétienne. 11
Le soufisme 21
Les martinistes. 28
La théosophie. 37

LES SCIENCES MAUDITES. 47

Les doctrines hermétistes el l'alchimie contemporaine. 49
L'astrologie du vingtième siècle. 73
L'Église universelle d'Aquarius 91

HÉRÉSIARQUES ET HÉRÉSIES 99

L'Église libre catholique 101
L'Église catholique gallicane. 112
Le millénarisme 119
L'Église catholique apostolique 126
L'armée de l'Éternel. 135
Les modernistes d'Israël 142

CEUX QUI GUÉRISSENT. 153

L'Antoinisme. 155

Digitized by Google

Mazdaznan 162
The Christian Science. 172
La religion du légume cru 182

LES INDÉPENDANTS 191

Les salutistes. 193
Le culte de l'Humanité 201
La religion spirite. 208

B 302

Digitized by Google